

UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS

UFR D'HISTOIRE, ARTS ET ARCHÉOLOGIE
DÉPARTEMENT DOCUMENTATION, ARCHIVES, MÉDIATHÈQUE ET ÉDITION



**Le thème de la nature dans les beaux-livres :
l'art du XXI^e siècle vers une éco-responsabilité
grandissante, l'exemple des éditions
Plume de carotte**

Emmà LANDI

Mémoire présenté pour l'obtention du Master I Information-Documentation
sous la direction de Mme Fanny MAZZONE

- MAI 2018 -

Illustration de couverture (qui figure à plusieurs reprises dans le contenu également) : ©Dessin Emma Landi

Mise en page sur Adobe Indesign 2017

Utilisation de police de caractères : Caviar Dreams, Garamond

2018

UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS

UFR D'HISTOIRE, ARTS ET ARCHÉOLOGIE
DÉPARTEMENT DOCUMENTATION, ARCHIVES, MÉDIATHÈQUE ET ÉDITION



**Le thème de la nature dans les beaux-livres :
l'art du XXI^e siècle vers une éco-responsabilité
grandissante, l'exemple des éditions
Plume de carotte**

Emmà LANDI

Mémoire présenté pour l'obtention du Master I Information-Documentation
sous la direction de Mme Fanny MAZZONE

- MAI 2018 -

*Il ne suffit pas de se demander : « Quelle planète laisserons-nous à nos enfants ? » ;
il faut également se poser la question : « Quels enfants laisserons-nous à notre planète ? »*

Pierre RHABI, *Vers la sobriété heureuse*

REMERCIEMENTS

Avant toute chose, je tiens à remercier Frédéric Lisak, le directeur des éditions Plume de carotte, puis Audrey Calvo-Guiochet, éditrice, Catherine Racine, maquettiste et Christine Duverneuil, gestionnaire, pour m'avoir accueillie avec tant d'humanité et générosité au sein de leur équipe. Leur confiance en moi m'a permis d'être autonome et entreprenante au point de me sentir l'une des leurs.

Je voudrai remercier également l'équipe des éditions La Salamandre, étant à la même adresse que Plume de carotte, qui m'a également accueillie avec grande gentillesse.

Je tiens par ailleurs à remercier Mme Fanny Mazzone qui a dirigé ce mémoire avec une aide précieuse, les rendez-vous et le suivi n'ont pas manqué et m'ont permis, par conséquent, d'avancer sérieusement et rapidement.

Je souhaite remercier toutes les personnes qui ont nourri ma réflexion grâce aux diverses discussions et échanges : Isabelle Gaudon, chef de fabrication des éditions Plume de carotte, Marc N'Guessan, dessinateur de bande-dessinée notamment et illustrateur de l'ouvrage *L'Enfant du désert* de Pierre Rabhi et Claire Eggermont, que je remercie également, Titwane, illustrateur dans de nombreux ouvrages des éditions Plume de carotte, Marc Pouyet, écrivain et artiste, Laurence Talairach, enseignante à l'université Toulouse - Jean Jaurès et Jean-Baptiste de Panafieu, auteur.

Enfin, je remercie les personnes qui m'ont soutenues dans la rédaction du mémoire : Morag Munro Landi, Alexandra Lacarrière et Valentin Barrué.

Introduction	7
Première partie : le beau-livre aux éditions Plume de carotte, la nature exposée	9
<u>Chapitre 1</u> : les éditions Plume de carotte, une structure diffusant un message de bien-vivre et de responsabilité	11
<u>Chapitre 2</u> : un message d'éducation à la nature, transmis aux moyens de diverses approches et mises en scènes éditoriales dans le beau-livre	21
<u>Chapitre 3</u> : étude de cas d'une beau-livre : <i>Biomimétisme. Quand la nature inspire la science</i> , le symbole d'un lien fort entre l'homme et la nature	40
Deuxième partie : le beau-livre sur la nature pour une prise de conscience progressive	46
<u>Chapitre 1</u> : le beau-livre au service de l'art	48
<u>Chapitre 2</u> : le beau-livre au service de la nature dans une démarche artistique	65
<u>Chapitre 3</u> : le beau-livre au service d'un engagement environnemental	76
Troisième partie : un monde en profonde mutation, une économie et une éthique à remodeler	85
<u>Chapitre 1</u> : une société face à de multiples mutations : le défi d'allier modernité et éco-reponsabilité	87
<u>Chapitre 2</u> : un projet éditorial composite : toucher le plus de lecteurs dans l'émerveillement par une participation active	97
Conclusion	106

Introduction

Aujourd'hui, en 2018, nous sommes à une époque où de nombreuses réflexions sur notre façon de vivre, de produire, de travailler se sont installées dans notre schéma de pensée. L'un des grands débats porte notamment sur l'état de notre environnement et, par conséquent, sur la façon dont chacun de nous pèse sur celui-ci. Par le partage d'idées, par les échanges entre humains, nous nous apportons des conseils, des nouvelles manières de faire, des expériences différentes et c'est ce qui fait la richesse de l'humanité. De plus en plus de personnes se sentent concernées par la préservation de l'environnement, par l'écologie, par un retour à des valeurs essentielles qui sont le respect de l'espace dans lequel nous vivons et par la prise de conscience de ce que nous en avons fait. Chaque nouvelle génération doit alors être sensibilisée au fait qu'il existe un autre schéma de vie, un système différent et plus éthique que le libéralisme mondial qui consume la planète à petit feu, qui brise la vie de milliers d'éleveurs et d'agriculteurs, qui fabrique des chimères. Face à cela, plusieurs acteurs entrent en scène, que ce soit des acteurs de la vie politique ou de la vie culturelle. À Toulouse, les éditions Plume de carotte se positionnent comme porte-parole de cette pensée en défendant, corps et âme, la nature et le lien qu'il peut y avoir avec l'homme, proposant un catalogue qui traite de ce thème à travers de nombreux sujets et formes. La culture d'aujourd'hui se retrouve véhiculée sur différents types de médias et supports. L'émergence du numérique dans les années 1990 (bien que les premiers essais remontent à 1971 avec un certain Michel Hart et son projet Gutenberg¹) a bouleversé tous les domaines. Le milieu de l'édition en a fait partie, le livre papier s'est vu, au début des années 2000, menacé par la création du livre numérique. Mais, aujourd'hui, en 2018, le livre numérique en France ne s'est toujours pas imposé, la culture du papier est toujours forte. Avec une ligne et une politique éditoriale claire, l'équipe de Plume de carotte reste fidèle à ses principes et ne publie que des ouvrages imprimés. Amoureuse de l'environnement, elle porte des valeurs

1 LEBERT, Marie. Une chronologie du livre numérique, des origines à nos jours. Actualitté. [en ligne]. (Mis en ligne le 02/06/2015) Disponible sur : <<https://www.actualitte.com/article/lecture-numerique/une-chronologie-du-livre-numerique-des-origines-a-nos-jours/58719>> (consulté le 09/06/2018).

on ne peut plus actuelles pouvant et devant toucher un grand nombre de personnes. Ayant effectué le stage de Master 1 chez eux, nous nous sommes alors intéressés à leur format de prédilection de publication qu'est le beau-livre, qui demande un grand travail tant au niveau de la conception que de la fabrication. Il nous a semblé intéressant d'étudier ce choix de format pour transmettre des idées, des connaissances sur un thème primordial aujourd'hui, la nature, qui rime avec une éco-responsabilité engageant un devoir de la part du citoyen. Nous nous sommes alors demandés comment le beau-livre pouvait se mettre au service d'une éducation à la nature. C'est un format qui, de prime abord, semblerait peut-être peu populaire dans la mesure où c'est un ouvrage souvent onéreux, alors pourquoi serait-il un format pour une éducation à la nature ? Qu'est-ce qu'un beau-livre à proprement parler ? Pourquoi ce choix de la part des éditions Plume de carotte ? Quels sont les avantages et les contraintes de ce format ? Plusieurs questions nous viennent avec ce sujet et nous tenterons d'en donner une réponse au moyen de l'étude qui suit.

Notre démarche de recherche appliquée a pu se faire grâce à de nombreux échanges avec le directeur des éditions Plume de carotte, notamment. Pendant le stage, nous avons pu mettre en pratique une observation aiguisée afin de récolter le plus d'informations possibles. Pour celles qui étaient manquantes, nous avons complété les recherches par de nombreuses lectures pour obtenir une étude des plus exhaustives et pertinentes. Pour répondre à nos questionnements, il nous a semblé cohérent de faire un état des lieux de la maison d'édition et de leur production de beaux-livres pour en définir des contours, pour ensuite, dans un deuxième temps, comprendre l'histoire du format qu'est le beau-livre, ainsi que son rôle au départ et l'usage qu'en font les éditions Plume de carotte dans une optique d'éducation à la nature, à l'environnement, à une éco-responsabilité. Enfin, nous nous sommes mis dans la peau d'un éditeur pour réfléchir à un projet qui va dans le sens de la sensibilisation à l'environnement et aux questions que cela suscite, en imaginant un concept multiple entre échanges avec le lectorat et les curieux, et les éditeurs, sous le nom du « Mai du Lecteur-Acteur »...

PREMIERE PARTIE

LE BEAU-LIVRE AUX ÉDITIONS PLUME DE CAROTTE, LA NATURE EXPOSÉE



« Le bien-être est à la mode. Un peu trop peut-être... Car s'il est légitime de vouloir se faire du bien, il est aussi facile de plonger vers des solutions factices et illusives, qui nous entraînent vers un repli sur soi alors qu'elles sont censées résoudre tous nos problèmes... Et si on parlait plutôt de "bien-vivre" ? Bien vivre pour soi, mais aussi avec les autres, et pour les autres. Cela signifie s'ouvrir à ce qui nous entoure pour mieux respirer, mieux se nourrir, mieux se soigner, mieux rêver aussi. La nature nous offre cela, généreusement, sans demande de retour. Bien vivre, c'est donc vivre tout simplement en lien et en accord avec cette nature généreuse, en retrouvant ces relations fortes et imprescriptibles qui nous unissent depuis la nuit des temps avec la vie et toutes ses composantes. Alors, on tente le coup ? »²

² Premiers paragraphes de l'éditorial de Frédéric Lisak du catalogue automne-hiver 2017-2018 de Plume de carotte. (voir annexe 1 p. 116)

Chapitre 1: les éditions Plume de carotte, une structure diffusant un message de bien-vivre et de responsabilité

Le monde éditorial se nourrit de passions d'individus qui souhaitent partager leurs intérêts. À Toulouse, un petit nombre d'éditeurs s'est implanté depuis un certain nombre d'années, les éditions Milan formant le plus gros groupe de l'ancienne région Midi-Pyrénées, depuis les années 1980. Nous connaissons, de l'histoire de l'édition, les nombreuses disciplines traitées (la littérature adulte, jeunesse, les sciences humaines...) et les éditions Plume de carotte proposent un catalogue inédit porté sur la restitution du lien entre l'homme et la nature aux moyens d'ouvrages d'une qualité graphique recherchée.

1.1. Histoire d'une maison d'édition indépendante toulousaine qui existe depuis 17 ans

Nous entamons notre étude par où tout a commencé, il y a maintenant 17 ans. Les éditions Plume de carotte voient le jour en 2001 dans le quartier des Sept Deniers à Toulouse, un gros projet entrepris par Frédéric Lisak, directeur depuis les débuts, un passionné de nature, de sciences et de la transmission du savoir. Les publications suivent le fil rouge de l'envie de recréer un lien entre la nature et l'humain et, ce, par le biais de sujets divers : le thème de l'herbier, de la redécouverte de textes sur la nature de grands écrivains, du biomimétisme et bien d'autres sujets. La nature est donc au centre des préoccupations, traitée avec poésie à travers les sciences. Il s'attache à proposer une éducation, ou dirions-nous plutôt une sensibilisation à la nature par diverses mises en scènes éditoriales. Cet intérêt accru du monde naturel se révèle tôt dans sa jeunesse et se confirme, ensuite, par ses études de vétérinaire qu'il arrête avant la thèse. Il ne part pas de rien pour lancer ses propres publications, car avant cela, il travaille trois ans dans le milieu de la presse, notamment en tant qu'auteur. Mais ses aspirations évoluent et il affirme qu'il a « envie de dépasser la dimension individuelle d'un auteur et avoir une réflexion globale de travail : travailler en équipe, en collaboration avec d'autres professionnels »³ et il ajoute :

3 Parole retranscrite de l'entretien avec Frédéric Lisak mené le 13/12/2017 (voir annexe 2 p. 117-119).

« je voulais créer des livres que j'aurais aimé voir en librairie »⁴. La forme éphémère de la presse contribue à sa décision car c'est une formule qui ne lui convient alors plus; au contraire, le livre offre une plus grande pérennité.

Une fois la volonté et la motivation présentes, il faut trouver un nom à cette nouvelle maison d'édition et l'éditeur n'a, en aucun cas, envie de prendre son propre nom pour en faire les « éditions Lisak » ou les « éditions Frédéric Lisak » : « Je voulais un nom amusant et évocateur de la nature »⁵ explique-t-il, et le mot « carotte » permet un lien évident. Quant à « plume », il renvoie à la plume de l'écrivain mais aussi à l'élément animal ; il cherche un jeu de mot et c'est « Plume de carotte » qui sort de cette réflexion, pour la référence commune explicite à *Poil de carotte*, l'ouvrage de Jules Renard publié en 1894. L'aventure peut alors commencer, même si au départ (et pendant près de deux ans), il est le seul salarié. Ayant cependant un réseau déjà fourni grâce à son expérience dans le journalisme, il parvient relativement rapidement à vendre ses livres, en collaborant avec des travailleurs indépendants, ainsi qu'un imprimeur, maillon essentiel pour amorcer la machine. Le premier livre qu'il confectionne, et le mot convient parfaitement, est *Mon jardin de poche* qu'il vend à 4 000 exemplaires au prix de 15 €, mais ne suffit pourtant pas à lui fournir un salaire. C'est *L'Herbier oublié* qui fait décoller l'économie de la maison d'édition : en trois mois, 8 000 exemplaires se vendent et, en plus de cela, il figure dans le catalogue de la Fnac ce qui permet une visibilité considérable. C'était alors le début de la série des herbiers qui fait la renommée de cette maison d'édition pendant des années.

Lorsque nous interrogeons le directeur quant aux difficultés de créer sa propre maison d'édition et il nous répond : « Dans un premier temps, ça a été la fabrication, car au départ je faisais des livres-coffrets assez complexes. C'est *Mon jardin de poche* [...] qui a été une catastrophe. »⁶ Il explique, qu'en effet, son idée de premier livre était trop ambitieuse au niveau de l'impression car il y avait un système proche de celui des livres pop-up (ou livres animés) ce qui nécessite de s'adresser à des imprimeurs asiatiques, spécialistes de ce type de fabrication d'ouvrage. Contraire à l'éthique de la structure éditoriale, qui pose des conditions d'écologie et de respect de l'environnement (que nous expliciterons plus loin dans l'analyse), le directeur se freine vite quant à la création d'ouvrages imposant ces contraintes géographiques. La fabrication

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*

6 *Ibid.*

est le premier défi à relever. Il poursuit :

Et puis dans un deuxième temps, c'est la commercialisation qui pose problème car lorsque tu reçois tes bouquins de l'imprimeur, seul 50 % du travail a été fait, il reste 50 % à consacrer à la diffusion, distribution, etc. Si tu es un éditeur qui ne pense pas en amont à la commercialisation, cela risque malheureusement de poser problème au moment donné.⁷

Il termine en expliquant qu'il faut trouver un bon diffuseur, ce qui implique de bons représentants.

Cet éditeur est parvenu à créer une structure qui répond à des passions et des envies de changements de systèmes d'édition, en passant de la presse à l'édition d'ouvrages. Comme toute entreprise, Plume de carotte se retrouve, à un moment donné, face à des situations économiques fluctuantes, passant d'une prospérité à des difficultés grandissantes.

1.2. Une équipe face à la situation économique d'un secteur en difficulté

Dans un pays, la situation économique est le paramètre principal qui détermine la santé des activités, dans la mesure où la France est inscrite dans un système libéral centralisé.

a. Une époque florissante : quand les publications répondaient à des attentes claires

« Dès que l'économie s'est avérée possible, j'ai pu réfléchir à d'éventuels salariés. »⁸

Après deux ans d'activité, le directeur de la maison d'édition parvient à employer des salariés. La première personne indispensable est un gestionnaire. Le directeur explique que la gestion financière d'une entreprise ne peut pas être négligée, c'est l'une des premières choses auxquelles il faut penser pour le bon fonctionnement d'une entreprise. L'équipe qui se forme, alors, compte un peu de moins de dix personnes. Les affaires commencent à avoir bonne augure et Plume de carotte correspond vite au marché du livre, le directeur affirme :

Je suis tombé dans un intérêt dans l'air du temps, à partir de 2003, 2004, il y a eu un renouveau de l'intérêt populaire pour les découvertes scientifiques, pour le savoir en général. C'était un bon contexte social et économique. À partir de ce moment-là, je me suis dit que je pouvais me poser en tant qu'éditeur réellement.⁹

Pendant presque dix ans, les éditions Plume de carotte prospèrent, voyant leur chiffre

7 *Ibid.*

8 *Ibid.*

9 *Ibid.*

d'affaire progresser, grâce notamment à la série des herbiers. Chaque nouveau projet de beau-livre est mis en place sans grande prise de risque. Bien que le secteur de ce format soit depuis de très nombreuses années en mauvaise santé, chez Plume de carotte, cela fonctionne. Il faut dire qu'à partir des années 1990, apparaît un phénomène de volonté de redécouvrir des disciplines comme l'ethnobotanique, qui est elle-même une sous-discipline de l'ethnobiologie, qui s'est développée dans la seconde moitié du xx^e siècle. L'ethnobotanique est un domaine que Frédéric Lisak a lui-même voulu explorer, car elle permet de comprendre les liens entre les plantes et les hommes, combinaison entre « ethno » et « botanique », l'étude des usages, des cultures de plantes dans les sociétés humaines. L'éditeur se retrouve au bon moment à publier des ouvrages sur ce thème, le public est alors nombreux. Le milieu de l'édition, à ce moment-là, ne respire par une santé économique très stable, dans la mesure où, depuis les années 1970, de grands groupes rachètent des petites structures et dominent le secteur éditorial. À cette époque, nous parlons d'« oligopole » (un terme moins péjoratif que « monopole ») du marché éditorial : « Pour les économistes qui se sont penchés sur la structure de la branche de l'édition, celle-ci présente toutes les caractéristiques d'un "oligopole à frange", c'est-à-dire d'un marché dans lequel un ou deux groupes proches du pouvoir dominant complètement le secteur, avec toutefois une "frange concurrentielle" comprenant l'ensemble des petites et moyennes entreprises »¹⁰. La période des Trente Glorieuses permet un avenir plutôt prometteur, mais une crise se profile davantage aux abords des années 2000. C'est avec des risques que l'éditeur toulousain se lance dans cette aventure éditoriale qui au départ fonctionne bien. Il suffit d'être alerte. Le beau-livre a du succès dans les années 1980 lorsque l'art contemporain explose et, peu à peu, les prix étant trop élevés, arrive une crise qui perdure encore aujourd'hui, en 2018. Frédéric Lisak mise sur ce format et jusque dans les années 2010 ; le public ne se tarit pas encore. Mais la génération intéressée par les sujets d'ethnobotanique a déjà acheté les livres de Plume de carotte et, par conséquent, il y a de moins en moins de client potentiels. C'est alors que la prospérité économique disparaît peu à peu pour laisser place aux doutes nécessitant une réaction rapide.

10 MOLLIER, Jean-Yves. *Une autre histoire de l'édition française*. Paris : La Fabrique éditions, 2015, p. 356.

b. Des conjonctures économiques difficiles : s'adapter pour survivre

Le milieu de l'édition et puis du beau-livre étant en difficulté, les éditions Plume de carotte se retrouvent en crise à partir des années 2009-2010. À ce moment-là, il faut à tout prix être très imaginatif et réactif pour rebondir. Les mesures les plus drastiques à devoir être prises sont des licenciements. L'équipe perd alors une éditrice et un préparateur de colis magasinier, et un poste de gestion administrative est réduit, personne remplacée par Christine Duverneuil qui est depuis deux ans au sein de l'équipe. Le licenciement est l'une des décisions de dernier recours s'il n'y a plus assez de fonds pour avancer, bien que cela ne soit pas désiré par le directeur. Une autre mesure est prise, grâce à une rencontre : celle de Frédéric Lisak et Bernard Chevillat. Ce dernier est à l'époque un grand entrepreneur, qui a alors créé l'une des plus grosses entreprises de cosmétique biologique à base de miel. Cet homme se décide d'investir dans ce projet culturel qu'est la maison d'édition Plume de carotte, ce qui permet, entre autres, de remettre sur pied l'économie de l'entreprise. Ce nouvel actionnaire en devient alors majoritaire, ce qui est le cas encore aujourd'hui.

Enfin, s'adapter à cette situation c'est également revoir le catalogue et ainsi proposer autre chose que le format beau-livre et les thèmes déjà traités. L'équipe se met alors à réfléchir à d'autres formules. Le but est à la fois de toucher un nouveau public, de nouvelles sensibilités et de nouvelles personnalités. À partir de là, voient le jour des ouvrages pour la jeunesse sous différentes formes telles que des albums pour les tous petits (*Une année dans les bois, Fais de la Terre ton ami*¹¹), des petits livres d'exercices pratiques ou guide à destination des grands-parents qui gardent leurs petits-enfants (*Au secours ! Mes petits-enfants débarquent !*¹²), un ouvrage sur la vie d'un grand auteur adapté à un public jeune (*L'Enfant du désert* de Pierre Rabhi et Claire Eggermont¹³) des petits romans (la collection « Enquêtes au musée »¹⁴, il faut donc s'approprier une nouvelle façon de travailler autour du livre au noir (romans) où l'iconographie est quasiment inexistante. Les livres sont souvent hybrides. Nous retrouvons par ailleurs des « one-shot », selon les mots du directeur, qui ne font partie d'aucune collection, mais qui correspondent à une envie à un moment donné ; le beau-livre est tout de même encore exploité car c'est la signature Plume de

11 Voir couvertures p. 120 en annexe 3.

12 *Ibid.*

13 *Ibid.*

14 *Ibid.*

carotte. Diverses mises en scène sont élaborées dans chacun des ouvrages publiés qui permet alors de toucher un lectorat diversifié, et correspond finalement au but de ces projets éditoriaux : sensibiliser le plus de citoyens à notre environnement naturel, que ce soit par des mesures écologiques ou encore par la prise de conscience de la beauté objective de la nature.

Être confronté à des difficultés, qu'elles soient financières, relationnelles ou autre, pousse à être en permanence dynamique pour transformer les points négatifs en forces. Une maison d'édition indépendante se doit de redoubler d'efforts pour trouver les stratégies les plus efficaces et rentables pour assurer la survie de l'entreprise ; et c'est ce que les éditions toulousaines parviennent à mettre en place. Frédéric Lisak fait le choix d'éditer un format spécifique et contraignant qui correspond néanmoins à un objectif précis : proposer au lecteur un espace pour se laisser enchanter.

1.3. Des missions éditoriales reflétant la volonté profonde de partager un enseignement différent

Le beau-livre est le choix de Frédéric Lisak pour communiquer sa passion qu'est le monde naturel et son interaction avec l'homme, passion redoublée par l'envie de transmettre cette amour de nature.

a. Un éditeur de beaux-livres pour enchanter le lecteur

Éditer des beaux-livres c'est accepter des budgets conséquents, nettement plus conséquent que pour un roman. C'est accepter de prendre du temps pour obtenir un rendu de qualité. C'est collaborer avec des professionnels de la fabrication, découvrir des papiers et des types de reliures différents. Un éditeur de beaux-livres sur la nature fait des compromis car, logiquement, est associée une prise de conscience du sujet traité qui implique alors l'importance accordée au respect de ce sujet. Les éditions Plume de carotte sont un exemple de l'engagement éco-responsable qu'un éditeur sur la nature devrait suivre. Nous en prendrons connaissance en suivant les divers engagements pris par Frédéric Lisak et son équipe.

Lorsque ce dernier choisit le format du beau-livre, son but est de trouver un moyen de médiation qui permette au lecteur de se plonger dans l'univers de la nature, et d'en être émerveillé. Dès le départ, par conséquent, il collabore avec une directrice artistique, Geneviève Démereau, qui a, entre autres, réalisé la conception graphique et les principes de maquette des herbiers. Aujourd'hui c'est Guy de Guglielmi qui, après avoir travaillé avec elle momentanément, a pris sa place. Réaliser un beau-livre implique également une collaboration avec des créateurs d'images, que ce soit des photographes ou des illustrateurs, internes ou externes à la structure (interne dans la mesure où cela peut-être un éditeur qui fait la photographie, ou l'illustration) :

La notion de beaux livres est associée à celle d'un ouvrage fortement illustré, présenté sur du papier de qualité avec une maquette en général soignée et aérée, sur un grand format. L'étymologie latine d'« illustrer » est *lustrare*, éclairer, donner de l'éclat. L'image illumine le texte et, dans ce cas précis, est la source d'inspiration de l'auteur. [...] C'est une véritable rencontre entre plusieurs métiers, basée sur la confiance mutuelle, où le savoir-faire de chacun est complémentaire.¹⁵

Ce choix du beau-livre n'est pas un choix par défaut ou par mode. Le directeur a dès le départ une vision nette de ce qu'il voulait véhiculer via l'objet livre. Il explique :

Nous sommes dans une civilisation de l'image surabondante, mais si elle est bien conçue, elle peut toucher un public large. [...] je veux donner aux gens l'envie de replonger dans la nature et cela passe par l'émerveillement. L'image est un outil essentiel.¹⁶

Nous comprenons par là que tout se joue sur la façon dont est mise en scène la nature dans ces ouvrages, car il faut étonner le lecteur, le marquer par de belles images, par des images fortes. L'accent est mis sur cette nature oubliée, négligée, souillée. Mais au lieu de porter un jugement et d'être dans un discours moralisateur, c'est une mise en lumière de cet environnement naturel et toutes les richesses dont il témoigne pour précisément éblouir le lecteur-spectateur, lui donner envie d'aller à sa rencontre. Le beau-livre a pour fonction de support d'exposition, de témoignage, de vitrine que l'on peut acquérir pour chez soi. La nature en devient presque un art, c'est une promenade proposée dans un lieu d'exposition recrée.

Donner la parole à la nature est une chose, appliquer ce qui est véhiculé dans les ouvrages en est une autre.

15 PERRIN, Valérie. BURNICHON Danielle. *L'Iconographie. Enjeux et mutations*. Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, 2007, p. 110.

16 Parole retranscrite de l'entretien avec Frédéric Lisak mené le 13/12/2017 (voir annexe 2 p. 117-119).

b. Une passion complétée par des engagements éco-responsables

Plume de carotte s'inscrit dans une réelle démarche globale de respect de l'environnement qui prend forme dans ce monde éditorial. Sensible à la faune et la flore, il semble logique, pour le directeur, de porter des valeurs du développement durable. Concrètement, l'engagement repose sur quatre axes : la fabrication des produits (livres, catalogues, dossiers de presse : papier, encres, recyclage, etc.) ; le travail des fournisseurs (imprimeurs, transporteurs) ; le travail en interne (fournitures, emballages, recyclage, etc.) ; la sensibilisation de leur public (information, associations) des données consultables sur le site internet de la maison d'édition www.plumedecarotte.com à la rubrique « Qui sommes-nous » et en annexe¹⁷.

En 2008, Frédéric Lisak parvient à obtenir la norme ISO 14 001 et admet devoir cesser de collaborer avec certains imprimeurs en affirmant qu'« il n'y a pas de bons et de méchants [...] mais je crois beaucoup à la vertu de l'exemple »¹⁸. Cette norme :

constitue un cadre définissant des règles d'intégration des préoccupations environnementales dans les activités de l'organisme afin de maîtriser les impacts sur l'environnement et ainsi concilier les impératifs de fonctionnement de l'organisme et de respect de l'environnement. Elle s'applique à tout type d'organisme. Elle concerne les aspects environnementaux liés aux activités, produits et services de cet organisme (interactions entre les activités, produits et services et les composantes de l'environnement).¹⁹

Il s'agit de la première maison d'édition en France à obtenir la certification et le directeur exprime l'idée que cette certification est « avant tout une démarche sur la qualité et la recherche d'amélioration continue »²⁰, ce qui correspond complètement à l'état d'esprit en jeu. Nous lui avons demandé ce que cette certification implique concrètement dans sa maison d'édition, et il nous explique que c'est une certification, ce qui n'est pas la même chose qu'un label, car ce dernier, tout un chacun peut se l'attribuer, contrairement donc à la certification, qui nous est attribuée une fois un audit réalisé. La société qui la leur attribue est Écocert, anciennement Écopass, qui concerne les exploitations biologiques notamment. « C'est un ensemble de mesures et *process* que tu poses pour améliorer la qualité de l'environnement, pour ainsi baisser le poids

17 Voir annexe 4 p. 121.

18 Parole retranscrite de l'entretien avec Frédéric Lisak mené le 13/12/2017 (voir annexe 2 p. 117-119).

19 ACTU ENVIRONNEMENT. Définition de la norme ISO 14 001. **[en ligne]**. Disponible sur : <https://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/international_standard_organisation_iso.php4> (consulté le 15/04/2018).

20 Parole retranscrite de l'entretien avec Frédéric Lisak mené le 13/12/2017 (voir annexe 2 p. 117-119).

environnemental de ton activité »²¹ et il ajoute qu'un audit est renouvelé annuellement pour voir si les objectifs ont été atteints ou non et pourquoi. Cette norme permet de réfléchir à tous les curseurs de la fabrication (papier donc matière, énergie, eau ; transport, cycle de vie global du livre avec une réflexion sur une éventuelle seconde vie du livre ; le travail des fournisseurs, leurs engagements ; les bureaux, en pensant au nombre de poubelles, le contrat d'énergie, etc.). Avant de parler des points positifs, ce sont trois limites dont il nous fait part :

Je dirai qu'il y a trois limites à cette norme, voire quatre. La première est que c'est toi-même qui te fixes tes objectifs et donc tu peux très bien si tu es mal intentionné dire que tu fais telle ou telle chose alors que ce n'est pas tout à fait vrai : c'est le risque du greenwashing qui est une communication malhonnête autour de l'environnement [qui est d'ailleurs utilisée dans le commerce dans la production biologique des grands groupes agroalimentaires et grandes surfaces]. La deuxième limite est que cette certification n'est qu'environnementale, elle n'englobe pas le principe du développement durable qui est l'adéquation entre l'écologie, la société et l'économie, pour illustrer dans une imprimerie en Chine, c'est comme si les imprimantes étaient aux normes environnementales et que parallèlement il y avait des enfants qui travaillaient pour très peu d'argent. Enfin la troisième, c'est la lourdeur de paperasse, c'est contraignant, les processus sont lourds, chaque année il faut remplir des formulaires, etc. [...] je rajouterai que c'était un coût aussi, 1 500 euros par an.²²

Il nous avoue ensuite, qu'officiellement, depuis trois ans, ils ne sont plus certifiés pour ces nombreuses raisons exposées *supra* mais que c'était une très bonne expérience car cela a permis de mener à bien toute une réflexion sur ce qui peut être fait pour limiter le poids écologique « [elle] a permis de rationaliser les *process* de fabrication poussé par cet objectif et cela s'est par la suite traduit par un gain d'organisation et d'économies ». Autre élément qui change grâce à cette expérience, c'est qu'ils achètent eux-mêmes le papier à présent, mission que les imprimeurs font en général, mais aujourd'hui, 80 % du papier est directement acheté par les éditeurs²³. Il faut savoir, par ailleurs, que seulement 6 % du papier concerne l'industrie du livre, ce qui est très peu, et donc, les actions menées pour réduire le poids écologique demeurent infimes par rapport au reste du papier produit. Nous avons demandé à Frédéric Lisak ce qu'en termes d'image la certification apporte : « C'est positif mais ce n'est pas un argument majeur et tant mieux car la première chose à mener c'est un projet éditorial avec un sujet particulier et la certification, en termes de communication, c'est un plus, un bonus. »²⁴

21 *Ibid.*

22 Parole retranscrite de la transcription thématique d'un entretien avec Frédéric Lisak sur la certification ISO 14 001, le 19/04/2018 (voir annexe 5 p. 122).

23 SNE. Enquête sur la Commission environnementale et fabrication du SNE. La consommation de papier des éditeurs en France (2013-2016). 2^e éd. Décembre 2017.

24 Parole retranscrite de la transcription thématique d'un entretien avec Frédéric Lisak sur la certification ISO 14 001, le 19/04/2018 (voir annexe 5 p. 122).

Il faut savoir que dans ce domaine-là, le fabricant a une place importante car il est aussi celui qui alerte l'éditeur sur les risques écologiques de tel ou tel choix :

[...] le fabricant joue un rôle de garant de la qualité et de la conformité de produits fabriqués. Il se tient informé des évolutions technologiques, du bon déroulement de l'impression et du façonnage, dans les temps, de la stabilité des fournisseurs... [...] »²⁵.

C'est Isabelle Gaudon, la chef de fabrication, qui assure ce travail. Mais Frédéric Lisak nous explique que grâce à la réflexion mise en place par la norme ISO 14 001, il a des réflexes, comme, par exemple, quand la chef de fabrication propose d'imprimer en Pologne, ou ailleurs et loin, il reste sur ses positions et refuse, car il veut absolument imprimer à 1 000 kilomètres grand maximum. Toutes les mesures prises pour respecter au mieux l'environnement et être, par conséquent, en accord avec le message qu'ils veulent diffuser, ne sont pas pour autant forcément applicables à tous les ouvrages. Il est vrai que, très souvent, pour prendre un exemple simple, sont associés l'écologie et l'aspect terne du papier recyclable. Alors comment obtenir des beaux-livres attrayants visuellement ? Il existe des papiers recyclés blanchis, mais les solutions résultent souvent de compromis. Est alors privilégiée la séduction pour arriver à l'éventuel engagement du lecteur-spectateur, du lecteur-acteur.

Les éditions Plume de carotte s'imposent sur le marché éditorial grâce à de nombreux facteurs : détermination, passion et curiosité, et savent prendre les mesures nécessaires lors de moments difficiles et comprendre les attentes des lecteurs aussi variés qu'ils soient. Leur catalogue est très marqué par le format du beau-livre qui prend tout son sens lorsque l'éditeur lui attribue la fonction de lieu de l'émerveillement. Le lecteur a la possibilité de découvrir des ouvrages qui offrent des visions de la nature dans diverses situations au moyen de choix iconographiques et graphiques. Le but d'un éditeur comme Frédéric Lisak est de créer une interaction indirecte avec le lecteur potentiel en lui communiquant des discours et des messages qui puissent être saisis, compris, acceptés. Pour cela, il met en œuvre des techniques pour attirer son regard dans une librairie, dans un premier temps, et pour qu'il s'intéresse aux sujets traités dans les ouvrages et qu'il y consacre une lecture active dans un deuxième temps.

²⁵ LAULHERE, Catherine. DUBUS, Thierry. *La Fabrication. Les clés des techniques du livre*. Le Fabricant et l'Éditeur. Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, 2012, p. 18.

Chapitre 2 : un message d'éducation à la nature, transmis aux moyens de diverses approches et mises en scènes éditoriales dans le beau-livre

Lourd, coloré et imposant, le beau-livre règne dans les rayons de la maison d'édition. Depuis les débuts, ce secteur du marché du livre s'est fait une place prépondérante dans son catalogue. Lieu de l'émerveillement pour une sensibilisation citoyenne, il permet de mettre en scène de nombreux cas et visions de la nature. Sous le prisme de ces multiples présentations de cette dernière, le lecteur pourra, au fil de ses lectures, comprendre en quoi la nature doit être protégée, regardée, admirée, préservée et utilisée avec respect, et il pourra éventuellement s'engager dans l'écologie.

2.1. Du désenchantement à l'enchantement, un hommage à une nature invisible

Les éditions Plume de carotte tiennent à être le porte-parole d'une nature souvent trop oubliée, abîmée et qui, pour cause, n'est pas rendue visible. C'est pour cela qu'au travers des ouvrages publiés, elles souhaitent rétablir cette visibilité en apportant une dimension d'enchantement au lecteur.

a. Visibilité d'un monde désenchanté, l'état de la planète dans Portraits d'un monde ébranlé par le changement climatique

À la limite du beau-livre, dans la mesure où la couverture n'est pas cartonnée, *Portraits d'un monde ébranlé* par le changement climatique est un ouvrage réalisé en 2016 en collaboration avec neuf photoreporters du service Planète du journal national *Le Monde*. Le titre du livre dit tout de ce qu'il contient : plusieurs témoignages de l'état du monde qui permettent au lecteur d'avoir un aperçu concret de la situation de crise que connaît la planète Terre. Cet ouvrage donne à voir, avec une clarté de mise en scène iconographique, ce que le lecteur ne connaît pas. Le photojournalisme permet souvent une prise de conscience rapide de la situation, sans pour



Capture écran de la couverture *Portraits d'un monde ébranlé par le réchauffement climatique*
 21 × 29,7 cm - 29 euros
 © Plume de carotte - Calaméo

autant avoir des mesures et actions d'engagement de la part du lecteur. Par ailleurs, l'association avec cette presse nationale rajoute du poids au propos tout simplement car c'est un journal très connu qui a du crédit auprès d'un grand nombre de français²⁶. En édition, il est parfois nécessaire de trouver des partenariats de ce type pour concrètement toucher un plus grand nombre de lecteurs, car cela fonctionne souvent de cette manière ; tout comme publier un auteur connu, cela aide au succès et donc à la vente. Mais le but d'une maison d'édition indépendante comme Plume de carotte, c'est aussi de valoriser des auteurs, photographes, illustrateurs qui n'ont

pas forcément une renommée nationale. Ci-contre, nous pouvons observer une double page dont l'esthétique est hybride entre le style de Plume de carotte (texte non justifié, sobriété) et un aspect



Capture écran d'une double-page de *Portraits d'un monde ébranlé par le réchauffement climatique*
 © Plume de carotte - Calaméo

plus journalistique avec un titre, un chapô et le texte en colonne.

La même année, *Éloge de l'aridité. Un autre jardin est possible* qui est publié. Au delà d'un constat, l'ouvrage propose une réflexion sur le jardin nature et son impact environnemental.

L'équipe éditoriale a ici travaillé

avec des paysagistes, Arnaud Maurières et Éric Ossart, qui ont appris à créer des jardins arides, réaction face au réchauffement climatique.

26 « C'est la réussite d'un journalisme indépendant. On a fait un pari il y a huit ans c'est d'investir dans le journalisme. En disant que c'est par la qualité de nos contenus, de sa richesse et de sa diversité qu'on va retrouver la place qui doit être celle du Monde. Donc on a augmenté de 30% les effectifs de la rédaction ce qui est assez atypique quand on compare avec nos confrères. Huit ans plus tard, on a une diffusion qui progresse et on a réussi à construire une audience numérique. » Louis Dreyfus interviewé par Céline Bayt Dacourt, Info médias. Le succès du journal Le Monde en version numérique. *France Info*. [en ligne]. (Mis en ligne et mis à jour le 07/05/2018). Disponible sur : <https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/info-medias/info-medias-le-succes-du-journal-le-monde-en-version-numerique_2718420.html> (consulté le 23/05/2018).

La nature est sujette à des actions destructrices de l'homme et nous faisons aujourd'hui le constat de plusieurs dommages. Il y a ce que nous pouvons voir, ce que nous pouvons encore regarder, et puis il y a des éléments de cet écosystème planétaire qui n'existent simplement plus.

b. Visibilité d'un monde aujourd'hui invisible : Bestiaire disparu

Depuis que notre Terre existe, nous avons pu recenser plusieurs extinctions majeures d'espèces et nous constatons que l'homme est responsable des dernières, sinon de la dernière, la sixième. Dans la lignée des herbiers au niveau de la conception graphique et du format, a été réalisé un livre par Luc Semal sur les animaux ayant disparu de cette planète, le *Bestiaire disparu*. Histoire de la dernière grande extinction, publié en 2013. Un bestiaire est un « recueil de fables, de moralités sur les bêtes »²⁷ et cet ouvrage recense des dizaines d'espèces que nous ne pourrions plus jamais observer dans notre environnement. Pour prendre en

photo des animaux empaillés, il a fallu travailler avec les Muséums d'histoire naturelle de Toulouse, Montpellier ou encore Lille. Ici encore, la place pour la photographie est donnée sur la page de droite et, pour le texte, sur la page de gauche. Chaque animal est mis en scène sur un fond noir, sur un papier qui empêche d'avoir des traces lorsqu'il est touché, c'est un choix qui double le propos : voilà les espèces qui ne sont plus de ce monde et elles sont aujourd'hui



Capture écran de la couverture *Bestiaire disparu* 22,6 × 33,5 cm - 35 euros © Plume de carotte - Calaméo



Capture écran d'une double-page de *Bestiaire disparu* © Plume de carotte - Calaméo

27 Dictionnaire le Petit Robert de la Langue Française. Définition de « bestiaire » [en ligne]. Disponible sur : <<https://pr-bvdep-com-s.nomade.univ-tlse2.fr/robert.asp>> (consulté le 15/04/2018)..

intouchables, insalissables, il faut les respecter. Ici l'hommage est clair et l'éditeur propose au lecteur de faire un arrêt sur image sur des espèces perdues à jamais. Un exemple est très parlant, celui du Dronte de Maurice ou autrement appelé plus communément le dodo, une espèce découverte au début du XVII^e siècle n'ayant pas connu le XVIII^e car il a disparu très rapidement, nul doute à cause de l'arrivée des Européens à l'île Maurice. Les recherches sur cet animal sont peu nombreuses et les scientifiques découvrent encore des éléments de recherche aujourd'hui. Son physique ne fait l'objet que d'interprétations, car nous ne savons pas exactement à quoi il ressemblait, c'était un volatile, avec un bec semblant bien solide, arrondi au bout.

Le genre du bestiaire remonte à l'Antiquité pour ses profondes origines, avec une compilation réalisée à Alexandrie au II^e siècle, Physiologus, qui en posa la première pierre. Il se développe ensuite et surtout, au Moyen Âge, au XIII^e siècle, avec Pierre de Beauvais, Guillaume Le Clerc de Normandie et Gervaise. « Écrits en français, ces traités ont une visée fortement didactique et morale [...]. Le dernier bestiaire médiéval [...] est le *Bestiaire d'amour* (vers 1250), empreint d'un symbolisme courtois, de Richard de Fournival. »²⁸ Nous comprenons alors que c'est un genre littéraire qui appartient à l'histoire médiévale et qui ne refait surface qu'au XXI^e siècle avec Guillaume Apollinaire notamment et son Bestiaire ou cortège d'Orphée de 1911²⁹. En 2011, le grand spécialiste des couleurs, Michel Pastoureau publiait *Bestiaires du Moyen Âge*, une référence directe à l'époque du développement de ce genre, et nous parvenons à comprendre que Frédéric Lisak l'utilise en le détournant pour traiter un sujet qui lui convient très bien finalement. En janvier 2018 est sorti un bestiaire, lui aussi détourné ; il s'agit de *Bestiary, Sketchbook, vol. 1* d'Armel Gaulme, aux éditions Caurette à Strasbourg, visible ci-contre.

La nature pouvant disparaître de cette manière, il serait intéressant, alors, de ne pas négliger celle qui est toujours présente, autour de nous, sous nos pieds, devant nos yeux.

28 LAROUSSE. Définition de « bestiaire ». [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/bestiaire/26558>> (consulté le 01/02/2018).

29 *Ibid.*

c. Visibilité d'une biodiversité négligée : L'Herbier oublié

Nous ne nous rendons pas compte à quel point nous oublions de porter notre regard sur notre environnement et cela implique que nous ne prenons pas le temps de l'accepter et de le comprendre. Pour y remédier, Plume de carotte recrée des ambiances de vieux livres, ce qui fait partie de la démarche graphique de ces éditions toulousaines pour marquer le lecteur.

C'est notamment le cas du premier herbier, *L'Herbier oublié. Secrets de plantes retrouvées*, de Bernard Bertrand, mais aussi de nombreux autres herbiers qui ont fait la réussite des premières années, mais nous nous focaliserons ici que sur cet ouvrage. *L'Herbier oublié. Secrets de plantes retrouvées* est l'un des ouvrages phares de la découverte de plantes communes, sauvages qui existent sous nos pieds, dans nos jardins. Premier herbier, premier succès, c'était alors un pari gagné. Le directeur de la maison d'édition souhaitait recréer un herbier à la façon de ceux que l'on pouvait trouver sous forme de planches médicinales. Le projet est né aussi et surtout grâce à une personne qui a fait la donation de



Capture écran de la couverture
L'Herbier oublié. Secrets des plantes retrouvées
 22,6 × 33,5 cm - 35 euros
 © Plume de carotte - Calaméo

planches d'un herbier d'un pharmacien des années 1930. C'est ainsi que l'herbier a pu être mis en route, en 2003. Dix ans plus tard, était publiée une réédition qui permettait de le compléter avec des plantes absentes de l'herbier de ce pharmacien. Après le succès qu'il avait, cela semblait logique d'en refaire la promotion par cette réédition, dix ans après. C'est un ouvrage imposant qui met en avant un effet de textures et, ce, dès le tout premier élément d'un livre : la couverture, ici cartonnée. C'est le cas de tous les autres herbiers également qui présentent des aspects de coffrets, de boîtes en bois reliées, fermées par des sangles ou par des rubans pour créer l'illusion de planches d'origine et d'objets véritables. *L'Herbier oublié* permet de se reconnecter avec des plantes que l'on peut trouver facilement et qui possèdent des vertus et des caractéristiques insoupçonnées. Un principe de maquette a été adopté pour ce livre et pour la plupart des beaux-livres : à droite une image pleine page et à échelle 1 pour pousser l'illusion à l'extrême, et le texte à gauche agrémenté de petits dessins « à la façon dessin anatomique » et d'une photographie en

vignette. Les plantes oubliées sont rendues visibles grâce à toute une scénographie appliquée à l'édition appelant le lecteur à se plonger dans un monde à la fois poétique et scientifique. Il peut, grâce au choix de la photo taille réelle, prendre conscience des véritables caractéristiques et se projeter davantage dans la réalité tout en étant immergé dans le monde ethnobotanique.



Capture écran d'une double-page de *L'Herbier oublié*
© Plume de carotte - Calaméo

Comme nous l'avons bien vu, un herbier est une collection de plantes séchées qui était à la base pour un usage scientifique. Ce genre-là remonte au XVI^e siècle bien qu'il y ait eu des exemples de planches au XV^e siècle. Frédéric Lisak a eu l'idée de le remettre au goût du jour en déclinant ici aussi, les sujets, se retrouvant avec des herbiers de tout type : *L'Herbier boisé*, *L'Herbier toxique*, *L'Herbier érotique*,... L'éditeur crée là une double découverte pour le lecteur : il découvre des plantes, première attente, en découvrant une ancienne technique de conservation des plantes qui renvoie aux diverses pratiques des humains avec la nature. Par cela, le lecteur est au cœur de la problématique des éditions Plume de carotte : recréer le lien entre l'homme et la nature. Les éditions Minerva en Suisse, en 1998, ont publié *L'Herbier de la Renaissance*, de Claudia Swan, un sujet que Frédéric Lisak aurait pu traiter. Les éditions Actes Sud se sont aussi intéressées à ce genre, en publiant en 2015, un beau-livre de Jean-Michel Othoniel, *L'Herbier merveilleux* : notes sur le sens caché des fleurs dans la peinture.

L'environnement, que nous oublions de prendre en compte, se compose autant de la flore que de sa faune. Tout un petit monde existe à nos pieds, dans les airs et fait l'objet, chez Plume de carotte, d'un véritable univers à explorer.

d. Visibilité d'une communauté animale enchantée : Les Vraies Fées de la nature et Le Petit Peuple des chemins

La nature offre des spectacles variés et, par une mise en scène différente en quelques points, deux ouvrages de François Lasserre et Stéphane Hette, *Les Vraies Fées de la nature* (2015) et *Le Petit Peuple des chemins* (2017), ont été réalisés avec un travail d'iconographie spécifique.



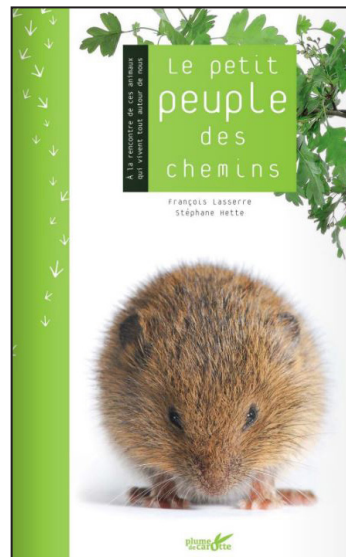
Capture écran de la couverture
Les vraies fées de la nature
 18 × 29 cm - 27 euros
 © Plume de carotte - Calaméo



Capture écran d'une double-page
Les vraies fées de la nature
 © Plume de carotte - Calaméo



Capture écran d'une double-page
Le Petit Peuple des chemins
 © Plume de carotte - Calaméo



Capture écran de la couverture
Le Petit Peuple des chemins
 18 × 29 cm - 27 euros
 © Plume de carotte - Calaméo

Chaque double page est consacrée à une espèce (animal et insecte), sa carte d'identité sur la page de gauche, et à droite une pleine page pour laisser un certain espace de liberté pour l'animal. Le médium employé est la photographie, qui met l'animal en scène non pas dans son habitat naturel mais dans un décor stylisé. L'insecte ou l'animal est capturé pour un temps court mais nécessaire à l'exercice de style, et est placé, souvent avec un élément de son habitat (une herbe, une feuille) dans un décor blanc qui ne permet pas l'existence d'une ombre : le photographe Stéphane Hette a mis au point cette technique pour mettre en valeur le sujet sans remplissage

inutile au profit d'un style épuré. Le résultat obtenu pourrait s'apparenter à un travail réalisé avec le logiciel Adobe Photoshop où la forme aurait été détournée à la perfection. Mais ce n'était pas la démarche entreprise, car la mise en scène a permis de saisir une vérité par l'épuration. Les couleurs obtenues sont éclatantes grâce à l'appareil photographique utilisé, et cela en devient presque magique. L'ouvrage des *Vraies Fées de la nature* connote d'emblée le discours. Devant nos yeux, il existe des espèces que l'on peut apparenter au monde de l'imaginaire. *Le Petit Peuple des chemins* est dans un sens plus « terre à terre » mais de la même façon, les animaux choisis sont mis en lumière, valorisés, un peu à la manière de ces artistes peintres qui ont choisi de ne plus peindre uniquement des sujets mythologiques ou historiques, où la nature est entrée dans l'histoire de l'art, avec les réalistes, les impressionnistes, les naturalistes. Chaque image porte tout de même une part d'imaginaire, de subjectivité exprimée au travers de l'œil de l'artiste.

L'expression « petit peuple » n'est pas anodine. Dans le dictionnaire *Le Petit Robert de la langue française*, elle est rattachée à une citation de Voltaire : « Nos prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense », et est définie comme locution signifiant la partie intégrante de la société la plus basse : « les couches les plus modestes de la société »³⁰. En d'autres termes, l'éditeur veut rendre visible cette communauté que l'on méprise quasiment et qui fait partie malgré tout de notre société. Mais elle symbolise aussi, plus officieusement, une communauté appartenant à la mythologie nordique. En effet, aucun dictionnaire ne recense cette expression mais, Pierre Dubois, un auteur elficologue étant la référence internationale du monde merveilleux, écrit en 1997 un ouvrage intitulé *Les Contes du petit peuple* publié aux éditions Hoëbeke à Paris. Ce livre n'est qu'un livre parmi beaucoup d'autres qui traitent de petits êtres légendaires, imaginaires³¹. Et ce n'est pas le seul à avoir employé cette locution, car Jean-Louis Fetjaine, Sandrine et Jean-Baptiste Rabouan ont publié *Le Petit Peuple*, dix ans plus tard, en 2006 aux éditions Le Pré au Clair, un peuple composé de fées, de lutins ou encore d'elfes³². C'est un univers exploré par plusieurs auteurs en littérature fantastique notamment, mais qui reste dans un coin peu dévoilé de la scène éditoriale. Il faut savoir, en outre, que « petit peuple » fait l'objet d'un seul mot en norvégien : småfolk.

30 DICTIONNAIRE LE PETIT ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE. Définition de « petit peuple ». **[en ligne]**. Disponible sur : <<https://pr-bvdep-com-s.nomade.univ-tlse2.fr/robert.asp>> (consulté le 15/04/2018).

31 ÉDITIONS HOËBEKE. Pierre Dubois. **[en ligne]**. Disponible sur : <<http://www.hoebeke.fr/auteurs/45/>> (consulté le 15/04/2018).

32 DECITRE. *Le Petit Peuple*. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 05/10/2006). Disponible sur : <<https://www.decitre.fr/livres/le-petit-peuple-9782842282806.html>> (consulté le 15/04/2018)

Une fois que le lecteur a pris ce temps de découverte, il peut alors faire la connaissance d'une nature empreinte d'une liberté d'interprétation, grâce à l'imagination sans fin de l'homme.

2.2. Entre imaginaire et réalité, une nature racontée

Nous avons tous en nous des expériences qui nous ont poussés à croire en certaines choses, lors de promenades ou séjours dans la nature, ou au fil des lectures.

a. Des croyances populaires : *Le Bestiaire sauvage et Terres enchantées*

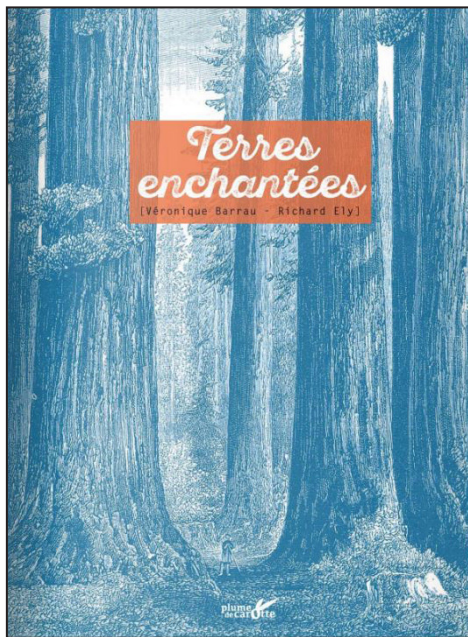
Les croyances ont suivi pendant longtemps les sociétés et *Le Bestiaire sauvage. Histoires et légendes des animaux de nos campagnes* de Bertrand Bernard (2006) propose précisément au lecteur de comprendre comment étaient perçus les animaux de campagne qui peuplaient les terres que les hommes se sont appropriées. Il y avait des peurs liées à l'inconnu, mais ici, le lecteur peut appréhender sans danger le monde sauvage. La couverture se présente comme un meuble à tiroirs, comme un semainier, d'où sortent des éléments animaux sans en dévoiler l'identité. C'est le mystère qui règne. Cet ouvrage est disponible en petit format, sous une autre



Capture écran de la couverture
Le Bestiaire sauvage
 22,6 × 33,5 cm - 35 euros
 © Plume de carotte - Calaméo

couverture, ce qui permet d'attirer l'attention une deuxième fois, tout en se demandant si c'est un livre différent. Ce qui change c'est évidemment ce système de photographie à échelle 1 qui ne peut pas fonctionner sur un format réduit.

Pour pousser les sujets poétiques plus loin, *Terres enchantées* (2017) est l'exemple parfait d'ouvrage pour des lecteurs curieux, ne reculant pas devant des sujets peu communs. Écrit par Véronique Barrau et Richard Ély, c'est un livre où l'on découvre les histoires autour de petites créatures magiques et poétiques créées par l'imaginaire, présents dans nos paysages, le « petit peuple » en d'autres termes, comme nous avons pu le voir plus haut. Au moyen de



Capture écran de la couverture *Terres enchantées*
21 × 28,7 cm - 24 euros
© Plume de carotte - Calaméo

gravures mystérieuses, le lecteur peut se promener dans un monde où les couleurs changent d’une page à l’autre, passant d’un paysage à un autre. C’est l’un des livres les plus graphiques, les plus esthétiques grâce à ces gravures qui ont une histoire fascinante. Elles sont issues d’une revue de vulgarisation scientifique, *La Nature*, fondée en 1873 par Gaston Tissandier, chimiste, et Masson, éditeur.

Au fil des numéros, on voit passer des signatures célèbres, [...]. Mais surtout on y admire, quasiment à chaque page, de formidables gravures, réalisées pour la plupart d’après nature. [...] Ces artistes de la gravure en « bois de bout » sont aujourd’hui quasiment oubliés, ayant été balayés dès le début du xx^e siècle par le développement de la photographie. Nous sommes heureux de leur rendre un modeste hommage à travers cet ouvrage, et les remercions de la part de rêve qu’ils nous procurent encore

aujourd’hui.³³



Capture écran d’une double-page *Terres enchantées* © Plume de carotte - Calaméo

À la fois réutilisation d’une iconographie très sensée, car empreinte d’un hommage à la nature en mise en abyme par leur usage premier et suivant, et choix d’illustration pour cet ouvrage en particulier, l’éditeur de Plume de carotte prouve l’intérêt accru d’un

travail de recherche iconographique important au sein de l’équipe. Toujours à l’affût d’une mise en scène et mise en image de qualité, il parvient à donner du sens à chacun des choix. Cet ouvrage fait partie des rares qui ne possèdent pas de photographie. Cela confère à l’ouvrage une dimension différente et supplémentaire dans l’enchantement car le lecteur est laissé à sa propre imagination, cette dernière lui permettant de visualiser les petits êtres de cette nature émerveillée.

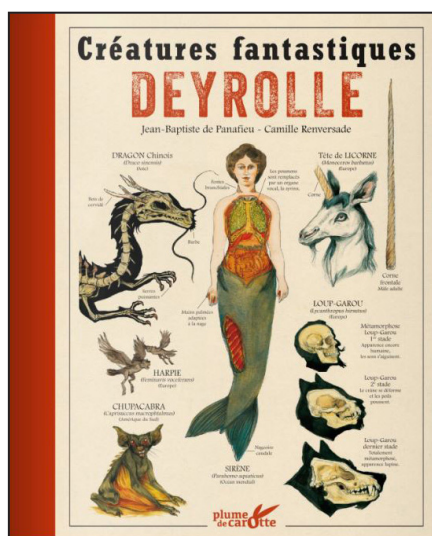
33 Note de l’éditeur, Frédéric Lisak, en début de l’ouvrage *Terres enchantées* (voir annexe 6 p. 123).

Quand la photographie apporte une capacité de réel tout en émerveillant, le dessin, quant à lui, se doit d'emmener sans mimétisme le lecteur dans un monde à la fois réel et imaginaire, c'est ce que Frédéric Lisak cherche dans ces deux médiums : « [la photographie véhicule] un sens au réel, je déteste l'hyper réalisme en dessin, je trouve que cela n'a aucun intérêt... À l'inverse, la photographie doit être sacrément forte pour porter du rêve ou de l'imaginaire ». Cet ouvrage est en outre un réel hommage aux croyances populaires, inhérentes aux sociétés humaines.

Tout un chacun peut avoir des croyances, des rêves, des idées sur l'environnement qui l'entoure, le lecteur peut, au travers de ces lectures, développer un intérêt ou du moins une curiosité quant à un sujet en particulier. L'imaginaire a également touché la sphère scientifique.

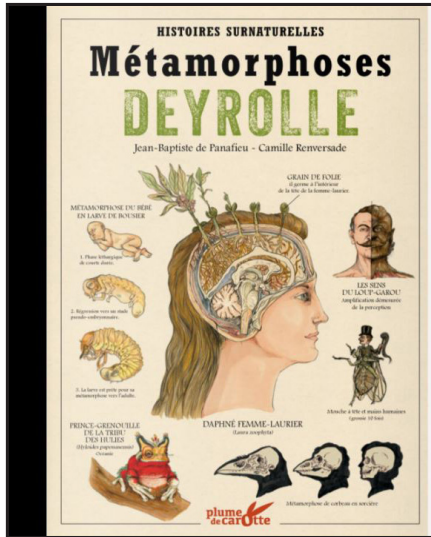
b. La nature, porteuse d'hypothèses scientifiques : Métamorphoses et Créatures fantastiques Deyrolle

Le peuple n'était, en effet, pas le seul à inventer involontairement des légendes, et croyances de toute sorte. Les scientifiques pouvaient eux aussi se retrouver confrontés à des phénomènes spéciaux jusqu'à émettre des hypothèses sur la métamorphose de l'humain à l'animal et inversement, ce qui a mené à des travaux de recherche étonnants. C'est en reproduisant des planches façon Deyrolle que l'on obtient cette plongée dans un univers complètement fantastique pour le lecteur du XXI^e siècle. *Créatures fantastiques* (2014, réédité en 2017) et *Métamorphoses* (2016)



Capture écran de la couverture
Créatures Deyrolle
21 × 28,7 cm - 29,50 euros
© Plume de carotte - Calaméo

sont deux ouvrages qui font leur effet dans la mesure où Camille Roversade, le dessinateur très spécial lui-même, s'est amusé à recréer des planches à la façon des travaux de la maison Deyrolle qui est au XX^e siècle, un véritable repère pour le domaine des sciences naturelles et de la pédagogie, nous parlons même d'institution. L'auteur de ces cabinets de curiosités livresques est Jean-Baptiste de Panafieu qui a publié de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique. Cet ouvrage propose au lecteur des interprétations prises comme véridiques, de phénomènes animaux de métamorphoses ou de nature



Capture écran de la couverture
Métamorphoses Deyrolles
 21 × 28,7 cm - 29,50 euros
 © Plume de carotte - Calaméo

fantastique d’animaux, qui étaient de réelles croyances. Pour ce qui est des métamorphoses, le lien a été fait entre l’humain et l’animal puisque c’était entre eux que les transformations se faisaient. Les ouvrages sont ornés d’un dos toilé et des exemples de dessins anatomiques sont présents sur la couverture, le papier n’est pas d’un blanc pur, mais plutôt un beige pour connoter d’un aspect ancien. Sur la double page ci-dessous, nous percevons le parti pris de la partie très illustrative sur la page de droite, à la manière d’une planche anatomique, avec le texte explicatif sur la gauche.



Capture écran d’une double-page *Créatures Deyrolles* © Plume de carotte - Calaméo

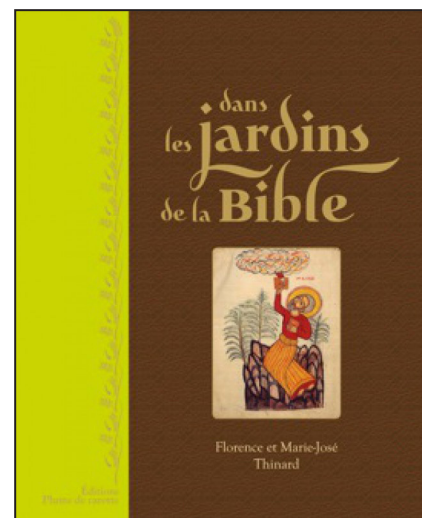
Hormis un monde de l’imaginaire bien nourri, Plume de carotte n’hésite pas dans ses ouvrages à livrer tout une histoire des plantes, au travers d’anecdotes et de faits historiques ou encore en retraçant la vie de certaines plantes.

c. *L'histoire des plantes revisitée* : Dans les jardins de la Bible, L'Herbier des explorateurs et De mémoire de vergers

Plume de carotte c'est aussi, et surtout, raconter l'histoire des plantes, au travers des siècles, des pays, des cultures, des sociétés. Amoureux de la nature mais aussi de son histoire, les lecteurs peuvent se plonger dans une manière de présenter la nature sans superficialité, éduquer à la nature implique comprendre de quoi il retourne, de qui, comment, etc. Nous prendrons quelques exemples parmi un bon nombre pour appuyer notre propos.

Le premier livre qu'il faudrait citer est *Dans les jardins de la Bible*, écrit par Florence et Marie-José Thinard, publié en 2014, qui retrace l'histoire des plantes et leurs identités mentionnées dans le premier ouvrage à avoir été imprimé en Europe, la Bible. C'est le livre qu'Isabelle Gaudon considère comme « beau-livre par excellence », c'est un gros volume (288 pages), c'est le plus cher du catalogue (49 euros) car la fabrication a nécessité plusieurs techniques spéciales : le dos toilé, des dorures en défonce, un papier spécial pour la couverture, etc. Dans cet ouvrage, le lecteur peut découvrir une plante nommée dans la Bible par une

périphrase ou un nom différent de celui d'aujourd'hui. Il est arrivé qu'il faille deviner quel type de plante cela pouvait être par une expression. Le « buisson ardent » est un exemple parlant car il serait la ronce sanguine. L'imaginaire des récits bibliques se retrouvent confrontés à une réalité scientifique des plantes retrouvées. Nous le verrons un peu plus bas avec un autre ouvrage, mais de tout temps, l'homme compose avec son environnement naturel, ainsi bon nombre de récits sont des témoins indirects de la végétation que connaissait chaque époque. C'est ce que *L'Herbier des explorateurs* (2012) offre par la présentation de plantes ramenées par les nombreux explorateurs de notre monde, à des époques différentes. Le lecteur peut alors découvrir des plantes importées en Europe, notamment, et peut alors comprendre que la végétation qui nous entoure peut être métissée, expatriée et que les paysages se sont façonnés au fil du temps, avec l'intervention de l'homme. Ce dernier et la nature sont intimement liés et c'est pour cette raison



Capture écran de la couverture
Dans les jardins de la bible
 23 × 28,7 cm - 49 euros
 © Plume de carotte - Calaméo

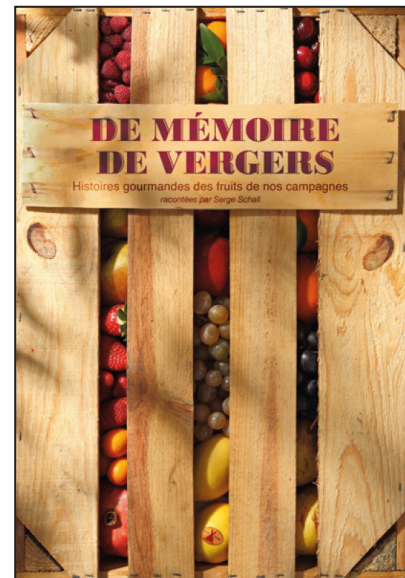


Capture écran de la couverture
L'Herbier des explorateurs
 24 × 37,9 cm - 39 euros
 © Plume de carotte - Calaméo

que ces éditions toulousaines tentent de renouer le lien qui a commencé à disparaître avec la modernité urbaine. Le retour à la nature est devenu essentiel aujourd'hui et une maison d'édition peut prendre la parole pour délivrer ce message en réduisant le regard du lecteur pour mieux appréhender les problèmes liés à l'environnement.

Dans la même veine, *De mémoire de vergers* de Serge Schall (2010) offre au lecteur une quantité incalculable de fruits connus ou non, mal-aimés ou adorés au travers de leur(s) histoire(s) pour apprendre à connaître et reconnaître des variétés de fruits de toute l'année. Avec la modernité, les zones urbaines se sont développées délaissant la nature et

les pratiques afférentes et surtout en l'éliminant. Cet ouvrage, comme tous les autres, amène la nature aux populations urbaines pour que l'action inverse s'effectue dans un deuxième temps, éventuellement. Éduquer à avoir un regard ou un nouveau regard sur la nature passe par cette disponibilité d'information que Plume de carotte ne cesse de mettre à disposition. Pour que le lecteur prenne connaissance de cette quantité de variétés tout au long de l'année, il a fallu mener un projet iconographique qui a pris du temps. En effet, ce livre a parcouru les saisons pour photographier, à chacune d'elle, les fruits de maraîchers avec qui ils ont collaboré. C'était alors un travail d'endurance pour mener à terme le projet. Il faut savoir, qu'en moyenne, ce type de beau-livre (herbiers, bestiaires, etc.) prend un an à être réalisé « voire plus si on travaille sur de la matière fraîche (fruits, légumes) qui demandent de gros repérages et un cycle quasi complet de saisons »³⁴. Ce sont donc, chaque fois, des projets de longues haleines avec une approche approfondie du sujet.



Capture écran de la couverture
De mémoire de vergers
 22,6 × 33,5 cm - 35,50 euros
 © Plume de carotte - Calaméo

Nous avons eu l'occasion de comprendre que Plume de carotte offre une diversité de

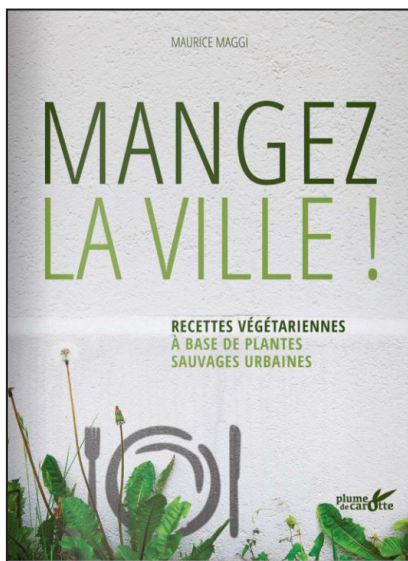
34 Parole retranscrite de l'entretien avec Frédéric Lisak mené le 15/03/2018 (voir annexe 7 p. 124-126).

mises en scènes pour que le lecteur apprenne à connaître son environnement proche ou non, dans un but plutôt informatif. Ces éditions toulousaines proposent également des ouvrages qui permettent d'utiliser la nature avec toutes les richesses qu'elle implique.

2.3. La nature comme ressource alimentaire et ludique

Une fois avoir compris qui était la nature, d'où elle venait, le lecteur a maintenant la possibilité de l'utiliser, de s'en servir pour diverses activités. À la fois matériau alimentaire, joueur et artistique, la nature, malgré une santé instable, est un terrain exploitable, dans les règles du respect bien entendu.

a. La nature comme aliment avec *Mangez la ville !*

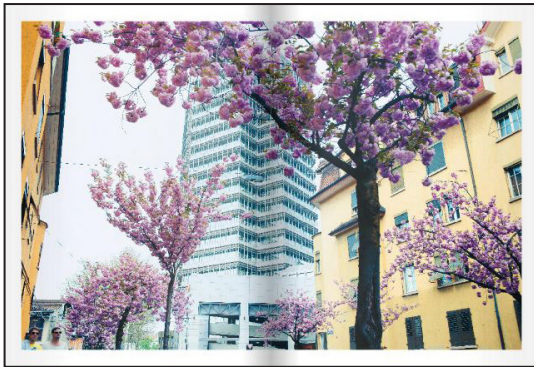


Capture écran de la couverture
Mangez la ville
 19,5 × 26,5 cm - 39 euros
 © Plume de carotte - Calaméo

La nature offre de nombreuses ressources que l'homme a exploitées pour se nourrir, dès le début de l'humanité. Aujourd'hui, étant mise en danger par divers facteurs, cette nature tente de regagner du terrain, la ville en est le meilleur exemple. *Mangez la ville ! Recettes végétariennes à base de plantes sauvages comestibles* de Maurice Maggi (2016) n'est pas un ouvrage de recettes de cuisines banales. Modernité a rimé avec urbanisation des territoires. Plume de carotte partage ici, avec le lecteur, des recettes à base de plantes existant en ville. Le titre interpelle directement le potentiel lecteur. Fait peu connu, les campagnes sont aujourd'hui plus polluées que les villes à cause des multiples pesticides autorisés (ou utilisés

illégalement) en agriculture. Par conséquent, il est possible d'exploiter, à des fins alimentaires, des plantes sauvages comestibles présentes dans les métropoles. L'idée par conséquent est de donner à la nature de l'importance, de la visibilité, sans pour autant créer une vitrine ouverte à ceux qui veulent éradiquer la nature, en proposant des recettes végétariennes Si l'ouvrage ne contenait que des recettes, l'appellerait-on « beau-livre » ?

Tout comme la majorité des projets éditoriaux de Plume de carotte, il y a un réel travail sur l'image, qui se matérialise ici par des photographies parfois mises en page avec un blanc tournant faisant office de cadre, mais souvent sans et enrichi par des illustrations.



Capture écran d'une double-page avec un blanc tournant, créant un cadre. © Plume de carotte - Calaméo



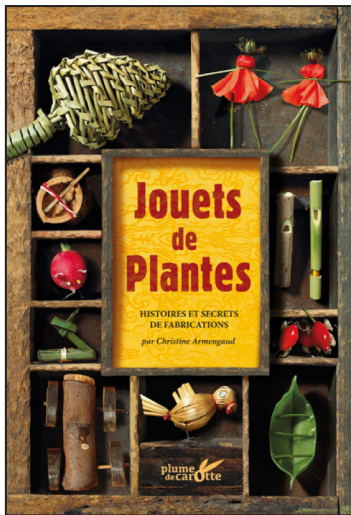
Capture écran d'une double-page sans blanc tournant. © Plume de carotte - Calaméo

Si se nourrir est une action vitale, il existe d'autres moyens de s'appropriier des éléments de la nature, quand le besoin de se divertir se fait ressentir.

b. La nature comme matériau joueur avec *Jouets de plantes et Jouets des 4 éléments*

Manger la nature, c'est fait. Jouer avec la nature ? C'est déjà fait aussi, mais c'était avant que des jouets en plastiques ne soient fabriqués. Cette fois-ci, le lecteur peut découvrir des techniques pour fabriquer ses propres jouets à partir d'éléments naturels.

En 2009, est publié *Jouets de plantes. Histoires et secrets de fabrication* de Christine Armengaud qui offre au lecteur l'histoire autour de jouets encore connus et confectionnés au XIX^e siècle. C'est toute une culture du jeu que cette auteure veut partager au travers de ses recherches d'ethnologues et de ses propres pratiques, car elle sait comment les réaliser. Quatre ans plus tard, elle publie *Jouets des 4 éléments avec l'air, la terre, l'eau et le feu*, un ouvrage qui élargit le propos en intégrant les quatre éléments terrestres. Ces deux beaux-livres, à destination d'enfants de toute évidence, mais aussi de publics variés à condition d'aimer créer des objets, donne à comprendre des mécanismes pour fabriquer et inventer d'autres jouets. Se reconnecter avec la nature à l'âge adulte est une chose, mais si le lien peut se faire dès l'enfance, au XXI^e siècle, c'est probablement



Capture écran de la couverture
Jouets de plantes
 16,2 × 24 cm - 17 euros
 © Plume de carotte - Calaméo

assurer son maintien sur plusieurs autres générations. Le jeu est aujourd'hui matérialisé par l'univers numérique qui a offert à la jeunesse, mais pas seulement, un nombre incommensurable de jeux vidéos et d'interfaces ludiques ; même si le jeu de société reprend une place chez les jeunes petit à petit. Mais à l'heure où les tablettes et smartphones se multiplient dans les foyers, telle la Bible chez les protestants, le jeu sous forme d'objet se raréfie ou n'existe pratiquement qu'en ville, où l'espace naturel manque très souvent. Au travers de ces écrits

mis en image, l'enfant apprend à connaître ce qu'est la nature et, s'il peut, le met en pratique en étant en contact direct avec la matière première. C'est un retour aux sources ludique, enrichi d'anecdotes, très coloré pour accrocher l'œil du lecteur-acteur ; comme nous le savons, souvent, l'inconnu paralyse, alors pourquoi ne pas connaître ce qui nous entoure ?

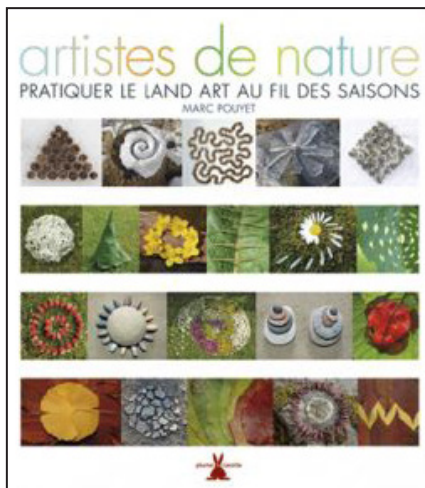
La nature est un terrain de jeu, mais l'histoire de l'art a témoigné d'un lien entre l'environnement naturel et l'art. Autre forme de jeu, des artistes n'ont pas hésité à utiliser la nature pour en faire leurs œuvres.

c. La nature comme matériau artistique avec Artistes de nature. Pratiquer le land art au fil des saisons et Quand la nature inspire les peintres

Dans les années 1960, des artistes américains d'abord, puis européens, prennent les paysages et jardins comme support de leurs œuvres. Ils vont les modifier pour questionner de nombreux sujets : comme le temps qui passe, le changement climatique ou encore l'exploration de la matière. Le Land Art venait de naître. Se considérant et considéré comme artiste de nature, Marc Pouyet publie aux éditions Plume de carotte, en 2006, un beau-livre intitulé *Artistes de nature. Pratiquer le land art au fil des saisons*. Cet homme, à la fois artiste plasticien, auteur et intervenant



Capture écran de la couverture
Jouets des 4 éléments
 22,6 × 33,5 cm - 35 euros
 © Plume de carotte - Calaméo



Capture écran de la couverture
Artistes de nature
 26,5 × 30,5 cm - 29,50 euros
 © Plume de carotte - Calaméo

dans des ateliers artistiques pour adultes et enfants, apporte un regard supplémentaire que le lecteur pourra poser sur la nature : « Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux »³⁵. Cette affirmation atteste de cette volonté des éditions Plume de carotte d'apprendre à avoir un nouveau regard sur ce qui nous entoure et en l'occurrence la nature. Marc Pouyet propose alors de réaliser des formes non figuratives artistiques aux moyens d'éléments naturels au travers des saisons. Ici, c'est encore

une autre approche de la part de l'éditeur qui permet de toucher un public supplémentaire : les artistes, les amateurs d'art, les étudiants.

La nature peut être un matériau physique en art, mais elle peut également être une source d'inspiration, comme matériau intellectuel et poétique. *Quand la nature inspire les peintres. Histoires des plantes dans la peinture occidentale de l'Antiquité à nos jours* (2012) propose au lecteur de découvrir l'histoire des plantes au travers de la peinture occidentale de l'Antiquité à nos jours. À la fois livre d'art et de nature, c'est un lien tout particulier qui est créé entre ces deux domaines. Le principe iconographique est le suivant : il a fallu trouver ou réaliser des reproductions d'œuvres d'art pour pouvoir le mettre en scène, encadrée par une Marie-Louise de couleur, la plante dont il est question, posée sur l'installation. Des informations concernant



Capture écran de la couverture
Quand la nature inspire les peintres
 22,6 × 33,5 cm - 35,50 euros
 © Plume de carotte - Calaméo

l'œuvre d'art, puis la plante, sont à disposition sur la page de gauche. Pour ce projet, ce qui a été difficile c'était d'obtenir une fidélité chromatique, pour Frédéric Lisak, ce n'est pas le beau-livre le plus abouti et donc le plus satisfaisant. C'est avec Hélène Mugnier que ce projet a pris forme, historienne de l'art formée dans la capitale, à l'initiative de plusieurs personnes dont Frédéric Lisak et Jean-Sébastien Griffaton.

35 MARC POUYET. Accueil. [en ligne]. Disponible sur : <www.marc-pouyet.net> (consulté le 02/04/2018).

Au travers de ces nombreux exemples d'ouvrages, nous avons pu comprendre comment la nature est au cœur de nos vies depuis les débuts de l'existence. Plume de carotte tient à tout prix à redonner le goût de la nature à ses lecteurs car il y a une prise de conscience à avoir aujourd'hui, en 2018. C'est au travers d'un positivisme multiple qu'il veulent délivrer le message du respect de l'environnement en prouvant à quel point elle regorge de milliers de ressources, la réflexion peut alors avoir lieu. Le lectorat est à la fois novice mais très souvent déjà sensibilisé à ces questions d'environnement et qui ne cesse de se nourrir de nouvelles publications, de nouvelles recherches. Le chapitre qui suit est une étude de cas d'un ouvrage qui pourrait s'ajouter à la collection « Quand la nature inspire... », dont nous avons pu avoir un aperçu avec l'ouvrage présenté juste au-dessus. L'un des liens suprêmes que l'homme peut avoir avec la nature, c'est de copier des mécanismes naturels élaborés avec une rigueur époustouflante par des animaux ou végétaux dont le langage est souvent inconnu.

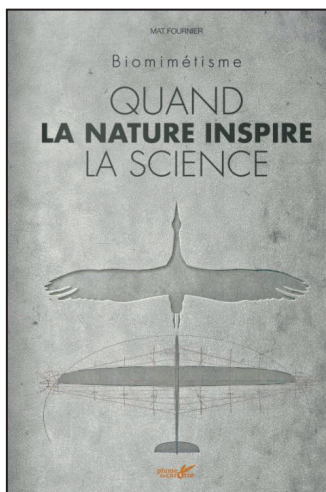
Chapitre 3 : étude de cas d'un beau-livre : Biomimétisme. Quand la nature inspire la science, le symbole d'un lien fort entre l'homme et la nature

Il nous a semblé intéressant de faire un arrêt sur image sur un ouvrage important dans le catalogue des éditions Plume de carotte, qui est comme le symbole même de ce que Frédéric Lisak tente de partager, à savoir le lien entre l'homme et la nature. Par cette étude de cas, le lecteur pourra découvrir comment un ouvrage est conçu afin d'attirer son œil, son intérêt.

3.1. Présentation d'un projet rêvé

Tout éditeur a un projet en tête qu'il souhaite créer et cela peut prendre plus ou moins de temps avant que le projet se concrétise. Une idée rêvée se doit d'être intégrée au réel pour prendre forme, c'est pour cela qu'il faut avoir quelques années d'expériences pour prétendre à publier un tel ouvrage.

a. L'envie de publier un ouvrage inédit



Capture écran de la couverture
Quand la nature inspire la science
22,6 × 33,5 cm - 35 euros
© Plume de carotte - Calaméo

En 2011, l'ouvrage *Quand la nature inspire la science* de Mat Fournier est publié. Cinq ans plus tard, il est réédité et rebaptisé *Biomimétisme. Quand la nature inspire la science* : « Fières du beau succès [de cet ouvrage], les éditions Plume de carotte vous proposent une réédition revue, augmentée et relookée [...] »³⁶ Frédéric Lisak était très intéressé par ce sujet depuis longtemps. À la suite d'une étude de concurrence, il a fait le constat qu'il n'existait pas d'ouvrage sur ce thème à destination du grand public. Il avait par conséquent le champ libre pour mener ce projet.

Avant même de rentrer dans le vif du sujet, tentons d'expliquer ce qu'est le biomimétisme. *Le Petit Robert de la langue française* donne

36 PLUME DE CAROTTE. *Quand la nature inspire la science*. [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.plumedecarotte.com/beaux-livres/biomimetisme-quand-la-nature-inspire-la-science.html>> (consulté le 12/03/2018).

une définition courte : « DIDACT. Imitation technique des processus mis en œuvre par la nature. » C'est simple et concis. Il s'agit d'une pratique de l'humain en prenant la nature comme modèle, pour inventer des objets, des mécanismes, etc. La nature se place comme inspiration totale, elle est le point de départ. L'explication du sujet est d'ailleurs la première chose qui apparaît dans l'introduction sous la question « Le biomimétisme, qu'est-ce que c'est ? » et le premier paragraphe est le suivant :

Le biomimétisme, c'est Dédale qui fabrique des ailes d'oiseau pour s'envoler loin de l'île où il est retenu prisonnier avec son fils Icare. Des ailes tellement parfaites pour le jeunes Icare, oubliant qu'il n'est pas un oiseau, s'approche du soleil au péril de sa vie – on connaît la suite. Parmi les interprétations possible du mythe, on oublie souvent celle de l'ingéniosité de Dédale, qui parvient à réaliser ce rêve de l'humanité voler – et qui y parvient en étudiant et imitant la nature. Le biomimétisme, c'est un village chinois [...]. Le biomimétisme, c'est un jardinier anglais qui [...]. Le biomimétisme, en clair, c'est l'imitation du vivant, des procédés naturels afin de créer de nouvelles technologies ou d'améliorer celles qui existent.

Ce début d'ouvrage permet de nous plonger directement dans une pratique dont l'empreinte est observable au travers des siècles et des mythes. Neuf pages sont consacrées à une introduction proposant au lecteur de comprendre plus ou moins succinctement de quoi il est question au travers des multiples doubles pages de ce livre.

Un projet implique plusieurs professionnels et peut également faire l'objet d'une collaboration avec des structures publiques ou privées.

b. De multiples acteurs : une collaboration enrichissante

C'était certes un sujet intéressant, mais encore fallait-il trouver les bonnes personnes pour mener à termes le projet. Frédéric Lisak a fait la rencontre d'une auteure scientifique et amoureuse de la nature, Mat Fournier (Mathilde Fournier), qui a permis sa concrétisation. Alors qu'il participait au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, un dessinateur au nom de Titwane lui présente son travail au moment où l'éditeur réfléchissait à ce projet, il s'est de suite dit : « C'est lui ! »³⁷. Il ne manquait plus qu'une personne, un photographe, et c'est Yannick Fourié, avec qui il avait déjà réalisé plusieurs ouvrages, qui a été missionné, « J'étais sûr qu'il serait bon »³⁸ dit-il. Une fois les créateurs choisis, il fallait trouver la matière première et, pour photographier leurs collections, c'est par un partenariat avec des muséums d'histoire naturelle,

37 Parole retranscrite de l'entretien avec Frédéric Lisak mené le 13/12/2017 (voir annexe 2 p. 117-119).

38 *Ibid.*

notamment celui de Toulouse, que cela a été possible. Pour cet ouvrage, c'est Geneviève Démereau et Guy de Guglielmi qui ont assuré la direction artistique.

Une fois les acteurs du projet choisis, il fallait les mettre dans le vif du sujet, et qu'ils soient attentifs aux tâches qui allaient leur être demandées. Mais c'était aussi à l'éditeur de respecter les collaborateurs mis à contribution dans l'ouvrage en réalisation.

c. Des contraintes de rigueur

Ce projet a pu être commencé sans trop de contraintes, si ce n'est créer une confiance indispensable avec les muséums, car c'était primordial d'avoir le plus d'objets pour les prendre en photo, tout en ayant la possibilité de manipuler les éléments pour avoir des prises de vues sur le fond choisi, à taille réelle, « pour le zèbre, ce fut toute une aventure... »³⁹ avoue le directeur des éditions Plume de carotte. Par ailleurs, il fallait que Titwane suive les consignes rigoureusement : « [il fallait] qu'il fasse des dessins justes, mais aussi dans l'esprit et l'ambiance de l'époque de chacune des découvertes »⁴⁰ ajoute-t-il. Nous comprenons que c'était un travail minutieux.

Toutes les conditions étaient donc réunies pour pouvoir créer cet ouvrage, et nous allons à présent procéder à une analyse graphique pour comprendre en quoi le beau-livre chez Plume de carotte serait un support d'expression d'éducation à la nature.

3.2. La mise en place du projet : les choix graphiques, typographiques et iconographiques

Le beau-livre propose un espace conséquent pour créer une mise en page pouvant être sobre pour des ouvrages d'art, de photographie, mais également pouvant être davantage complexe pour des ouvrages scientifiques. Plume de carotte met en scène textes et images de manière à ce que le lecteur se plonge dans un univers très visuel.

Cet ouvrage mesure 22,6 × 33,5 cm, ce qui correspond à un format typique d'un beau-livre, la couverture est cartonnée et rigide, nous comptons 160 pages et il coûte 35 euros. Ces données nous confirment d'ores et déjà l'essence de ce format particulier. La couverture,

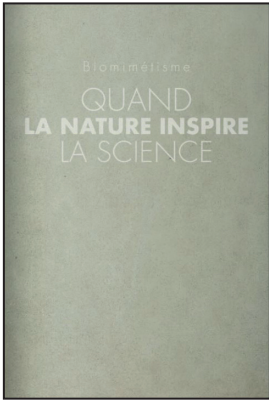
39 *Ibid.*

40 *Ibid.*

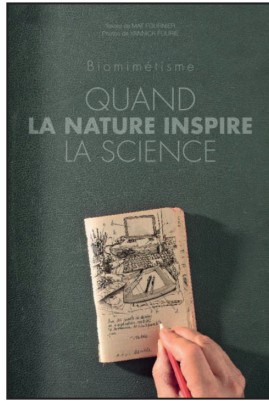
comme la plupart des ouvrages de Plume de carotte, offre au lecteur un jeu de textures mêlé à une certaine sobriété qui attirera son regard en librairie. Ici, c'est une surface craquelée, grise, tachetée, sur laquelle est dessinée, dans une illusion de défoncé, un oiseau les ailes déployées mis en regard avec un avion, ce dernier seulement dessiné. Dans le titre de l'ouvrage, l'accent est mis sur « la nature inspire », par la mise en gras des mots et paradoxalement le corps inférieur au reste. Si nous ouvrons le livre, après le faux-titre et le grand titre (ci-dessous), nous avons l'introduction maquetée sobrement, le lecteur est amené une lecture sans artifices qui perturberaient sa concentration : les titres sont



Capture écran - zoom sur le titre de l'ouvrage
Quand la nature inspire la science
 © Plume de carotte - Calaméo



Capture écran de la page de faux titre qui suit directement la couverture.
 © Plume de carotte - Calaméo



Capture écran de la page de grand titre qui suit la page de faux titre.
 © Plume de carotte - Calaméo

mis en valeur par un filet à la coupe sur la gauche de la page, excepté les sous titres, en corps inférieur. Pour les titres, c'est une typographie sans serif qui est employée, et de manière logique, le texte courant, lui, est en typographie serif. Il est disposé en deux colonnes et est justifié. Frédéric Lisak choisit pour tous les textes de ses ouvrages de ne pas mettre d'alinéas au début de chaque



Capture écran d'une double-page de l'introduction © Plume de carotte - Calaméo

une double page (comme dans la plupart des ouvrages de ce type, comme vu précédemment). L'organisation interne fonctionne par ordre alphabétique, partant de l'abeille pour finir sur le zèbre. Une double page se construit avec, très classiquement⁴¹, la page de droite dédiée à l'iconographie principale à la coupe, en pleine page, échelle 1 (cela implique que nous n'ayons que la tête de l'animal en question – comme le chat – ou encore juste une partie de la tête – comme le zèbre), comme nous pouvons l'observer sur ces deux doubles-pages ci-contre.

La grande photographie est une mise en scène des éléments animaux sur une texture type cuir craquelé, vert militaire qui les met en exergue.



Capture écran d'une double-page « Plonger avec son oxygène » © Plume de carotte - Calaméo

Chacune est accompagnée d'un petit morceau

de papier, à la manière d'une légende, avec des petits dessins techniques de Titwane (certains cas ne nécessitaient pas ce rajout, car l'animal choisit avait déjà une légende dessinée pour la collection au muséum. Le directeur cherchait une façon de mettre en scène le concept, c'est alors qu'il a eu l'idée de faire appel



Capture écran d'une double-page « L'hexagone et ses mystères » © Plume de carotte - Calaméo

aux Muséum d'histoire naturelle de Toulouse pour la grande majorité et certaines planches ont été réalisées grâce à des éléments de l'Institut de botanique de l'université Montpellier 2 ainsi que de l'Écolab de l'université Paul-Sabatier de Toulouse. Sur la gauche, le texte principal, en deux colonnes également et justifié, est différencié des autres petits encarts par un encadré coloré d'un vert tilleul pâle, qui dirige directement le regard du lecteur. Ce texte est accompagné de deux photographies avec la même disposition tout au long de l'ouvrage, une petite en haut à gauche et

41 La règle récurrente des éditions Plume de carotte.

une plus grande, collée, à droite. Autour de cet espace délimité, sont maquettés des paragraphes indépendants, cette fois ferrés à gauche, d'une définition, et de précis historiques, techniques, avec une troisième photographie pour que le lecteur puisse compléter les informations qu'il a pu intégrer de l'encart vert. Nous retrouvons, par ailleurs, le système de filets au dessus de petits sous-titres.

Nous avons pu, à l'issue de cette analyse, comprendre que l'éditeur, aidé de ses directeurs artistiques, choisit une mise en page qui permet au lecteur d'être *in medias res* du sujet tout en maintenant un petit mystère avec la pleine page dédiée à la photographie qui est le premier élément sur lequel le regard se pose, au vu de sa position sur la page de droite. L'image domine le texte, mais le texte a une dimension scientifique qui permet l'adéquation parfaite entre texte et image. Cet ouvrage a pris du temps pour être abouti et le résultat ne fut pas décevant.

3.3. Une réception inattendue

Au bout d'un an et demi de travail, l'ouvrage sort enfin et le résultat attendu par le directeur est encore meilleur, nous lui avons demandé s'il avait perçu un décalage entre l'idée de départ et le résultat, voilà ce qu'il nous répond : « Oui, un décalage positif, celui de voir à quel point cette idée de mise en scène fonctionnait bien.. » Cet ouvrage a été vendu à plus de 20 000 exemplaires en six ans, avec également la réédition de 2016. Il n'y aurait à ce jour, toujours pas de concurrence, et c'est probablement le livre du catalogue le plus vendu à l'étranger : en Chine, en Allemagne, en Italie et aussi en République Tchèque. Il sera très certainement traduit en anglais prochainement.

Au travers des ces nombreux exemples et cette étude de cas, nous comprenons que le beau-livre a été employé comme support pour exposer la nature telle qu'elle est, telle que nous la trouvons, telle que nous pouvons la transformer et créer à partir d'elle. Mais qu'est ce qu'un beau-livre au juste ? D'où vient ce format ? Comment la nature a-t-elle pu se retrouver sur ce format-là ? Une éducation à la nature peut-elle réellement passer par là ?



DEUXIÈME PARTIE

LE BEAU-LIVRE SUR LA NATURE POUR UNE PRISE DE CONSCIENCE PROGRESSIVE

Les éditions Plume de carotte s'inscrivent dans un contexte de création à la fois nouveau et ancré dans l'histoire de l'édition. Reprenant la culture du beau-livre et des questionnements sur l'environnement, elles se placent dans un paysage éditorial complexe. La volonté de transmettre un message et un goût pour le respect de la nature par la médiation d'ouvrages aux sujets variés, leur donne une dimension éco-responsable. Toute structure éditoriale a une politique éditoriale liée à des intérêts personnels, à l'envie de faire connaître de nouveaux ou d'anciens textes, des artistes, des histoires aussi nombreuses qu'elles puissent être, etc. Le directeur des éditions toulousaines a fait le choix de publier à la fois ce qu'il aime et ce qu'il défend profondément. La transmission de savoirs est au cœur de ses préoccupations et nous allons, dans cette deuxième partie, comprendre comment une éducation à la nature peut se mettre en place au moyen de beaux-livres sur la nature tout en prenant en compte les différents paramètres.

Chapitre 1 : le beau-livre au service de l'art

Si nous demandons à n'importe qui à quoi il pense si nous lui parlons de beau-livre, il est certain que la majorité rebondira sur l'idée qu'il s'agit d'un livre d'art. Et ce n'est pas anodin, car, en effet, le beau-livre fut le format de prédilection de l'art et il s'inscrit par conséquent dans l'histoire de l'esthétique et de l'art.

1.1. Le beau-livre : construction d'un format éditorial unique et ancré dans une histoire de l'esthétique

Le beau-livre que l'on connaît aujourd'hui revêt diverses acceptions et dénominations qui font de ce format un type d'ouvrage spécial et unique en son genre. L'expression renvoie d'emblée à une notion d'esthétique, et le type composé indiquerait que c'est que récemment qu'elle est entrée dans le vocabulaire du plus grand nombre.

a. Aux sources de l'esthétique

Si nous nous rendons sans but précis dans une librairie, notre œil va s'arrêter sur de beaux ouvrages assez instinctivement, non pas forcément pour être achetés ensuite, mais un certain esthétisme sera perçu par chacun de nous. Mais sur quoi le beau repose-t-il ?

Il fut un temps où le beau ne pouvait qu'émaner de l'art grec, car c'était l'art de référence qu'il fallait copier, qu'il fallait faire resurgir à la surface, dont il fallait tirer des règles. Johann Joachim Winckelmann⁴² est la personne qui a avancé cette idée au XVIII^e siècle, notamment dans ses *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques dans la peinture et la sculpture* publiées en 1755. À cette époque, nous assistons en effet à un foisonnement de réflexions autour de la question du « beau », de l'« esthétique » avec notamment Winckelmann donc, mais aussi Kant ou encore Hegel. Mais les observations ont commencé avec Alexander Gottlieb Baumgarten⁴³ et ses *Méditations philosophiques* sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème de 1735

42 Historien de l'art allemand du XVIII^e siècle (1717-1768).

43 Philosophe allemand du XVIII^e siècle (1717-1762).

où d'ailleurs le mot « esthétique » apparaît pour la première fois. La notion de beauté a amené une nouvelle dimension, celle du jugement, de la subjectivité et toute sa complexité. Emmanuel Kant⁴⁴ illustre justement bien cette nouvelle conception dans *Critique de la faculté de juger* (aussi appelée *Critique du jugement*) datant de 1790. Aujourd'hui, le concept d'harmonie visuelle implique une composition équilibrée grâce à plusieurs paramètres. L'harmonie de l'art grec nous a laissé un héritage mais l'équilibre artistique n'est pas toujours palpable, explicable, compréhensible. La discipline de l'histoire de l'art permet néanmoins de se procurer des clés d'analyse pour trouver des principes, des idées, des règles, des logiques.

L'histoire du livre nous apprend que la création de l'objet livre était un véritable art. De par les techniques de chaque époque et selon les avancées technologiques, les pratiques évoluaient comme c'était possible. Le papyrus, puis le parchemin, étaient les premiers supports souples à être utilisés (sachant que les tous premiers étaient les tablettes en pierre), ayant des caractéristiques physiques attrayantes du point de vue de la solidité et de la durée de conservation. Il y avait tout un travail de reliure, de dorure, d'écriture, etc. Le développement des ateliers de copie aux ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles, puis l'arrivée de l'imprimerie au ^{xv}e siècle avec Gutenberg ont permis la diffusion du livre. *La Bible* fut le premier ouvrage à être largement diffusé.

La naissance de l'esthétique et du jugement a permis de théoriser tout ce qui a pu être produit et la discipline de l'histoire de l'art a pu s'épanouir. Aujourd'hui, au ^{xxi}e siècle, nous sommes en mesure de porter un jugement, un avis critique et théorisé dans le domaine de l'édition. Le beau-livre comporte un certain nombre de caractéristiques qui permettent de mieux saisir son concept.

b. Comment définir le beau-livre ?

Un beau-livre, pour le directeur des éditions Plume de carotte, c'est « un livre grand format très illustré »⁴⁵. C'est bref, mais concluant. La chef de fabrication rectifie, toutefois, en affirmant que ce n'est pas forcément un ouvrage de grand format, mais que c'est surtout le choix d'une couverture rigide, cartonnée et imposante qui compte. La caractéristique que l'on peut trouver de commune à tous ces ouvrages c'est bien leur impact visuel. Faire un beau-livre

44 Philosophe allemand ^{xviii}e siècle(1724-1804).

45 Parole retranscrite de l'entretien avec Frédéric Lisa mené le 13/12/2017 (voir annexe 2 p. 117-119).

c'est accorder une importance particulière au papier, aux typographies, aux iconographies, à l'harmonie graphique et au texte également mais dans une dimension différente. C'est en effet un ouvrage qui donne une place particulière à l'illustration, elle est « au moins égale si ce n'est supérieure à celle du texte »⁴⁶. Nous ne savons pas vraiment à quel moment il est arrivé dans notre lexique, mais il faut comprendre qu'il y a des confusions avec l'expression « livre d'artiste » qui, elle, a une date approximative, elle apparaît en 1960 dans un ouvrage de critiques anglais⁴⁷. Mais là encore, apparaissent d'autres termes : « livre-objet », « livre illustré » ou « livre d'art » ou même « live de luxe »⁴⁸. Mais le beau-livre n'a pas la même acception que ces autres mots composés. Il faudrait distinguer trois rubriques selon certains spécialistes : les livres d'étude artistique et d'histoire de l'art, les beaux-livres d'art et les autres beaux-livres, ces derniers traitant de divers thèmes⁴⁹. Nous avons cherché dans quelques dictionnaires cette expression et nous avons constaté son absence dans *Le Petit Robert de la langue française*, mais dans le *Dictionnaire terminologique des métiers du livre*, nous avons la définition suivante : « Livre souvent illustré, d'une réalisation soignée, présentant un caractère luxueux plus ou moins marqué. »⁵⁰ À noter qu'est associé le terme « album » que nous interprétons comme le lien avec la notion d'ouvrage très illustré et de la dimension importante de ce format jeunesse.

Nous avons par ailleurs eu l'occasion de trouver des approches différentes quant à ce concept de beau-livre, par la philosophie notamment. Pierre Truchot avance que :

[...] le « beau » livre n'est pas nécessairement le bel objet qui plaît immédiatement (sans concept, comme l'aurait dit Kant), il est surtout l'ouvrage qui permet à son lecteur le suspens de son espace-temps habituel pour l'immerger dans une expérience de durée. Autrement dit, la dimension esthétique d'un livre se trouve moins dans son éventuelle et discutable beauté qui se donnerait avec son apparence, que dans sa capacité d'instaurer pour son lecteur, une expérience privilégiée, qualitative dans et avec le temps.⁵¹

46 ASSOCIATION EFFERVESCENCE. Le beau-livre : plutôt un bel objet, un objet précieux qu'un livre. In : *Actualité*. [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.actualite.com/article/reportages/beaux-ouvrages-et-coffee-table-book-tout-une-histoire/59604>> (consulté le 16/01/2018).

47 CHAMCHNOV, Serge. Le livre d'artiste : phénomène d'expérience plastique, poétique et typographique. In : MILON, Alain. PERELMAN, Marc. *L'Esthétique du livre*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010, p. 59-76.

48 DUFRÈNE, Bernadette. L'édition d'art des années 1950-1970 : des promesses non tenues ? Communication et langages. [en ligne]. (Mis en ligne le 4^e trimestre de 2002). 134, p. 23. Disponible sur : <http://www.persee.fr/issue/colan_0336-1500_2002_num_134_1?sectionId=colan_0336-1500_2002_num_134_1_3169> (consulté le 30/04/2018).

49 BIRO, Adam. GOLSTENNE, Laurence. NAVE, Alain. Le Livre d'art. In : FOUCHÉ, Pascal. *L'Édition française depuis 1945*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 212.

50 FOUCHÉ, Pascal (dir.). *Dictionnaire terminologique des métiers du livre*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2016, p. 35.

51 TRUCHOT, Pierre. L'esthétique du livre ou l'art du temps. In : MILON, Alain. PERELMAN, Marc. *L'Esthétique du livre*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010, p. 41.

Au delà de la simple idée de format et de visuel, il amène la notion d'expérience dans un espace-temps. Au-delà même de l'expérience de la lecture, il intègre l'idée qu'il faille réussir à plonger le lecteur dans une ambiance sensorielle. Frédéric Lisak a précisément cette volonté, que le lecteur puisse être immergé dans un espace visuel qui le touche, l'interpelle, le questionne. Pierre Truchot établit quatre critères pour tenter de définir le beau-livre⁵² : il serait un « livre usé » qui incarnerait les durées des lectures révolues, ce que l'éditeur toulousain tente de recréer en produisant des illusions de textures et en faisant appel à des techniques anciennes ; ensuite, il resterait dans la mémoire, autrement dit, serait marquant, tant visuellement que discursivement ; il serait un livre « où le suspens de l'espace-temps social est précisément pensé, revendiqué et pratiqué par l'auteur » ; et puis nous retrouverions l'idée que le beau-livre serait la « première édition avant même la mécanisation permettant les gros tirages ». Nous découvrons que Marc Pérelman en dégage une idée similaire, il affirme :

Au-delà de la possible beauté intrinsèque de l'objet livre, c'est à une expérience d'enrichissement visuel, plastique et organique plus étendue auquel le livre concourt. Le livre peut ainsi créer un environnement, une atmosphère, un milieu, et parfois un espace d'une grande beauté, à l'instar de certaines bibliothèques, librairies ou appartements privés.⁵³

Nous comprenons, ici encore, l'idée que le beau-livre crée un espace mais il ajoute la notion de beau qui dépasse l'esthétique statique dont il peut témoigner. Il serait un spectacle à lui tout seul, l'expérience sensorielle prenant alors le pas. Mallarmé apporte une dimension supplémentaire, celle de la spiritualité : selon lui, l'objet-livre est un « instrument spirituel »⁵⁴ dans la mesure où l'imaginaire, le rêve et l'esprit sont sollicités pour nous faire vivre des expériences encore plus fortes qu'une simple lecture

Quoi qu'il en soit, c'est un type d'ouvrage qui offre au lecteur une infinité de possibles dans l'expérience de la lecture. Mais par le coût et d'autres facteurs, c'est un secteur éditorial qui tend à avoir des difficultés à s'imposer durablement.

52 *Ibid.*

53 PERELMAN, Marc. Le livre : entre beauté intellectuelle et esthétique fonctionnelle. In : MILON, Alain. PERELMAN, Marc. *L'Esthétique du livre*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010, p. 85-86.

54 MALLARMÉ, Stéphane, Le Livre instrument spirituel. In : *Œuvres complètes*. Paris : Gallimard, 2003, tome II, p. 224 (abrégé ci-après en OCM II) cité dans : BOHAC, Barbara. Mallarmé et l'esthétique. In : MILON, Alain. PERELMAN, Marc. *L'Esthétique du livre*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010, p. 149.

c. La place du beau-livre dans la réalité éditoriale du pays

Peu nombreux sont les amateurs de ces ouvrages d'exception. Il suffit de consulter les chiffres concernant ce secteur-là⁵⁵ : les derniers chiffres du rapport de mars 2018 concernant les années 2016 et 2017. Ils indiquent que le secteur « Arts et beaux-livres » a un chiffre d'affaires de 3 % et 1,5 % d'exemplaires vendus⁵⁶. C'est en baisse par rapport à l'année précédente, le CA étant de 3,4 % et les exemplaires vendus à 2 %⁵⁷. Les chiffres de l'année 2007-2008 sont semblables aux dernières données dans la mesure où le CA était de 3 % et les exemplaires vendus de 1 %⁵⁸. Nous constatons que la progression est stagnante car nous tournons autour de chiffres assez similaires. Les acheteurs concernés sont des amateurs d'art ou de beaux-livres tout simplement, des enseignants de l'université, d'écoles d'art, des étudiants. Des mesures ont été prises face à ce dénuement économique, il a fallu diminuer les tirages et être davantage prévoyant, se demander si nous voulons imprimer 500 exemplaires supplémentaires ou en imprimer 500 de moins, qu'est ce que cela impliquerait. Mais c'est un secteur qui peine à s'imposer.

Il faudrait noter que le beau-livre est un produit qui commence à être développé dans les années 1970. Selon des chiffres donnés dans *L'Édition française depuis 1945* de Pascal Fouché, entre 1974 (date la plus ancienne donnée dans le tableau) et 1989 (date correspondant au pic de titres produits), nous passons de 73 à 501 titres. En sachant qu'il y a eu une diminution de la production entre 1980 et 1985, passant de 284 à 172 titres⁵⁹. Ce qui fonctionne bien, et qui est d'ailleurs souvent associé au beau-livre, c'est le catalogue d'exposition, véritable prolongement de l'exposition chez soi. Néanmoins, le beau-livre, le livre illustré, le livre d'art a connu un succès dans les années 1960-1980, lorsque les livres d'artistes offraient aux artistes, précisément,

55 Le secteur en question ici : Arts et beaux-livres.

56 DIRECTION GÉNÉRALE DES MÉDIAS ET DES INDUSTRIES CULTURELLES. Le secteur du livre : chiffres-clés 2016-2017. Service du livre et de la lecture. Observatoire de l'économie du livre. *Ministère de la culture*. Mars 2018. [en ligne]. (Mis en ligne le 14/03/2018) Format PDF. Disponible sur : <<http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Edition-2018-des-chiffres-clés-du-secteur-du-livre>> (consulté le 10/01/2018).

57 DIRECTION GÉNÉRALE DES MÉDIAS ET DES INDUSTRIES CULTURELLES. Le secteur du livre : chiffres-clés 2015-2016. Service du livre et de la lecture. Observatoire de l'économie du livre. *Ministère de la culture*. Mars 2017. [en ligne]. (Mis en ligne le 23/03/2017) Format PDF. Disponible sur : <<http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Documentation/Publications/Chiffres-clés-du-secteur-du-livre/Chiffres-clés-du-secteur-du-livre-2015-2016>> (consulté le 10/01/2018).

58 DIRECTION DU LIVRE ET DE LA LECTURE. Le secteur du livre : Chiffres-clés 2007-2008. Centre national du livre. *Ministère de la culture et de la communication*. [en ligne]. (Mis en ligne le 15/03/2009) Format PDF. Disponible sur : <<http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Documentation/Publications/Chiffres-clés-du-secteur-du-livre/Chiffres-clés-du-secteur-du-livre-2007-2008>> (consulté le 10/01/2018).

59 BIRO, Adam. GOLSTENNE, Laurence. NAVE, Alain. Le Livre d'art. In : FOUCHÉ, Pascal. *L'Édition française depuis 1945*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 214.

la possibilité de diffuser l'art sous une autre forme. C'était un nouvel espace qui permettait à un public plus large de prendre connaissance de l'activité artistique « au-delà du cercle restreint des collectionneurs, des spécialistes et des acteurs auquel elles [les publications] restent trop souvent cantonnées »⁶⁰. C'est aussi une riche aventure humaine dans la mesure où il y a une collaboration entre plusieurs créateurs : « [c'est une] entreprise collective impliquant plusieurs types de collaboration entre le ou les artistes, l'éditeur, l'imprimeur, le diffuseur, etc. »⁶¹. Un beau-livre est coûteux car il faut compter le papier, la reliure, l'impression avec des encres de qualité mais c'est aussi le coût des images. Pour obtenir un ouvrage digne du nom de beau-livre, il faut, comme sous-entendu plus haut, comprendre qu'il faut prévoir un budget conséquent pour des images qui ont de la valeur ; cela implique les droits d'auteurs, ainsi que le coût de la numérisation, et d'autres étapes encore.

La production de beaux-livres sur l'art, comme nous l'avons compris va concerner peu d'éditeurs au départ dans la mesure où c'est un format qui apparaît tard, dans les années 1970. Les éditions Cercle d'Art, initiées en partie par Pablo Picasso, existent depuis le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en 1949 et publie des livres d'art, dont des beaux-livres. L'objectif de cette maison d'édition était de diffuser l'œuvre de plusieurs artistes dont Picasso lui-même ou Erró et de délaissier :

querelles de chapelles, d'époques, de courants pour transposer l'époque dans les plus beaux livres, les mieux réalisés, les plus soignés qui soient. Cercle d'Art veut agir en interprète des créateurs et de leurs thématiques personnelles, de leurs univers et de leurs émotions.⁶²

Gallimard a aussi été l'un des premiers à publier des livres d'art, ainsi que les éditions Skira. Pour réaliser les beaux-livres, nous l'avons compris, c'est l'image qui prime, car elle est le vecteur de l'univers dans lequel l'éditeur ou l'auteur veut amener le lecteur. L'image tient aujourd'hui une place centrale dans les outils de communication entre autres, elle est même omniprésente dans notre quotidien, via notamment les milliers de publicités qui nous entourent.

60 CORBEL, Laurence. Les éditions d'artistes depuis les années 1960 : livres, revues et multiples. *Perspective*. [en ligne]. (Mis en ligne le 07/08/2014). Disponible sur <<http://journals.openedition.org/perspective/1280>> (consulté le 26/01/2018).

61 *Ibid.*

62 ÉDITIONS CERCLE D'ART. Qui sommes-nous ? [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.cercledart.com/qui-sommes-nous/>> (consulté le 02/05/2018).

1.2. L'image dans les livres et son rôle dans la société

Il y a la mise en page, la création de l'espace graphique et puis il y a aussi l'iconographie qui permet de mettre en image et rendre visuels les contenus des ouvrages tels que les beaux-livres.

a. Petite histoire de l'illustration

Les livres illustrés n'existent pas depuis très longtemps, ou du moins les livres très illustrés, car cela dépendait des techniques de dessins et d'impression, qui se sont réellement développées avec les progrès technique, à partir du XVIII^e siècle.

En effet, l'illustration se développe au XVIII^e siècle, nous parlons d'institutionnalisation de l'illustration à cette époque. Il est par ailleurs dit que le XIX^e siècle est « le siècle de l'image »⁶³. Elle a néanmoins un passé recensé et ne date pas que de quelques siècles. Le Moyen Âge connaît un épanouissement de l'illustration de textes grâce au passage du volumen au codex, d'un format déroulant en papyrus à un format rectangulaire en parchemin. Cette transformation de support permet, à ce moment-là, d'employer des techniques picturales avec davantage de liberté et donc de possibilités. Au XVI^e siècle, le style de livre, les techniques de dessin et le statut des images évoluent et se diversifient. Nous parlons d'illustrations mais il faut savoir que les coûts de production des illustrations étaient élevés, par conséquent, nous les retrouvons sur les frontispices seulement et ce, jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le XVIII^e siècle témoigne des nouvelles tendances picturales et de la naissance de la liberté intellectuelle (le développement des scènes de genre, du portrait, des natures mortes aux côtés des traditionnels sujets mythologiques ou historiques, la naissance du Rococo, le néo-classicisme, etc.). Les livres illustrés se multiplient et notamment dans le domaine de la littérature qui se prête à une création artistique féconde, elle permet de mettre en image, en émotion les textes :

[...] l'image peut être informative, comme une validation de la réalité, illustrative, en s'appuyant littéralement sur le texte, poétique, en suggérant des sentiments ou argumentative, pour étayer un propos. Elle est également témoignage d'une époque, une trace du passé comme les peintures rupestres qui renseignent sur le vécu des premiers hommes ou les peintures monumentales de la III^e République sur les valeurs du travail et de la famille. La polysémie de l'image accentue la nécessité de ne pas recevoir passivement ses messages. [...] Son rôle essentiel est de donner l'envie de lire le texte, de le comprendre et de le ressentir. Elle ajoute une dimension de rêve et élargit le champ d'investigation de l'auteur.⁶⁴

63 BARBIER, Frédéric. *Histoire du livre*. 2^e éd. Paris : Armand Colin, coll. « U-Histoire », 2009, p. 214.

64 PERRIN, Valérie. BURNICHON, Danielle. Qu'est-ce qu'une image ? **In** : *L'Iconographie. Enjeux et mutations*. Paris :

La période de la Révolution a permis à l'image de se démocratiser avec, entre autres, les nombreuses caricatures qu'elle a connues. Louis Réau, historien de l'art français du début du xx^e siècle, détermine trois périodes de l'art de l'illustration en France au xviii^e siècle : de 1700 à 1750, il n'y aurait pas d'illustrateurs spécialisés et donc peu d'ouvrages illustrés ; de 1750 à 1774, ce serait « l'âge d'or de la vignette »⁶⁵ avec comme vignettistes Gravelot, Marillier ou encore Eisen ; de 1774 à 1800, ce serait une période « encore très brillante sans être aussi étincelante que la précédente ». L'« âge d'or » n'est pas le même d'un spécialiste à un autre. Émile Dacier, historien de l'art et bibliothécaire de la fin du xix^e siècle et du début du xx^e siècle, le placerait entre 1757 et 1780 ; Christian Michel, professeur d'histoire de l'art, le place dans une fourchette plus large, entre 1750 et 1790 ; pour ce qui est de Gordon N. Ray, historien de l'art du xx^e siècle, qualifié de « la plus grande époque de l'illustration française » et de « la plus grande époque de toute l'illustration », il la situe entre 1750 et 1780⁶⁶. Il faut d'emblée faire remarquer que la période qui correspond à cet « âge d'or », correspond en fait au retour à l'Antique, matérialisé entre autres par le néo-classicisme en peinture ou en architecture, et qui va régir une nouvelle façon de mettre en page, d'illustrer et puis d'utiliser les typographies. Au xix^e siècle, les progrès de l'industrialisation ont engrangé de nouveaux moyens de création d'images mais ont, en même temps, fragilisé les productions à cause du souci du rendement. La photographie est inventée par Nicéphore Niépce et Louis Daguerre, qui mettent au point, petit à petit, des techniques de reproduction qui seront développées les années et le siècle qui suivent par d'autres acteurs, scientifiques et artistes. La photo fut la concurrente directe de la peinture, dès sa mise en place, et a donc mis en péril une certaine production, mais n'a pas non plus complètement changé les pratiques.

Nous sommes aujourd'hui ancrés dans un monde de l'image et tout support de communication, de diffusion culturelle se doit d'être marquant visuellement. Avec les nouvelles technologies, l'idée principale est de « créer et marquer son originalité »⁶⁷ plus qu'autre chose. Mais l'image est à manier avec précaution.

Éditions du Cercle de la Librairie, 2007, p. 11.

65 TANE, Benoît. Le livre illustré au xviii^e siècle. L'oeuvre au risque de sa défiguration. In : MILON, Alain. PERELMAN, Marc. *L'Esthétique du livre*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010.

66 *Ibid.*

67 SCHUWER, Philippe. Nouvelles pratiques et stratégies éditoriales. In : FOUCHÉ, Pascal. *L'Édition française depuis 1945*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 451.

b. Une culture de l'image à ancrer dans une réflexion

L'image s'est de plus en plus démocratisée, et est aujourd'hui omniprésente dans la vie des gens. Le ^{xx}e siècle a été marqué par une créativité débordante, tant dans les techniques que les créations elles-mêmes et l'image a connu des bouleversements inattendus. En effet, la modernité initiée par Édouard Manet, Gustave Courbet, poursuivie par les impressionnistes, puis les fauvistes, puis les cubistes et les suivants, a apporté un autre sens, une autre dimension à la production artistique et donc à l'image. La création d'images pour des livres s'est développée, comme dit *supra*, assez tard dans l'histoire de l'édition. Dès que les éditeurs ont vu qu'ils pouvaient se procurer beaucoup d'images, c'est-à-dire dans les années 1990, nous assistons à une « inflation d'images »⁶⁸, de toute qualité confondues accessibles facilement. Cela a, d'ailleurs, joué dans la multiplication des ouvrages illustrés, ainsi des beaux-livres. Mais cela fait se poser des questions : « Cette inflation ne constitue-t-elle pas un appauvrissement des principes de la culture visuelle ? Que deviennent les séquences visuelles, la saisie de *l'in situ*, la juxtaposition évocatrice ? La facilité technique évite-elle de penser ? »⁶⁹. Nous sommes aujourd'hui dans une société tellement visuelle, imagée par la publicité et les réseaux sociaux, qu'un lecteur d'ouvrage illustré va s'attendre à une certaine qualité, Frédéric Lisak disait que : « Le problème c'est que l'image est une porte d'entrée pour beaucoup de gens, et pas une porte d'entrée pour de la qualité malheureusement. »⁷⁰ C'est en collaborant avec intelligence, éthique et intuition que nous pouvons utiliser des images dignes d'être publiées. Il y a en effet à prendre en compte le droit de l'image, le droit d'auteur.

Si nous voulons être dans les règles, il faut respecter le créateur que l'on choisit ce qui implique un contrat d'auteur et tout ce qui s'en suit. De même, lorsque nous voulons trouver des images sur internet, elles doivent être libres de droit, c'est-à-dire que le client ne paye par pour l'image en elle-même, il peut par contre avoir à payer des frais d'accessibilité à telle ou telle image, comme le fait par exemple la Bibliothèque nationale de France, sur sa plateforme Gallica. Si l'image n'est pas libre de droit, c'est que son auteur n'est pas décédé, ou que les 70 ans

68 DUFRENE, Bernadette. L'édition d'art des années 1950-1970 : des promesses non tenues ? *Communication et langages*. [en ligne]. 2002, 134, p. 33. Disponible sur : <http://www.persee.fr/issue/colan_0336-1500_2002_num_134_1?sectionId=colan_0336-1500_2002_num_134_1_3169> (consulté le 30/04/2018).

69 *Ibid.*

70 Parole retranscrite de l'entretien avec Frédéric Lisak mené le 13/12/2017 (voir annexe 2 p. 117-119).

nécessaires pour que l'image soit dans le domaine public ne sont pas encore passés. Mais dans d'autres cas, les 70 ans passés, il peut y avoir des ayants droits, de la famille, des amis qui sont propriétaires de ces droits. Dans ces cas, il faut faire des démarches précises. Il peut, cependant, arriver que l'image ait un propriétaire mais qu'il soit introuvable, non identifiable. Dans ce cas-là, il faut appliquer la mention « droits réservés » qui assure que la personne qui veut utiliser l'image a fait tout son possible pour trouver à qui appartenait la photo et doit pouvoir prouver qu'il n'y est pas parvenu. Néanmoins, cette mention, qui est reconnaissable par un « r » en capitale dans un petit cercle, est souvent utilisée de manière trop récurrente pour que l'éditeur ne s'embête avec toutes les démarches de recherche, qui peuvent prendre du temps (des mois, des années). C'est pour cela, qu'avec la multiplication de la production d'ouvrages illustrés, s'est développé le métier d'iconographe, personne qui se consacre à plein temps à la recherche des images tout en appliquant les droits. Mais ce métier disparaît peu à peu, par le manque de moyen des structures éditoriales qui emploient, par conséquent, de plus en plus de personnes en free-lance, qui impliquent moins de frais pour la maison. Cet aspect-là de l'édition se retrouve parfois en difficulté, car les images faciles d'accès sont très nombreuses ce qui nécessiterait une pratique encore plus cadrée de leurs utilisations. Il faut noter que bon nombre de personnes pensent que toutes les images sur Google sont gratuites, et ce n'est évidemment pas le cas. Le droit d'auteur n'est pas à négliger bien que ce ne soit pas évident de l'appliquer à 100 %.

Cette culture visuelle nous a menés aujourd'hui à une facilité d'accès à un grand nombre d'images qui requièrent une vigilance grandissante et une prise de conscience de ce que signifie utiliser telle ou telle photographie ou dessin. De la même manière, les ouvrages illustrés se sont multipliés et les beaux-livres en font partie.

1.3. De la démocratisation relative du beau-livre à la culture du *coffee-table book*

Un éditeur, bien qu'il crée des ouvrages à l'image de ce qui l'anime, doit tout de même avoir analysé et intégré les attentes d'un lectorat soumis à des déterminations mais, aussi et surtout, à un pouvoir d'achat.

a. Quand l'art devient accessible : l'exemple des éditions Taschen

Nous avons pu constater que le format du beau-livre n'était pas forcément accessible à tous, d'autant plus que, traitant de l'art, cela peut créer un certain élitisme culturel. Des éditeurs se sont appropriés ce format en prenant en compte la réalité du pouvoir d'achat des lecteurs, mais également la possibilité de faire plus d'ouvrages avec un même budget.

Nous avons en tête la création des livres de poche dans les années 1950 qui formait alors une démocratisation du livre en proposant donc des petits formats à petits prix. Pour illustrer cette idée de démocratisation du beau-livre, nous prenons l'exemple des éditions allemande Taschen qui ont marqué l'histoire par des stratégies variées. C'est en 1983 que Benedikt Taschen crée cette maison d'édition, à Cologne. Dès le départ, il met en place des petits prix grâce à plusieurs stratégies : en distribuant directement les ouvrages, en les traduisant d'emblée en trois langues pour éviter de rajouter le temps de la traduction et de l'impression dans chaque pays, et aussi, en publiant des coffrets constitués d'ouvrages anciennement publiés et plutôt coûteux. C'est la méthode Taschen⁷¹. En 1994, une filiale est créée à Paris et ses pratiques seront adoptées par les éditions Bayard Presse, sous le nom des éditions Terrail. « L'idée de notre maison d'édition au départ était de mettre à la portée de tous des ouvrages auxquels le commun des mortels n'avait pas accès auparavant. »⁷², cette affirmation atteste de la volonté de prendre en compte l'économie des lecteurs. Benedikt Taschen est toujours le directeur à ce jour et il emploie 205 salariés. Chaque année, nous comptons 20 millions de volumes vendus, les ouvrages allant de 7,99 euros à des « albums XXL »⁷³ à 12 500 euros. Cette maison d'édition est une illustration parfaite du phénomène de la facilité d'accès aux images à bas prix également que nous avons pu étudier un peu plus haut. Benedikt Taschen a créé des librairies spécialisées en beaux-livres car il voulait être l'un des fournisseurs des collectionneurs. De cette manière, nous comprenons qu'il a bien étudié son lectorat, sa clientèle. Mais le but de faire à tout prix des livres à bas prix suppose des techniques pas toujours les plus pertinentes. Si l'image prime sur le texte, bien qu'elle soit aussi prise dans un cercle de bas prix :

71 BIRO, Adam. GOLSTENNE, Laurence. NAVE, Alain. Le Livre d'art. In : FOUCHÉ, Pascal. *L'Édition française depuis 1945*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 204.

72 THÉRIN, Frédéric. Taschen, l'homme qui aimait les...livres. *L'Express*. [en ligne]. (Mis en ligne le 18/10/12). Disponible sur : <https://lentreprise.lexpress.fr/taschen-l-homme-qui-aimait-les-livres_1516415.html> (consulté le 10/04/2018).

73 *Ibid.*

Reste que les textes des livres sont inégaux, que des traductions laissent à désirer, que la production, selon des libraires, “*ne se renouvelle pas assez*”. Globaliser le livre finit par donner une vision standardisée du monde, par gommer les identités.⁷⁴

Mais ce serait faux de dire que la production de beaux-livres de Taschen s’est toujours bien vendue grâce aux bas prix, car les bas prix ne sont pas majoritaires. Pour remédier à cela, les maisons d’éditions trouvent des manières d’attirer l’œil du lecteur, en ayant recours à des mises en scènes, des collaborations avec des grands noms. Ces éditions allemandes ont fait appel, à une époque, à Philippe Stark, grand designer français, pour donner une dimension artistique au lieu de la vente des livres, faire entrer le lecteur en d’autres termes dans un beau-livre à taille humaine :

[...] des événements sont régulièrement organisés: expositions d’artistes de la maison, signatures, etc. Pour tisser ce filet à acheteurs de choix, Taschen a fait appel à Philippe Starck, qui a conçu les meubles et la décoration des librairies de la maison. Chacune a une ambiance différente. Elles essaient dans le monde là où il y a du goût et de l’argent, à Los Angeles, Paris, Cologne, Tokyo, Hong Kong et bientôt Bruxelles.⁷⁵

Le beau-livre, nous le savons, est associé à l’art et au livre d’art par excellence. Les éditeurs généraux, s’inscrivent néanmoins dans une tendance à l’esthétisation de l’activité et se mettent petit à petit à créer des beaux-livres en plus de leur fonds habituel. C’est ainsi que le beau-livre est devenu un ouvrage à explorer.

b. La diversification des thèmes traités dans les beaux-livres

Mis à part pour l’art, le beau-livre a, petit à petit, été utilisé dans des domaines très différents, ce type d’ouvrage est désigné par « autres beaux-livres »⁷⁶. Ils impliquent donc tous les autres thèmes abordés sur ce format, comme la cuisine, les plantes, les voitures, etc. Des éditeurs comme Larousse ont opté pour cette pratique éditoriale, pour toucher davantage de lecteurs différents de ceux qui achètent des dictionnaires. Le beau-livre a été utilisé pour d’autres domaines assez tôt dans l’histoire de ce format. Avant les années 2000, il faut noter que le beau-livre était vendu à un certain prix mais :

74 GUERRIN, Michel. Taschen, le livre d’art démocratisé. *Le Monde*. [en ligne]. (Mis en ligne le 15/05/2002 – Mis à jour le 06/12/2013). Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/culture/article/2002/05/15/taschen-le-livre-d-art-democratise_275765_3246.html> (consulté le 15/05/2018).

75 *Ibid.*

76 BIRO, Adam. GOLSTENNE, Laurence. NAVE, Alain. Le Livre d’art. In : FOUCHÉ, Pascal. *L’Édition française depuis 1945*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 212.

[...] Les professionnels, les éditeurs et libraires savent que le prix n'est pas toujours une barrière économique et psychologique à l'achat. [...] par ailleurs, toutes les expériences prouvent que le prix élevé, voire très élevé, n'a jamais été et n'est toujours pas un obstacle pour l'achat d'un livre ressenti comme une « somme », « définitif » ou « de référence ».⁷⁷

Il faut savoir néanmoins qu'avant la loi Lang (1981) qui instaure un prix unique fixé par l'éditeur, les beaux-livres étaient plus coûteux en grandes surfaces qu'en librairie, mis en vente alors à la période de Noël. Ce format a en effet une période qui lui est propre qui compte novembre et décembre. Mis à part cela, le reste de l'année ça reste difficile d'en vendre. C'est pour cela qu'en 1988, le Mai du livre d'art est créé pour permettre aux éditeurs d'art de vendre aussi à d'autres moments qu'en fin d'année. Pour le directeur de Plume de carotte, il y a un troisième mois qui s'ajoute, c'est janvier. Les éditeurs que nous pouvons recenser comme les premiers à avoir fait de l'« autre beau-livre » sont les éditions Bordas qui sont nées en 1946 et qui aujourd'hui sont spécialisées en manuels scolaires. Elles ont publié notamment *Les Roses anglaises* par David Austin, en 1995, un sujet sur la nature qui se rapproche d'un beau-livre d'art par son contenu d'esthétisation de la nature, sujet que nous verrons un peu plus bas dans notre étude. Le beau-livre n'est pas utilisé que pour des sujets strictement artistiques comme nous l'avons dit plus haut, dans les dénominations de ce format nous trouvons « album » qui s'y apparente et forme un synonyme pour certains. L'astronomie est l'un des autres domaines qui a été mis en scène dans ce format. En 1984, Hubert Reeves publie un ouvrage désigné par le secteur « édition scientifique de vulgarisation », *Poussières d'étoiles* qui est paru aux éditions du Seuil⁷⁸. L'objectif de cet ouvrage n'est pas d'être forcément esthétique, il met en avant plutôt le caractère scientifique, aux contenus informatifs et précis et les beaux-livres de Plume de carotte sont à mi-chemin entre beau-livre à proprement parler et ouvrage de vulgarisation scientifique. Si nous faisons une recherche sur Google pour ce livre, et si nous allons sur le site d'Amazon, il est caractérisé de beau-livre. Sur le site du Seuil il est également placé dans le secteur « beaux-livres » de la maison d'édition mais le terme « album » est utilisé par l'auteur :

Cet album voudrait être une ode à l'univers. J'ai tenté de rendre hommage à sa splendeur et son intelligibilité, d'exprimer à la fois sa créativité, son inventivité, sa beauté et sa richesse. J'ai voulu donner à contempler et à comprendre.⁷⁹

77 Ibid.

78 WITKOWSKI, Nicolas. L'édition scientifique de vulgarisation. In : FOUCHÉ, Pascal. *L'Édition française depuis 1945*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 362-363.

79 SEUIL. Beaux-livres. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.seuil.com/ouvrage/poussieres-d-etoiles-hubert-reeves/9782020973182>> (consulté le 15/05/2018).

Cette dernière phrase illustre bien ce que nous entendons par double objectif : apporter une dimension à la fois esthétique et scientifique. Et c'est en effet de ce dont Plume de carotte se rapproche le plus. Aujourd'hui, cet ouvrage a fait l'objet d'une nouvelle réédition et est mis au goût de notre époque avec des photographies d'une meilleure définition. Dans les années 1990, le terme de beau-livre n'a pas été utilisé pour désigner cet ouvrage et cela révèle peut-être une tendance actuelle d'apporter une dimension d'harmonie artistique. À cette époque, pour trouver un ouvrage de ce type, il fallait quand même bien chercher, car c'était le début de cette nouvelle tendance éditoriale, dans la mesure où le beau-livre s'est développé entre les années 1960 et 1980, les catalogues nécessitant une diversification des formats. Aujourd'hui, le nombre de maisons d'éditions qui se le sont approprié a explosé. Parmi elles, nous retrouvons les éditions Belin, avec *Exoplanète* de David Fossé et illustrations de Manchu, publié en 2018, maison d'édition qui est à la base principalement spécialisée en ouvrages scolaires, mais qui a varié son catalogue avec toute un panel d'ouvrages sur la culture générale pour « éveiller et nourrir la curiosité de tous... parce qu'on ne cesse jamais d'apprendre ». comme le présente l'éditeur sur son site internet⁸⁰ ; nous avons également Phaidon avec *Univers. Explorer le monde astronomique* pour lequel Phaidon est l'éditeur et l'auteur, publié en 2017, qui est un éditeur d'art ; ou encore le journal national *Le Monde* qui collabore avec des éditeurs (comme pour *Portraits d'un monde ébranlé par le changement climatique* de Plume de carotte) avec *Le Grand Atlas de l'astronomie de 2017*. La cuisine est aussi un domaine traité dans les beaux-livres, où la nourriture est portée au rang d'art aujourd'hui. Ce secteur-là n'est pas tant traité que ça en beau-livre dans les années 1980, c'est surtout en avançant dans les années 2000 et aujourd'hui où c'est considéré comme l'un des beaux-arts aux côtés de la musique, de la peinture, etc. Les éditions Phaidon se sont également mises à la cuisine avec *La Cuisine des pays nordiques* de Magnus Nilsson de 2015 ; les éditions Tana également, qui publient de tout avec « une autre façon, transversale et décalée, de regarder le quotidien »⁸¹ comme par exemple *Paris-Tunis* de Nordine Labiadh de 2016 ; les éditions du Chêne avec *Pâtes* de Christelle Brua et Frédéric Anton de 2016 également. À l'origine spécialisée en littérature et art, leur rachat par le groupe Hachette a entraîné une diversification du catalogue, ce qui, d'ailleurs, est encore plus le cas aujourd'hui où l'on peut lire des domaines très différents en allant sur leur

80 BELIN. Accueil. [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.editions-belin.com/>> (consulté le 18/05/2018).

81 TANA. Qui sommes-nous ? [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.lisez.com/tana/qui-sommes-nous/27>> (consulté le 18/05/2018).

site internet. Nous trouvons en effet un onglet « Beaux-arts », « Cuisine et Vins », « Sciences humaines » et « Tourisme ». Un autre domaine encore s'est emparé de ce format, c'est le voyage, que l'on pourrait associer au guide touristique mais c'est encore autre chose. Les éditions de La Martinière publient des ouvrages sur le voyage entre autres choses, comme *New York. Une histoire d'architecture* de John Tauranac dont les photographies ont été prises par Yann Arthus Bertrand, publié en 2014. Ces éditions -là, quant à elles, sont spécialisées en sujets d'art, de photographie, mais aussi d'« histoire et société », « art de vivre » et « littérature ». Encore une fois, c'est une maison d'édition qui édite des ouvrages aux thèmes et domaines divers. Nous n'allons pas faire un recensement exhaustif car cela serait beaucoup trop long et pas forcément pertinent. Le beau-livre a conquis un nombre important d'éditeurs qui ont trouvé cette stratégie marketing pour diversifier leur catalogue et s'inscrire dans la tendance du cadeau culturel. Les thèmes de la nature, du voyage, de la cuisine, de l'astronomie, la mode et d'autres encore se retrouvent dans ce format qui offre au lecteur un visuel fort et de suite accrocheur. Par le prisme de l'art ou des sciences, ces ouvrages tendent à séduire un lectorat novice et peut-être peu expérimenté.

Le beau-livre se retrouve aux côtés de nouvelles aspirations, il faut cultiver le lecteur tout en l'émerveillant. C'est ce que tente d'ailleurs de faire le directeur des éditions toulousaines. L'offre explose mais entre les années 1990 et 2018, le pouvoir d'achat des français, en l'occurrence, baisse, et le beau-livre devient un ouvrage que l'on n'achète le plus souvent que pour des occasions, et dans une dimension assez matérialiste.

c. Un marqueur social et esthétique : le concept du coffee-table book

En anglais, le beau-livre est traduit *coffee-table book*, ce qui en français, littéralement signifie « livre de la table à café » donc nous entendons « livre de la table basse ». C'est une acception qui prend, dans un premier temps, un sens porté sur le caractère matériel au détriment d'une dimension culturelle n'est pas clairement proposée. En français, lorsque cette expression anglophone est employée, c'est dans une visée plutôt négative qui met vraiment l'accent sur l'esthétique qui prime sur le texte et le donc le contenu en lui-même. Nous comprenons alors que le beau-livre est aussi un objet à part entière et qu'« il est aujourd'hui familier d'avoir dans sa bibliothèque ou sur la table du salon des ouvrages consacrés à l'art : c'est le fameux

coffee-table book »⁸². Au-delà de l'objet spirituel que peut être le beau-livre, il est avant tout, pour certains, un objet d'ostentation qui est alors un outil social. Bien que cela puisse être associé à un comportement à ne pas forcément suivre, cela confère au livre un statut particulier d'objet à valoriser. Cette fonction vient du travail de l'esthétique de la couverture notamment, premier visuel accessible au lecteur et puis l'intérieur qui marque lorsqu'il est feuilleté. C'est alors un hommage à l'équipe de la maison d'édition, et plus particulièrement aux graphistes, maquettistes, photographes, illustrateurs :

L'unité esthétique du livre relève de mille correspondances entre la couverture, les pages préliminaires et celles de fin, entre l'équilibre des noirs, gris et blancs du texte courant et leur harmonisation avec l'illustration. Dans cet exercice, il y a autant de libertés que pour le compositeur de musique avec les notes, les rythmes, les silences. Là se situe le vrai talent.⁸³

Le beau-livre devient alors un objet, mais un objet d'art, une œuvre d'art que l'on veut exposer à la vue des autres. Ce n'est pas tant exposer pour montrer notre intérêt pour tel ou tel sujet, mais c'est mettre en valeur la qualité esthétique du livre. Chez Plume de carotte, les couvertures sont rigoureusement travaillées, comme nous l'avons vu en première partie, entre jeux de textures, d'échelle et de mise en scènes qui permet d'utiliser des ouvrages, d'autant plus imposants, comme manière d'embellir une pièce. D'autre part, les éditions Taschen sont d'une certaine manière des créateurs en herbe de ces livres-objets :

Angelika, responsable éditoriale, directrice de la collection « Intérieurs » et du design des couvertures. « *Pour les "Intérieurs", c'est plus Provence que Savoie - des lieux riches et pittoresques* », explique Angelika, grande, blonde, sensuelle, souriante. Elle est surnommée la "Coffee Table Mother". La "mama" du beau livre bien en vue sur la table basse.⁸⁴

Le beau-livre est pour beaucoup, donc, un livre exclusivement dédié à l'art, mais nous avons pu voir que les nombreux autres domaines se sont appropriés ce format car l'image est aujourd'hui le vecteur de communication indispensable dans la société dans laquelle nous évoluons. Mais comme dit le directeur des éditions toulousaines, il faut réfléchir aux images

que l'on veut intégrer, ne pas être dans un systématisme iconographique sans donner du

82 DUFRENE, Bernadette. L'édition d'art des années 1950-1970 : des promesses non tenues ? *Communication et langages*. [en ligne]. 2002, 134, p. 33. Disponible sur : <[http://www.persee.fr/issue/colan_0336-1500_2002_num_134_1_3169](http://www.persee.fr/issue/colan_0336-1500_2002_num_134_1?sectionId=colan_0336-1500_2002_num_134_1_3169)> (consulté le 30/04/18).

83 MASSIN. Le graphisme dans l'édition. In : FOUCHÉ, Pascal. *L'Édition française depuis 1945*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 451-452.

84 GUERRIN, Michel. Taschen, le livre d'art démocratisé. *Le Monde*. [en ligne]. (Mis en ligne le 15/05/2002 – Mis à jour le 06/12/2013). Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/culture/article/2002/05/15/taschen-le-livre-d-art-democratise_275765_3246.html> (consulté le 15/05/2018).

sens. Toutefois, nous retrouvons de nombreuses maisons d'éditions qui souhaitent créer des ouvrages d'une qualité visuelle pertinente. Diversifier son fonds, toucher plus de lecteurs, suivre les tendances, apporter une dimension esthétique à bon nombre de thèmes, c'est là l'actualité éditoriale. La nature est-elle aussi sublimée par ce format et se retrouve au cœur d'une société de l'esthétisation.

Chapitre 2 : le beau-livre au service de la nature dans une démarche artistique

La notion d'art peut prendre une dimension supplémentaire si l'on applique des critères de beauté, des critères artistiques et surtout esthétique à notre environnement, notre nature. Nous ne l'observons probablement pas assez, mais elle est également source d'émerveillement esthétique que le beau-livre met en scène pour la transmission d'un patrimoine riche.

2.1. La nature comme sujet d'art : une position progressivement politisée

Dans notre histoire culturelle des arts visuels, la nature a des fonctions et des significations différentes selon les époques. Elle est souvent un prétexte pour contextualiser une situation mythologique, historique dans la mesure où, en histoire de l'art, pendant de longs siècles et jusqu'au XIX^e, les sujets représentés relèvent de l'iconographie religieuse, mythologique, historique. Ce sont les sujets les plus prestigieux. Il existe aussi les natures mortes, souvent reliées au thème de la mort, avec les vanités⁸⁵ notamment. Plume de carotte s'inscrit alors dans une tradition artistique dans la mesure où la nature est mise en avant comme sujet artistique.

a. Quand la nature est un prétexte pour donner un cadre spatial : un exercice académique comme un autre

L'histoire de l'art nous apprend que, jusqu'au XIX^e siècle, les tableaux sont empreints de l'omniprésence religieuse du monde occidental. Les artistes cherchent à représenter, dans un style ou dans un autre, des scènes appartenant à la vie du Christ ou de nombre des épisodes chrétiens ; ou encore des histoires de la mythologie grecque et romaine. Le classicisme est un des mouvements où la nature est représentée avec une grande patience, voulant un rendu proche de la réalité. Nous pouvons prendre l'exemple de Nicolas Poussin⁸⁶, grand peintre du XVII^e siècle qui peint des tableaux de grandes dimensions dans lesquels la nature foisonne. Comme par exemple

85 « Composition, nature morte le plus souvent, évoquant les fins dernières de l'homme » selon le dictionnaire LAROUSSE. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vanit%C3%A9/81048>> (consulté le 01/05/2018).

86 Peintre français du XVII^e siècle (1594-1665).

dans *Paysage avec Orphée et Eurydice* (1650-1653), *Le Printemps* (1660-1664) ou *Paysage avec Diogène* (vers 1657), qui sont des scènes à la symbolique forte avec les personnages mythologiques. La nature y est peinte avec une touche à la fois léchée et vibrante, rendant compte du mouvement statique du feuillage. Il faut créer un décor bucolique, comme l'a fait Sandro Botticelli⁸⁷ à la Renaissance, dans un style quelque peu différent, car teinté d'un certain symbolisme par l'allégorie, avec *Le Printemps* (entre 1478 et 1482) notamment. Nous pouvons remonter à l'Antiquité puis au Moyen Âge, où la nature sert de modèle pour les détails architecturaux pour les chapiteaux végétaux ou des parties du tympan d'un monument antique par exemple, avec la reprise des formes qu'ils peuvent observer dans la nature, des volutes, du feuillage, des entrelacs. C'est un style différent de celui qui se développe en parallèle à l'époque romane : les chapiteaux historiés sur lesquels sont représentés des scènes de la vie du Christ, où la nature n'a pas vraiment sa place. D'un côté, nous avons un style proche de l'abstraction, où l'inspiration vient de la nature elle-même et de l'autre, ce sont les textes qui apportent les histoires à graver dans la pierre. Ces deux tendances distinctes, à un moment donné, se rejoignent, lorsque les artistes de l'époque, les sculpteurs et tailleurs de pierre, prennent en compte l'ensemble de l'iconographie exploitée et se sont essayés à des combinaisons. La nature est un motif artistique durant de nombreux siècles. Il faut dire que jusqu'au XIX^e siècle, le paysage est majoritairement constitué d'une végétation dense, de champs à perte de vue, ainsi il est logique d'avoir, en art, des contextes spatiaux dans la nature. Mais comme nous l'avons vu, il est rare d'avoir un paysage seul sans une dimension religieuse ou mythologique, l'art pour l'art n'était pas encore à l'ordre du jour.

Les siècles passants, les mouvements artistiques naissant et évoluant, nous en arrivons à une période de chamboulement sociétaux et architecturaux notamment : le XIX^e siècle vient de commencer.

b. Quand la nature forme l'essence même du sujet : oser des sujets jugés « légers »

Le XIX^e siècle est marqué par des bouleversements d'ordre général. Des progrès techniques font surface, illustrés entre autres par le projet d'urbanisation de la capitale de

87 Peintre italien du XVI^e (1445-1510).

Napoléon III et du baron Haussmann dans la deuxième moitié du siècle. La mécanisation se développe, les villes se transforment, l'exode rural est en marche. Du côté des artistes, demeure un fort goût pour l'académisme, l'art officiel qui fait appel aux éternels sujets mythologiques exécutés avec brio (avec William Bouguereau par exemple et sa *Naissance de Vénus* de 1879) où les traditions sont toujours bien présentes. Mais un nouveau souffle se fait sentir. La modernité⁸⁸, enclenchée par des artistes comme Gustave Courbet ou Édouard Manet avec le réalisme, met à mal l'art pompier et propose des scènes de genre au rang des tableaux historiques, avec des dimensions imposantes (*L'Après-dîner à Ornans* de Gustave Courbet, 1849). À l'évidence, les artistes de cette mouvance sont à ce moment-là moqués par les critiques. Cette modernité a fait surgir dans le monde artistique un intérêt pour la nature en tant que sujet à part entière. Et ce sont les impressionnistes qui ont amené un nouveau regard sur notre environnement, notamment avec Claude Monet, pionnier de ce mouvement, qui a proposé au public des œuvres aux sujets considérés comme légers, frivoles par des critiques, ces derniers se retrouvant face à de nouvelles idées, de nouveaux regards. Les avis défavorables sont tels que les artistes ne peuvent pas exposer à leur convenance. C'est alors qu'en 1863, est organisé et créé le Salon des Refusés. Le principe est simple : les impressionnistes peuvent enfin exposer entre eux. Ce sont des artistes qui bouleversent les traditions artistiques tant dans le contenu que dans le contenant. Manet avait engagé une nouvelle manière de peindre, avec des aplats notamment. Mais Monet va encore plus loin et propose une touche vibrante et fragmentée : il peint ses impressions. Les sujets qu'il aborde sont très souvent une ode à la nature. D'ailleurs, ce que nous retenons de cet artiste ce sont les fameuses nymphéas, ou les paysages au bord d'un lac, ou encore le pont de son jardin à Giverny, dont les plantes et arbres poussaient en grand nombre. Il faut peindre sur le motif, profiter de ce que la nature offre pour lui rendre hommage. Le public pouvait alors contempler de nouveaux points de vues de la vie, en opposition avec l'art académique. En 1874, Louis Leroy, un critique d'art de deux fois son âge, fait un commentaire sur *Le Port du Havre* : « Le papier peint à l'état embryonnaire est encore plus fait que cette marine-là »⁸⁹. Les critiques sont nombreuses et acerbes, mais cela ne les décourage pas. Comme nous l'avons compris, la nature

88 Notion qui est inventée et développée par Théophile Gautier mais aussi par Charles Baudelaire dans *Le Peintre de la vie moderne* publié en 1863.

89 JAEGLE, Yves. Les Grands scandales de l'art : et Monet fit grande impression. *Le Parisien*. [en ligne]. (Publié le 16/08/2016 – Mis à jour le 16/08/2016). Disponible sur : <<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/et-monet-fit-grande-impression-16-08-2016-6043373.php>> (consulté le 16/05/2018).

est là encore un sujet d'inspiration mais qui prend une dimension supplémentaire car elle fait appel aux sens et aux sentiments de l'artiste au plus profond, dans la mesure où la liberté est de mise dans les choix.



Le Port du Havre (1974) Claude Monet - Source : Wikipédia (dom. public)

Face à l'industrialisation montante,

Monet peint des gares qui sont un marqueur indélébile dans le paysage et les déplacements des personnes, il peint la ville dans un souci de témoignage mais également, paradoxalement, dans une certaine admiration. La nature se retrouve alors en confrontation avec cette modernité urbaine qui s'impose peu à peu.

C'est alors que l'environnement naturel s'inscrit dans un conflit qui sera mis à la lumière du jour un siècle plus tard.

c. Quand la nature devient l'œuvre d'art : une nature qui entre dans un débat politisé

La nature a servi de sujet d'art, mais elle a aussi été l'œuvre en elle-même de certains artistes, c'est ce que le Land art nous apprend (dont nous avons déjà parlé dans la première partie), en faisant un bon en avant d'un siècle pour arriver aux années 1960.

Prendre la nature comme support, comme toile est l'objectif d'artistes comme l'américain Robert Smithson qui crée en 1970 une *Jetée en forme de spirale*, dans l'Utah, au Great Salt Lake, aujourd'hui détruit⁹⁰ ; ou encore Andy Goldsworthy, artiste britannique qui réalise des sculptures qu'il intègre au paysage. Il recherche des effets visuels assez impressionnants que ce soit par la couleur ou par les formes et les matières ; et à être en phase avec les mouvements, les phénomènes de la nature ce qui signifie être conscient du lieu choisi, et de le respecter. C'est un mouvement qui interroge notre lien avec la nature et les possibles artistiques. Les artistes de cette époque s'inscrivent dans l'art contemporain et les réflexions qui en découlent. Le Pop art, au même moment, critique la société de consommation et les clichés autour de la femme et de son statut. Pour d'autres, ce sera le moment de créer des œuvres

90 F. WALTHER, Ingo (dir.). *L'Art au XX^e siècle*. Cologne : Taschen, vol. 2, 2010, p. 546.

appelées « installations » qui impliquent un autre lieu que la toile ou le papier et c'est par là que le Land Art passe. Explorer l'environnement qui nous entoure est l'un des buts de ce mouvement artistique mais c'est aussi l'occasion de contester et le milieu de l'art qui se capitalise et les lieux d'exposition qui sont trop connotés. L'artiste invite le spectateur à découvrir ce que la nature peut offrir. Par ailleurs, une autre dimension est donnée à ces œuvres : elles sont éphémères, ce qui interroge le thème du temps dans la nature, de ce qui est pérenne et ce qui ne l'est pas. C'est un concept de matérialité dématérialisée, progressivement, car elles sont, en grande partie, détruites à l'issue de l'installation.

La place de la nature dans le paysage artistique a évolué au fil des siècles, liée aux changements sociaux, politiques, techniques. La nature est un terme vaste qui peut aussi être désignée par l'environnement et elle constitue précisément notre environnement originel. Les artistes sont des témoins de l'état des choses selon les époques, la vie végétale en fait partie et le spectateur se retrouve devant des symboliques différentes. Cet accès-là restreint les visions, et le beau-livre permet une transition entre l'espace d'exposition, l'espace extérieur et l'espace mobile qu'est le livre, qui se transforme à son tour en un objet exposé.

2.2. La nature chez soi : quand le beau-livre est une exposition mobile

Comme nous avons pu le voir précédemment, le beau-livre offre au lecteur deux utilisations principales : la lecture et l'exposition de l'objet en lui-même. Le beau-livre sur la nature est un format qui permet d'amener la nature au lecteur, pour qu'ensuite il ait envie d'aller la voir. Un livre donne la possibilité d'un nombre de pages en particulier, d'images, d'un texte et tout cela mis à disposition du lecteur.

Comme nous l'avons vu en ce qui concernait l'art et sa mise en scène par les livres, le beau-livre offre un espace, certes limité, qui permet d'entrevoir tous les champs du possible pour cultiver le lecteur. À la fois *coffee-table book* et support de culture, ce format offre à la nature une visibilité, environnement qui n'est pas accessible à tous et se transforme en quelque sorte en catalogue d'exposition. La nature en est alors le musée ou l'atelier de l'artiste. Certains éditeurs choisissent de traiter du thème de la nature comme art car ils en sont spécialisés, d'autres, comme nous l'avons

compris un peu plus haut, ont diversifié leur catalogue et ont intégré cette thématique. La faune et la flore cachent des milliers d'éléments à contempler et c'est par l'œil d'artistes photographes principalement que nous avons la chance d'admirer ce que nous ne voyons pas forcément, ce que nous ne sommes pas en mesure de regarder directement de nos propres yeux. Il se positionne alors comme témoin de la réalité mais porte aussi un regard précis, un angle choisi, une approche subjective et la soumet au lecteur-spectateur. C'est alors une nature qui s'invite chez lui, une nature digne d'être mise à la vue du plus grand nombre, qui est considérée comme belle et pertinente. En 1988, est publié *Éloge de l'herbe. Les Formes cachées de la nature* de Claude Nuridsany et Marie Pérennou aux éditions Adam Biro, il met en lumière des éléments peu visibles de la nature au moyen de la photographie. En 1995, David Austin publie *Les Roses anglaises* aux éditions Bordas qui est un ouvrage à destination d'un lectorat intéressé par le jardinage entre autres, mais aussi par la décoration, car il s'agit d'un livre qui propose des façons de décorer son intérieur avec des roses de diverses espèces. Ces ouvrages étaient dans les premiers à être publiés sur le thème de la nature pour en montrer la richesse esthétique. Aujourd'hui, les éditeurs sont encore plus nombreux, ce qui laisse place à plus de publications, et sur des ouvrages portant un regard sur la nature et son potentiel artistique, esthétique. La photographie est le médium le plus utilisé dans les beaux-livres, car, d'emblée, elle apporte une force visuelle et elle est le témoin d'une réalité. Aux débuts de la production du beau-livre, le travail de maquette n'était pas très élaboré, les progrès numériques avec la PAO⁹¹ a permis d'avancer vers des résultats de plus en plus pertinents artistiquement. Les graphistes et maquetistes se sont alors développés et les possibles se sont multipliés. Nous avons vu que chez Plume de carotte le système de mise en page était récurrent et faisait appel à la double page par objet, c'est déjà d'actualité dans les années 1990 : « l'esthétique de la double page prévaut de plus en plus »⁹². Les photographies sont travaillées pour être intégrées à des espaces de plus en plus travaillés et la qualité demandée devient exigeante. La nature est alors mise en page, mise en scène, dans des espaces plus harmonieux. Mais, la nature se retrouve alors dans des choix plus esthétiques qu'autre chose et ôte alors le caractère plus sérieux que sous-entend les sujets autour de l'environnement.

Le beau-livre est le lieu par excellence qui peut donner la parole à un visuel marquant. La

91 PAO : Publication assistée par ordinateur.

92 SCHUWER, Philippe. Nouvelles pratiques et stratégies éditoriales. In : FOUCHÉ, Pascal. *L'Édition française depuis 1945*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 438.

nature est un sujet parmi d'autres qui a trouvé sa place dans le domaine éditorial, et qui donne l'occasion à un grand nombre de personnes de découvrir la nature comme jamais il ne l'a vue. Mais aujourd'hui, le thème de la nature est très politisé, dans la mesure où nous entrons dans une période où les problèmes liés à l'écologie et à l'environnement sont une priorité. Nous aurons l'occasion un peu plus bas de comprendre à quel moment tout a commencé. Le monde éditorial, comme les autres domaines commerciaux, est soumis aux tendances, et pour vendre, il faut être « dans le coup », et en 2018, la nature est au cœur des sujets et beaucoup d'acteurs culturels veulent s'en emparer pour sensibiliser les publics, mais demeurent des incohérences entre conviction et opportunisme éthique.

2.3. Quand les modes s'en mêlent, le beau-livre sur la nature, entre greenwashing et happygreen

Le thème autour de la nature sont de plus en plus traités en édition, tout est relatif bien sûr car, parallèlement, l'offre éditoriale explose, un nombre astronomique de nouveaux titres sont publiés chaque année en France, les libraires croulent sous des cartons de livres toujours plus nombreux. En effet, nous sommes passés de 81 263 nouveaux titres en 2017 contre 63 761 en 2007 et 38 657 en 1999⁹³ ; tous les 10 ans, en moyenne, 20 000 nouveaux titres paraissent. Pour essayer de toucher différents types de lecteurs, des éditeurs qui étaient spécialisés dans un type d'ouvrage et un secteur, diversifient leur catalogue et s'attachent à être dans l'air du temps. La nature et ce que cela sous-entend : écologie, développement durable, nouvelles pratiques, mode de vie, etc. devient un sujet en vogue et est récupéré par des éditeurs qui ne sembleraient pas à première vue s'intéresser à cela.

a. Le marketing du vert : quand l'opportunisme s'invite

Nous sommes aujourd'hui dans une société où il faut suivre les modes, sinon nous manquons quelque chose. Mais cela va au-delà de la mode, c'est le besoin absolu de coller avec une réalité et de vendre en conséquence. Nous nous attendrions à trouver une logique dans le fait qu'un éditeur qui publie des ouvrages sur la nature le fabrique dans des conditions de

93 Ministère de la culture. Le secteur du livre : chiffres-clés.

respect de l'environnement. Le directeur de Plume de carotte, de son côté, trouve cela absurde d'attribuer à l'éditeur nature la tâche intrinsèque de l'engagement écologique dans la conception et fabrication, il affirme qu'il ne comprend pas pourquoi un éditeur d'histoire ou d'économie, ou de n'importe quel autre domaine, ne devrait pas intégrer lui aussi la notion d'éco-responsabilité dans ses pratiques. Il est vrai que dans l'esprit collectif c'est commun d'avoir cette logique, ce qui a d'ailleurs coûté aux éditions Delachaux et Niestlé d'être mal vus lorsqu'a été découvert qu'ils imprimaient leurs ouvrages en Malaisie. Nous n'aurions probablement pas d'emblée la même réaction si l'on apprenait que telle ou telle maison d'édition (autre que sur la nature) imprimait en Asie. Néanmoins, les mentalités évoluent beaucoup et s'installe petit à petit une prise de conscience. L'éthique dans une entreprise est devenue nécessaire dans notre société qui décline. Mais qu'est ce que l'éthique au juste ? Dans *Le Petit Robert de la langue française*, nous y trouvons la définition suivante : « ensemble de valeurs, des règles morales propre à un milieu, une culture, un groupe. » et nous avons trouvé une autre définition, plus subjective, celle de Cécile Renouard dans l'ouvrage *Éthique et entreprise* : « Je définis l'éthique comme la recherche déterminée, personnelle et collective, de la vie bonne, aujourd'hui et demain, dans des institutions justes, au service du lien social et écologique. »⁹⁴ Cette auteure avance l'idée que le système dans lequel nous sommes aujourd'hui, c'est-à-dire un capitalisme prédateur et financiarisé⁹⁵, a besoin précisément de l'éthique qui pourra rétablir des équilibres, des respects entre les éléments interagissant. Elle ajoute d'ailleurs : « La référence à l'éthique est de plus en plus fréquente depuis une trentaine d'années [...] La dérégulation a contribué à renforcer l'exigence d'une réflexion sur la légitimité des pratiques économiques et sur les normes à respecter. »⁹⁶ Ces réflexions sont applicables à tout type de structure et le domaine de l'édition est évidemment touchée par des stratégies marketing. Ce sont en règle générale des grands groupes éditoriaux qui répondent à ces critères. Flammarion est un « pionnier en la matière »⁹⁷ du beau-livre, mais pas tellement du beau-livre nature, nous trouvons quelques titres sous forme de guides ou type encyclopédie comme *Histoire naturelle. Plus de 5 000 entrées en couleur* publié en 2016, et, du fait de la position économique de

94 RENOUEAU, Cécile. *Éthique et entreprise*. Ivry-sur-scène : Les Éditions de l'Atelier, coll. « L'Atelier en poche », 2015, p. 55.

95 *Ibid.* p. 50.

96 *Ibid.* p. 51.

97 GÉRARD, Alice. Nous éditions une soixantaine de beaux-livres chaque année. *Le Parisien*. [en ligne]. (Mis en ligne le 12/12/2011 – mis à jour le 31/07/2017). Disponible sur : <<http://www.leparisien.fr/supplement-economie/nous-editions-une-soixantaine-de-beaux-livres-chaque-annee-12-12-2011-1763384.php>> (consulté le 05/02/2018)

cette structure éditoriale, cet ouvrage aura facilement une visibilité et sera alors l'ouvrage choisi sur ce thème qui aura une place sur la table de librairie. Le groupe Hachette détient comme nous le savons la plus grosse partie de l'économie de l'édition en France, et s'impose également à l'international, et ce n'est pas un hasard si les éditions Marabout ou les éditions du Chêne sont présentes sur les tables nature/écologie des libraires. Bien, qu'individuellement, ces structures font un travail honnête, faire partie du plus grand groupe n'est pas anodin et n'est pas dénué de conséquences. Dans notre monde d'économie libérale, le profit et la rentabilité sont les maîtres mots de l'activité de ces grands groupes. Cependant, si nous nous aventurons sur le site internet d'Hachette Livre, nous trouvons un onglet « RSE » qui signifie Responsabilité sociale et environnementale et la page lui étant afférente est une déclaration des mesures environnementales prises par le PDG de ce groupe, soit Arnaud Nourry, avec tout un explicatif de l'historique des démarches, etc. Cependant, nous pourrions rattacher cela à du *greenwashing* :

[...] cette pratique [...] consiste, pour une entreprise, à se donner, au moyen de la publicité, une image verte injustifiée, trompant ainsi le consommateur en opposition avec les exigences d'une publicité responsable souhaitée par le Grenelle de l'environnement⁹⁸.

Mais nos informations ne sont pas suffisantes pour attester de cette pratique utilisée par Hachette. Ce que nous pouvons dire par contre, c'est que nous devenons très méfiants vis-à-vis de ces soit-disant déclarations d'engagement environnemental, et ce, d'autant plus, de la part de grosses structures. Le milieu de l'édition est cependant moins touché par cette prise de conscience que les produits alimentaires, ou textiles par exemple où il y a une réelle industrie du bio qui remet en cause le principe même du bio (nous pensons au groupe Leclerc par exemple). Le thème de l'environnement a pris une place de plus en plus importante à partir de 2005⁹⁹ (période de la montée du prix du pétrole entre autres) et le nombre de publicités vertes a explosé en peu de temps : en 2006, nous en comptons 181, en 2009, soit seulement 3 ans après, nous nous retrouvons avec 988 publicités¹⁰⁰. Mais, dans le même temps, la confiance en ces messages

faiblit : en 2005, 61 % des personnes se laissent convaincre ; en 2009, c'est pratiquement la

98 JAZOTTES, Gérard. Le Jury de déontologie publicitaire (JDP) un instrument de la lutte contre le greenwashing ? In : BLIND-FRANCHOMME, Marie- Pierre (dir.). *Images et environnement*. Toulouse : Presses de l'université Toulouse 1 Capitole, LGDJ-Lextenso Éditions, 2012, p. 283-300. [en ligne]. Format HTML. Disponible sur : <<http://books.openedition.org/putc/2581>> (consulté le 15/04/2018).

99 TERRISSE, Laurent. Publicité : comment lutter contre le greenwashing ? L'échec de l'autorégulation entre professionnels. In : BLIND-FRANCHOMME, Marie- Pierre (dir.). *Images et environnement*. Toulouse : Presses de l'université Toulouse 1 Capitole, LGDJ-Lextenso Éditions, 2012, p. 301-314. [en ligne]. Format HTML. Disponible sur : <<http://books.openedition.org/putc/2581>> (consulté le 15/04/2018).

100 *Ibid.*

moitié en moins avec 35 % ; l'année d'après, les chiffres chutent de 10 % avec 24 %¹⁰¹. Cela est très représentatif de ce que ce domaine-là a eu comme impact sur les maisons , d'éditions qui se sont appropriées à toute allure l'environnement : « [...] il y a des opportunités, mais aussi des risques, à investir trop rapidement et sans réfléchir les sujets qui concernent l'éthique »¹⁰². Mais ce phénomène comporte des limites car de vraies discours écologiques sont alors mis en doute, car qui croire finalement ?

Le beau-livre est utilisé par certains pour servir l'art du livre et de son économie, et un art de la nature désintéressé, mais cela implique tout de même un impact.

b. Un marketing qui rendrait finalement service à une cause essentielle ?

Bien que des maisons d'éditions comme Flammarion, ou le groupe Hachette Livre publient des ouvrages sur la nature, il faut noter que, dans la mesure où ils ont un fonds financier important, ils ont la possibilité d'avoir une visibilité conséquente et donc toucher un grand nombre de lecteurs de part leur présence en librairie. Cependant, il y a des maisons d'éditions qui sont spécialisées dans ce domaine-là tout en publiant des beaux-livres, comme les éditions Ulmer, Rue de l'Échiquier ou encore Delachaux et Niestlé qui apportent une marque d'authenticité écologique, bien que ce en soit pas forcément le cas à 100 % forcément mais ce sont des structures qui donnent un espoir à la prise de conscience. Ces grands groupes font de l'ombre aux plus petites maisons qui peinent à donner un sens à leur activité, concrètement, les petites structures sont vite concurrencées. Plume de carotte fait partie de ces maisons indépendantes qui font un travail pertinent et éthique autant que possible mais qui ne bénéficient que d'une visibilité et un fonds limités. Parfois, pour qu'un beau livre soit mis en valeur, il faut d'abord publier un ouvrage non illustré comme l'on fait les éditions des Arènes, avec le plus gros succès du thème de la nature, en 2017 : *La Vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben sorti en version simple au mois de mars 2017. Le format beau-livre est sorti quant à lui en octobre, le temps que le premier fasse ses preuves. À lui tout seul, cet ouvrage a représenté, pour l'année 2017, 27,5 % de la valeur des ventes du secteur et 46 % de la valeur des ventes des ouvrages de nature¹⁰³. Ce livre

101 *Ibid.*

102 *Ibid.*

103 CHARONNAT, Cécile. Dossier Nature et Jardinage. *Des livres hybrides*. Livre Hebdo, 2 février 2018, n° 1159, p. 51-54.

a eu un succès immédiat et nous pourrions nous demander pourquoi. L'auteur allemand aurait créé un ouvrage à la fois poétique et pédagogique qui a permis à un grand nombre de lecteur de découvrir une vision anthropomorphique des arbres et cela a séduit par une vulgarisation réussie. Cependant, des réserves sont émises par certains spécialistes quant au contenu. Mais les éditions des Arènes marquent des points dès le moment où ils choisissent un auteur reconnu. C'est là la stratégie première pour être visible, ce que Sophy Thompson Fabre, directrice du département livres illustrés aux éditions Flammarion confirme : « le fait qu'il [le beau-livre] soit signé par un auteur de renom rassure »¹⁰⁴.

Le beau-livre est un format qui est utilisé par de nombreuses maisons d'éditions car malgré sa place peu avantageuse dans le paysage économique du monde éditorial c'est un format qui séduit à l'approche des fêtes et qui peut donc être produit ponctuellement, ainsi ne constituant pas le fonds de la structure éditoriale. Le thème de la nature et de l'environnement se sont aujourd'hui ancrés dans un marché de modes, qui se retrouve aux limites d'une éthique. Le beau-livre sur la nature ne se limite cependant pas à une contemplation passive. Il fait l'objet d'un support de communication qui propose au lecteur un passage en douceur dans le monde de la nature et ce que cela implique. Nous avons pu voir que les éditions Plume de carotte émerveillent le lecteur pour qu'une prise de conscience se crée indirectement. Il y a une nécessité de comprendre dans quel monde nous vivons, dans quel état la nature se trouve, comment nous en sommes arrivés là et pourquoi il est indispensable que la réflexion soit engrangée et soit à la portée du plus de personnes possible.

104 GÉRARD, Alice. Nous éditions une soixantaine de beaux-livres chaque année. *Le Parisien*. [en ligne]. (Mis en ligne le 12/12/2011 – mis à jour le 31/07/2017). Disponible sur : <<http://www.leparisien.fr/supplement-economie/nous-editions-une-soixantaine-de-beaux-livres-chaque-annee-12-12-2011-1763384.php>> (consulté le 05/02/2018).

Chapitre 3 : le beau-livre au service d'un engagement environnemental

Le beau-livre est un format qui marque le lecteur, suscite des émotions par le visuel et ne le sensibilise pas forcément au texte directement. C'est ce que le *coffee-table book* laisse entendre, la fonction décorative et symbolique prenant le pas. Mais au-delà de cette qualité esthétique, le lecteur s'imprègne d'un univers qui ne le laissera pas indifférent. Si des éditeurs ont à un moment donné décidé de donner comme sujet principal la nature à leurs ouvrages, c'était qu'il y avait derrière cela une volonté de faire passer un message plus profond.

3.1. Un thème éditorial en prise avec une nécessité de se poser les bonnes questions : les années 1970, une époque de réflexions sur l'environnement

La nature a été objet d'influence artistique, littéraire, scientifique et fait donc partie de la vie de l'homme depuis la Préhistoire. Lorsque les hommes commencent à mécaniser les différentes activités manuelles, lorsque les progrès industriels entrent en scène, lorsque les villes se construisent, la nature est oubliée, remplacée, détruite pour faire place à ces nouveaux éléments. Et, en accélérant le temps, l'exode rural s'en suit avec la pollution, le gaspillage, les pesticides... et nous voilà au XXI^e siècle avec une planète en souffrance. Entre temps, des réflexions naissent.

a. L'avant 1970 : le déni

Le terme « écologie » date de 1866, mentionné pour la première par Ernest¹⁰⁵ Haeckel¹⁰⁶, un biologiste et philosophe allemand et signifie étymologiquement « science de l'habitat »¹⁰⁷. Aujourd'hui, il revêt une acception plus complexe, incluant notamment le politique et le social. En effet, la société dans laquelle nous évoluons doit prendre en compte plusieurs paramètres pour aller dans le sens d'un respect et de l'environnement et de l'être humain. L'environnement

105 Peut également être trouvé orthographié « Ernst ».

106 Mentionné dans son ouvrage *Morphologie générale*.

107 MICHAUT, E. 1866-2016 : les 150 ans de l'écologie. In : *Le Blog de Michaut - Médiapart*. [en ligne]. (Mis en ligne le 22/09/2016). Disponible sur : <<https://blogs.mediapart.fr/e-michaut/blog/220916/1866-2016-les-150-ans-de-lecologie>> (consulté le 13/05/2018).

est précisément un aspect de notre monde qui a figuré au second plan des sujets à aborder depuis la Révolution industrielle jusqu'aux années 1970-1980. Nous avons vu qu'en art, notamment, l'intérêt pour la nature en elle-même est arrivé tardivement. Avant les années 1970, le mot environnement n'était, d'ailleurs, pas clair du tout.

b. L'après 1970 : une prise de conscience en route

À partir des années 1970, nous assistons à un surgissement de scandales concernant des catastrophes écologiques notamment, et s'en suit une mise en route des réflexions autour de l'environnement et de sa place dans notre monde (même si quelques sujets apparaissent déjà à la fin des années 1950). Le mot « environnement » prend tout son sens à ce moment-là :

Avant cette date, le sens du mot fluctue, apparaît dans la littérature géographique, puis disparaît; le terme est employé en arts plastiques – comme équivalent à la notion « d'installation » – pour tomber dans l'oubli sans qu'à aucun moment cette référence ne se fige. Mais, en 1970, il se stabilise dans des dispositifs qui lui donnent durée et invariabilité malgré sa propagation auprès du public : inertie institutionnelle de l'environnement qui devient objet de politique publique; résistance aux effets de mode de l'environnement qui fait l'objet de publications multiples et ininterrompues sur une longue période, ou encore traçabilité de l'environnement à travers les protocoles scientifiques qui permettent de retourner aux expériences.¹⁰⁸

En même temps que la clarification du mot environnement, en 1987, le « développement durable » entre à l'assemblée générale de l'ONU où il est associé au rapport Brundtland car « répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins ».

Il faut attendre des événements tragiques pour se rendre compte d'un dysfonctionnement du système occidental. Entre marées noires, explosions de sites industriels (AZF en septembre 2001) qui engendrèrent la mort de nombreuses personnes, essais nucléaires et autres cas, des questionnements commencent à apparaître grâce à la médiatisation de ces informations, utilisées par des ONG puis, aujourd'hui, relayées sur internet. L'opinion publique commençait alors à prendre conscience de ce qu'il se passait. C'est alors que se mettent en place des débats, des manifestations consacrés à ce sujet et les organisations non gouvernementales se développent. Greenpeace, organisation contre le nucléaire, la pollution par les pesticides, la déforestation, et ainsi de suite, est créée en 1971 à l'initiative de militants pacifistes nord-américains, Sea Shepherd,

108 *Ibid.*

quant à elle, est créée en 1977 par Paul Watson, un capitaine et forme une équipe de défenseur des océans. Elles sont présentes internationalement et nationalement pour une meilleure connexion mondiale. À l'échelle nationale, il existe depuis 1968 l'association France nature environnement sous le sigle de FNE qui se bat pour la protection de l'environnement de manière globale. Au niveau gouvernemental, la première manifestation qui prend forme est le club de Rome en 1970 qui commande le rapport Meadows « Halte à la croissance » qui met en garde contre le tarissement des matières premières. Deux ans plus tard, est organisé la Conférence de Stockholm qui est la première conférence des Nations Unies dédiée aux questions environnementales. C'est en 1971, d'ailleurs, qu'est créé le ministère de l'Environnement français. S'en est alors suivi plusieurs manifestations et création d'instances (1988 : création du GIEC – Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat – ; juin 1992 : Sommet de la Terre à Rio ; décembre 1997 : protocole de Kyoto qui est le premier traité international de lutte contre les changements climatiques qui ne sera d'ailleurs pas signé par les États-Unis, l'un des pays les plus polluants pourtant, serait-ce une coïncidence ? Les années 2000 sont par la suite également marqués par des événements fréquents pour permettre des avancées en matière d'environnement (septembre 2000 : sommet du millénaire à New-York ; 2002: sommet de Johannesburg ; décembre 2007 : conférence de Bali ; décembre 2009 : sommet de Copenhague)¹⁰⁹.

3.2. L'éditeur : acteur essentiel d'une éducation à la nature vers une éducation à l'environnement

Les années 1970 marquent vraiment la naissance d'une prise de conscience qui est concrétisée par la créations d'organisations, d'associations, de mesures prises pas les gouvernements, etc. Les éditeurs ont eu aussi eu leur mot à dire quant la situation que connaissait le monde à cette époque-là.

109 LIBÉRATION. De 1970 à 2009, histoire d'une prise de conscience. [en ligne]. (Mis en ligne le 30/11/2009 – Mis à jour le 07/12/2009). Disponible sur : <http://www.liberation.fr/terre/2009/11/30/de-1970-a-2009-histoire-d-une-prise-de-conscience_596573> (consulté le 23/03/2018).

a. *Des systèmes d'éducation à l'environnement progressivement mis en place*

Lorsque l'opinion publique s'empare des informations liées aux catastrophes écologiques et à l'état de la Terre, des personnes se mobilisent pour essayer d'en faire prendre conscience à un nombre important de personnes. Ce que nous entendons par « éducation » renvoie le plus logiquement à des programmes mis en place à l'école. Si le ministère de l'Environnement est créé à cette époque, ce n'est donc pas anodin, c'est qu'apparaît une réelle nécessité d'établir des lois, des actions indispensables pour avoir un impact sur ces problématiques écologiques. En 1970, des experts de la conférence gouvernementale de Carson City pré-établissent une définition de l'éducation à l'environnement qui est la suivante :

[c'est] le processus qui consiste à admettre certaines valeurs et à clarifier certains concepts aux fins de susciter des aptitudes et attitudes indispensables à une compréhension des relations qui peuvent exister entre l'homme, sa culture et son milieu biophysique.¹¹⁰

Il existe cela dit, depuis les années 1960, les écoles de pensées concernant les questionnements environnementaux : l'éducation « pour » l'environnement dont ce dernier est l'objet d'étude central ; l'éducation « par » l'environnement qui est un moyen permettant de travailler plusieurs concepts, méthodes et disciplines et c'est l'individu qui est au centre ; l'éducation « à » l'environnement qui reprend les objectifs des deux précédentes¹¹¹. Ces dénominations révèlent le réel enjeu qui existe derrière ce terme d'environnement qui en devient un concept à lui tout seul. Jusque là nous avons utilisé le terme l'expression d'éducation à la nature, car il y avait là cet objectif pour le lecteur d'avoir son regard aiguisé face à l'environnement naturel que l'on nomme « nature ». Ce que nous pourrions dire c'est que le mot « environnement » comprend la nature dans une dimension politisée. Le regard s'habitue à certaines choses, le processus d'appropriation et de réflexion se met en place une fois que cette étape est réalisée. En 1977, une circulaire énonce une charte constitutive de l'éducation en matière d'environnement qui pousse « à développer dès le plus jeune âge, des aptitudes d'observations, de compréhension et

110 MATAGNE, Patrick. Appropriations/désappropriations. Les enjeux éducatifs liés au développement durable. In : VILLALBA, Bruno (dir.). *Appropriations du développement durable. Émergences, diffusions, traductions*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, coll. « Espaces politiques », 2009, p. 169-182. [en ligne]. Format HTML. Disponible sur : <<http://books.openedition.org/septentrion/16482>> (consulté le 25/03/2018)

111 *Ibid.*

de responsabilité »¹¹². Se sont développés à partir de là des programmes et des sorties appelées « classe de vie », « classe d'environnement », aussi connues sous l'appellation « classe verte » aujourd'hui. Les éditeurs se sont appropriés, précisément, ce devoir de conférer à leur activité une forme de pédagogie. Deux ouvrages sur les situations graves que connaît la planète ont un succès international : *Silent Spring* de Rachel Carson, publié en 1962 qui traite de l'usage des pesticides et de son impact et *The population bomb* de Paul Elrich, publié en 1968 et qui fait un état des lieux des conséquences d'une croissance affolante de la population dans des pays du sud. Des ouvrages polémiques rendant compte d'une réalité terrifiante comme ceux-là vont naître en nombre, petit à petit. D'un autre côté, d'autres personnes auront envie d'évoquer l'importance qu'a la nature par le prisme de l'humour et de la poésie par une esthétique légère tout en étant très documenté bien sûr. Il s'agit par exemple de *la Hulotte*, créée en 1972, par des éditeurs qui veulent donner un sens différent à la nature dont l'humour permet de toucher plusieurs générations de lecteurs. La petite présentation sur leur site internet donne un ton tout à fait significatif :

La Hulotte, c'est la revue qui vous raconte la vie des animaux sauvages, des arbres et des fleurs d'Europe. À la fois amusant et très rigoureusement documenté, le journal le plus lu dans les terriers émerveille aussi bien les enfants que leurs parents. Une véritable petite encyclopédie des bois et des champs, introuvable en kiosque ou en librairie.¹¹³

Il existe différentes manières d'éduquer une population, une génération à un domaine précis et le but n'est « pas d'enseigner des choix, mais d'éduquer au choix »¹¹⁴ et c'est par une diversité de support que cela se met en place. Le beau-livre a une place importante dans cette quête de la sensibilisation environnementale.

b. L'éditeur de beau-livre et son rôle de médiateur : une éducation indirecte

Un éditeur est l'un des acteurs majeurs de la création de la pensée, de la culture d'une société et participe donc à la mise en place de réflexions et questionnements autour de différents sujets.

112 *Ibid.*

113 LA HULOTTE. Accueil. [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.lahulotte.fr/>> (consulté le 22/05/2018).

114 MATAGNE, Patrick. Appropriations/désappropriations. Les enjeux éducatifs liés au développement durable. In : VILLALBA, Bruno (dir.). *Appropriations du développement durable. Émergences, diffusions, traductions*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, coll. « Espaces politiques », 2009, p. 169-182. [en ligne]. Format HTML. Disponible sur : <<http://books.openedition.org/septentrion/16482>> (consulté le 25/03/2018).

Par les thèmes exploités et les textes édités, l'éditeur propose au lecteur une appropriation d'un message, avec le livre entre ses main, il va choisir ou non de s'approprier des valeurs, des idées, des codes, des prises de position. Le beau-livre, format de prédilection des éditions Plume de carotte comme nous l'avons largement compris, apporte un visuel marquant qui fait appel au sens artistique. Réel support d'exposition, il donne l'occasion au lecteur de se plonger dans un univers où il aura plusieurs repères : les images, les illustrations forment l'information qui touche directement la sensibilité du lecteur et peut être partagé avec des plus petits. Le premier message vient de la dimension imagée. Le deuxième se retrouve dans le texte qui va renvoyer à des références déjà intégrées par le lecteur ou va lui donner envie de connaître davantage de choses. Il existe un nombre d'éditeurs, assez conséquent qui sont spécialisées dans les thèmes afférents à la nature et l'univers qu'elle implique et, comme Plume de carotte, publie en grande majorité des beaux-livres. Parmi eux, il y a les éditions Ulmer qui peuvent être considérées comme un pendant parisien des éditions Plume de carotte. Elles sont créées un peu moins de 10 ans auparavant, en 1993, à Paris, et constitue la première maison d'édition :

[...] dans le domaine du jardin et des plantes, de la nature et de l'écologie pratique, des animaux domestiques et de la faune sous-marine. Nous proposons aujourd'hui un catalogue de plus de 250 livres et éditons chaque année près de 40 nouveautés¹¹⁵.

Nous comprenons que cette structure a des points en communs avec Plume de carotte. Nous trouvons le cas d'un travail de la mémoire des éléments de la nature avec par exemple *La Mémoire des étangs et des marais* qui pourrait nous faire penser au travail sur *L'Herbier oublié*, nous pourrions également voir l'ouvrage *Tout se mange dans mon jardin* dans le catalogue de la maison d'édition toulousaine qui édite *Mangez la ville* et vice versa. Les éditions Terre Vivante forment également une référence en matière d'écologie et de beaux livres, elles existent depuis 1979 et sont aujourd'hui très actives sur la scène environnementale. Les éditions Plume de carotte ont d'ailleurs collaboré avec eux, dernièrement, pour une réédition : *Pistes. Pour découvrir la nature avec les enfants*, publié en premier lieu en 2013. Il a donc fait l'objet d'une co-édition, en 2018, qui a permis de réduire les frais pour Plume de carotte et c'est par ce type de partenariat que les éditeurs s'enrichissent car partagent des goûts, des idées, des manières de faire.

115 ÉDITIONS ULMER. Les Éditions Ulmer. [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.editions-ulmer.fr/editions-ulmer/editions-ulmer.php>> (consulté le 07/01/2018).

Il semblerait, néanmoins, que le beau-livre soit un format qui soit trop connoté par la dimension artistique et ne permette pas idéalement une sensibilisation totale à l'environnement et les questions qu'il suscite.

3.3. Le beau-livre nature chez Plume de carotte : un outil à la limite de l'encyclopédie

Le beau-livre est un format qui s'impose mais qui peine cependant à toucher un grand nombre de personnes, à cause du coût, principalement, et par un certain élitisme inconscient qui est intrinsèque aux ouvrages de qualité visuelle. Toutefois, la majorité des beau-livres sur la nature ne sont pas dénués d'apports informationnels, nous avons pu le constater avec le catalogue de beaux-livres des éditions Plume de carotte. Chaque beau-livre de ces éditions toulousaines est un tout, est un accomplissement que le lecteur peut feuilleter, laisser sur table basse ou l'exposer tel une œuvre méritant d'être aux yeux de tous. Par leur format, le contenu scientifique et tout le travail graphique, ils en deviennent, en quelque sorte, des ouvrages de référence tels qu'une encyclopédie, une nouvelle forme de l'encyclopédie plus spécifique, plus touchante, que le lecteur peut ranger dans sa bibliothèque sans que jamais il soit noyé dans une masse d'autres ouvrages. Chaque livre a outre une identité propre et confère un caractère très précieux. Le directeur voulait passer de la presse à l'édition pour agir dans le durable et c'est ce qu'il parvient à faire avec des beaux-livres en nombre et une matérialité marquante. Si nous nous référons à la définition de ce qu'est une encyclopédie, ici encore dans *Le Petit Robert de la langue française*, la première acception est : « Ensemble de toutes les connaissances », la deuxième étant :

Ouvrage où l'on traite de toutes les connaissances humaines dans un ordre alphabétique ou méthodique. [...] PAR EXT. Ouvrage qui traite de toutes les matières d'une seule science, d'un seul art. *Une encyclopédie de l'architecture.*

Nous pourrions alors confirmer que ces ouvrages tels que *Quand la nature inspire les peintres*, *Bestiaire disparu*, *Le Petit Peuple des chemins*, *Terres enchantées* ou encore *L'Herbier oublié* ont un caractère encyclopédique par extension par leur spécialisation en un thème précis et par la richesse scientifique dont ils sont constitués. De plus, un détail semble aussi concorder avec ce format : l'ordre alphabétique que Plume de carotte emploie presque systématiquement, ou si ce

n'est pas le cas, un ordre chronologique (comme *Quand la nature inspire les peintres*). Ces différents paramètres nous mènent à en conclure qu'il y a, derrière cette création de beaux-livres pour émerveiller le lecteur, une dimension encore plus forte : conférer une valeur scientifique. Telle une encyclopédie, les ouvrages de Plume de carotte sont des outils essentiels pour qu'il se cultive tout en s'émerveillant, et qu'il garde à portée de main cet ouvrage pour le consulter autant de fois qu'il le souhaite.

Sommaire

Arbre isolé	p. 16	Landes	p. 72
Arc-en-ciel	p. 18	Lune	p. 76
Baies & golfes	p. 20	Mares & marais	
Bocage	p. 22	d'eau douce	p. 78
Brume & brouillard	p. 24	Mers & océans	p. 82
Caps & pointes	p. 26	Montagnes	p. 86
Chutes d'eau	p. 28	Neige	p. 90
Collines	p. 30	Nuages	p. 92
Éboulis	p. 34	Pluie	p. 94
Étoiles	p. 36	Prés & champs	p. 98
Falaises	p. 38	Récifs	p. 100
Fleuves & rivières	p. 40	Rochers	p. 102
Forêts	p. 44	Sable	p. 104
Galets	p. 48	Sel	p. 106
Givre & gelée	p. 50	Soleil	p. 108
Grêle	p. 52	Sources	p. 110
Grottes & gouffres	p. 54	Tempête	p. 112
Grottes marines	p. 58	Torrents	p. 114
Îles	p. 62	Vagues	p. 116
Inondations	p. 66	Vallées	p. 118
Lacs & étangs	p. 68	Vent	p. 120
Lagunes	p. 70	Volcans	p. 122

Photographie du sommaire alphabétique de *Terres enchantées*
© Emmà Landi

SOMMAIRE

L'ABEILLE, L'hexagone et ses mystères	p. 20	LA LANGOUE
L'ARAIGNÉE, Le Graal du biomimétisme	p. 22	LA LIBELLULE
L'ARAIGNÉE ARGYRONÈTE, Plonger avec son oxygène	p. 24	LE LOTUS, L'inspiration
LA BALEINE À BOSSE, La technologie des tubercules	p. 26	LE MANCHO
LE BAMBOU, Pie mais ne rompt pas	p. 28	LE MARTIN-PÊCHE
LA BARDANE, À la conquête de l'espace	p. 30	LA MÉDUSE
LE BOUSIER, L'invention de la roue	p. 32	LE MOLOCH
LE CANARD, S'équilibrer en vol	p. 34	LE MORPHO
LE CHARME, Et les voiles solaires	p. 36	LA MOUCHE
LE CHAT, Des reflets dans la nuit	p. 38	LA MOULLE
LA CHAUVÉ-SOURIS, La chasse nocturne et l'écholocation	p. 40	LE NAUTILE
LA CHENILLE ARPEUTEUSE, Les moteurs miniatures	p. 42	LE NÉNUPHAR
LA CIGOGNE, L'apprentissage du vol	p. 44	L'OPHIURE, L'ORMEAU
LE CONCOMBRE DE MER, La médecine de demain	p. 46	LE PALMIER
LE CONDOR, Le vol à propulsion humaine	p. 48	LE PANGOLIN
LA COQUILLE SAINT-JACQUES, La tôle ondulée	p. 50	LE PIC, Du p...
LE CORAIL, Le béton vert	p. 52	LA PIEUVRE
LE DAUPHIN, La communication sous-marine	p. 54	LE PIGEON
LES DIATOMÉES, La chimie douce	p. 56	LE PIN SYLV...
L'ÉCUREUIL VOLANT, Planer sans ailes	p. 58	LE POISSON
		LES POISSO...
		Décharges bio...

Photographie du sommaire alphabétique de *Quand la nature inspire la science*
© Emmà Landi

Toutefois, nous pouvons avancer l'idée que si nous nous orientons vers l'idée que les ouvrages de Plume de carotte sont à la limite d'encyclopédies, cela leur attribut un caractère quelque peu figé. Or, nous sommes dans une époque où l'outil seul ne suffit pas, ne suffit plus.

Une maison d'édition est une structure qui a le pouvoir de véhiculer des prises de position, des convictions, des passions. Elle s'inscrit de manière volontaire ou pas dans un contexte à la fois économique, sociétal, culturel et les choix se font en fonction de nombreux paramètres. Les éditions Plume de carotte, comme d'autres (Ulmer, Terre Vivante, Rue de l'Échiquier, etc.) se sont mis au service d'une nature qui appelle à l'aide en lui conférant un statut de prestige en la traitant dans le format de prédilection de l'art. À la fois en trouvant des moyens divers de toucher le lecteur, en s'adaptant notamment au lectorat, aux conjonctures économiques mais aussi à ses propres envies, les éditeurs de beaux-livres nature se retrouvent confrontés à des mutations technologiques supplémentaires. La création d'images de « qualité » et de contenus est devenu simple grâce aux progrès techniques de photographie notamment. L'édition numérique fait partie des avancées technologiques qui touchent également le monde éditorial et transforme l'objet livre en une entité impalpable dont la valeur se perdrait presque. Défenseurs de l'objet et du papier, les éditions Plume de carotte pourraient se retrouver confrontés à l'option numérique. Au delà de cette transformation là, il faut considérer aussi, que les modèles économiques sont chamboulés à cause de systèmes qui ne fonctionnent plus et qui ne correspondent plus aux mentalités naissantes. Dans ce contexte, de nouveaux modèles sont à repenser, à créer, à mettre en place.

TROISIÈME PARTIE

UN MONDE EN PROFONDE MUTATION, UNE ÉCONOMIE
ET UNE ÉTHIQUE À REMODELER



Une éducation à la nature par le beau-livre se met en place par un émerveillement certain qui fera, par la suite, réfléchir le lecteur quant à la valeur qu'il faut donner à notre environnement naturel. Par cela, nous avons saisi l'intérêt de plonger le lecteur dans des mondes différents où la nature se retrouve exposée telle une œuvre d'art. L'expérience visuelle que propose le beau-livre est indéniablement essentielle pour que les lecteurs concernés soient marqués par ces ouvrages. Les éditions Plume de carotte proposent des ouvrages sur la nature tous aussi différents les uns que les autres, avec, toutefois, en tête, le projet de réunir dans une manière d'appréhender l'écologie. Il convient à présent d'imaginer un concept éditorial pour aller dans le sens d'une éducation à la nature, à l'environnement sous une forme quelque peu différente tout en faisant appel à l'art, l'engagement, les lecteurs, des intervenants. Avant de rentrer dans le vif du sujet, il nous faut d'abord comprendre dans quel société nous évoluons pour trouver un concept cohérent entre les différentes attentes.

Chapitre 1 : une société face à de multiples mutations : le défi d'allier modernité et éco-responsabilité

Depuis la Révolution industrielle, les progrès techniques ne cessent de se multiplier et nous en sommes arrivés à une époque où tout va très vite. La soif du profit a fait oublier des valeurs essentielles, que ce soit dans le respect de l'humain, ou des ressources utilisées dans les différentes activités. Nous en sommes arrivés à un point tel que, par exemple, les terres agricoles sont usées et très appauvries par la quantité innommable de produits chimiques utilisés ; dans un autre registre, la communication entre êtres humains est devenue très virtuelle et l'on perd en contact humain. Face à ces mutations, les choses commencent enfin à évoluer grâce à des personnes qui se sont rendu compte que c'était là qu'il fallait agir, au cœur même de nos activités, implantées depuis des dizaines d'années. L'altermondialisme¹¹⁶ est un exemple de mouvement social et international en réponse à une mondialisation qui ne cesse de détruire les activités à taille humaine pour favoriser au contraire des structures, des systèmes prônant le rendement, la productivité, la vitesse. Le défi de notre société, et donc des entreprises, est d'allier une certaine modernité (le numérique, par exemple, n'a pas apporté que des désagréments, la PAO a permis en édition de travailler avec une rigueur, une précision et une productivité différentes) à une éco-responsabilité.

1.1. Une culture du numérique qui tente de s'imposer mais qui semble contraire à une éco-responsabilité

Aujourd'hui, en 2018, nous évoluons dans une société où le numérique, le digital, l'automatique gouvernent pratiquement nos vies. Entre téléphones portables toujours plus performants les uns que les autres, les ordinateurs portables, les tablettes, les montres connectées, les fonctionnalités d'automatisme dans les voitures et ce qui en découle, nos communications par mails, par textos, via les multiples réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, etc.), notre

116 C'est un mouvement social qui apparaît dans les années 1994 – 1995 en réaction au libéralisme qui s'étend à l'échelle mondiale, défendant au contraire une économie moins basée sur le profit mais sur le respect de l'humain, de l'environnement pour une vie plus juste. Source : LE DICO DU COMMERCE INTERNATIONAL. Définition d' « altermondialisme ». [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.glossaire-international.com/pages/tous-les-termes/altermondialisme.html>> (consulté le 09/06/2018).

vie dépend de plus en plus de ces nouvelles technologies et nos comportements évoluent. La pratique de la lecture a précisément été touchée par cela, ce qui a mené à la création de livres numériques accessibles sur ordinateur, tablettes et liseuses.

a. Un projet de beau-livre numérique chez Plume de carotte, et pourquoi pas ?

Pour sensibiliser la nouvelle génération, nous aurions le réflexe de réfléchir à un projet de livre numérique car de plus en plus de maisons d'éditions proposent des alternatives numériques, des ouvrages enrichis, des extensions numériques. Cette tendance prouve le besoin, ou l'automatisme, de s'adapter à un lectorat vivant au quotidien avec des écrans. Lorsque nous y réfléchissons bien, créer un beau-livre numérique sur la nature serait intéressant d'un point de vue des expériences sensorielles qu'il pourrait impliquer. Nous pourrions penser à la visite d'un jardin et des espèces végétales qui s'y trouvent avec des arrêts sur image pour comprendre la plante, avec des mots interactifs sur lesquels, en cliquant, nous aurions une définition, un précis historique, ou encore autre chose. D'autres idées intéressantes pourraient surgir, inspirées de ce monde numérique qui offre des possibles infinis. Cela pourrait même être un projet de réédition mais au format numérique. Il faudrait néanmoins, évidemment, étudier tous les paramètres avant de se lancer et voir s'il y aurait de potentiels « lecteurs numériques » : « Pour les éditeurs, passer à l'e-book trop tôt ou à un prix inadapté présente un risque financier, mais en rester au seul livre papier est tout aussi risqué. Les éditeurs prudents jouent sur les deux tableaux. »¹¹⁷ Si l'on en croit les spécialistes, le numérique devrait exister dans toute maison d'édition. Serait-il donc plus raisonnable de l'envisager sans trop d'office y réfléchir puisque c'est le chemin que prennent la majorité ? Nous avons la réponse : pour Plume de carotte, qui se positionne comme porte-parole du lien entre l'homme et la nature, et du respect qui s'impose pour cette dernière, cela paraît inconcevable de parler de livre numérique. Le directeur l'a clairement fait comprendre lorsqu'au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil 2017, une professionnelle du livre numérique est venue lui proposer une collaboration en ce sens et il a catégoriquement dit qu'il n'était pas du tout intéressé, ce qui correspond à sa politique éditoriale. Cette position là pourrait faire bondir certains éditeurs qui prendraient ce point de vue comme le refus de

¹¹⁷ CAVE, Roderick. AYAD, Sara. La numérisation, l'avenir du livre ? In : *Une histoire mondiale du livre. De la tablette d'argile au livre numérique*. Paris : Armand Colin, 2015, p. 236.

voir dans quel monde nous vivons, de prendre en compte les réelles attentes du lecteur. Mais le directeur reste cohérent, après plus de 16 ans d'activité, dans sa démarche éco-responsable. Pourquoi faudrait-il céder à tous les progrès qui font surface ? N'avons-nous pas compris que tous les progrès techniques n'étaient pas bénéfiques à l'humanité et à l'environnement ? Ce dernier est en souffrance à cause de bon nombre d'avancées technologiques, alors ne faudrait-il pas prendre du recul et penser aux choses de manière profondes et sensées ? Ce qu'il convient de se demander, est en quoi, concrètement, le papier reste plus écologique que les options numériques ?

b. Le poids du papier en édition...

Il est vrai que nous sommes nombreux à s'être posés la question de la différence d'empreinte carbone entre le papier et le numérique. Il faut savoir que l'industrie de papier fut très polluante à ses débuts, il n'y avait aucun scrupule à déforester de vieilles forêts, sans en assurer la relève, ainsi qu'utiliser des produits chimiques pour créer la pâte à papier. Mais avec le temps et les prises de consciences progressives des institutions, les pratiques ont évolué. En effet, les papiers utilisés en édition sont de plus en plus soumis à diverses normes comme la certification ISO 14 001 dont nous avons parlé en première partie, qui établit un cadre pour que le professionnel mette en place des mesures écologiques dans son activité ; la certification ISO 9 001, quant à elle, concerne le « respect des exigences de qualité du client »¹¹⁸ ; L'EMAS qui est « un système communautaire destiné à améliorer en permanence les résultats environnementaux de toutes les organisations européennes, à informer le public et tous les partenaires concernés »¹¹⁹ ; il existe aussi des labels dans le cadre de l'Afnor (l'Agence française de normalisation) tels que le Programme de reconnaissance des certifications forestières (PEFC) qui « garantit que le bois utilisé est issu de forêts gérées de manière "durable", et dans le respect des critères environnementaux, économiques et sociaux »¹²⁰. Le Forest Stewardship Council (FSC), en français « conseil de bonne gestion forestière », quant à lui « s'applique à une gestion responsable des forêts, en respectant les populations locales et les employés »¹²¹. Et puis, il existe

118 LAULHERE, Catherine. DUBUS, Thierry. Le Papier. In : *La Fabrication. Les clés techniques du livre*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, p. 47.

119 *Ibid.*

120 *Ibid.*

121 *Ibid.*, p. 48.

des papiers et cartons recyclés avec la norme ISO 14 021 qui précise que le papier a été créé à partir d'éléments recyclés ; EUGROPA et NAPM, respectivement un label européen et un label britannique qui garantissent que 75 % du papier est fabriqué à base de produits recyclés ; pour ce qui est d'un papier fabriqué à 50 % avec des produits recyclés, il existe le label APUR ; enfin, ANGE BLEU est un « éco-label garantissant 100 % de vieux papiers recyclés, et des contrôles à tous les stades de fabrication »¹²². Toutes ces garanties prouvent le véritable progrès qui a été mis en place dans les années 2000 pour lutter contre des pratiques destructrices de l'environnement. Il faut savoir qu'en 2012, 73 % du papier utilisé par les éditeurs français était labellisé PEFC ou FSC ou encore recyclé. En 2016, on en comptait 93 %¹²³ ce qui illustre bien ce mouvement global d'action pour l'environnement. Toutefois, comme nous avons pu l'évoquer dans la première partie, la production de papier pour le monde du livre ne concerne que 6 % de l'industrie papetière. Il faudrait connaître les mesures prises pour le reste de la production, qui concerne alors les emballages de tout autre produit commercialisé, la presse, etc. L'industrie des encres, les imprimeries prennent de plus en plus conscience des pratiques à changer (on trouve de plus en plus des encres végétales à base de soja ou de colza par exemple) et c'est l'éditeur qui doit se tourner vers des structures responsables. Ce qui pèse dans l'empreinte carbone du livre papier, c'est surtout le transport, qui reste, pour l'instant, l'un des paramètres difficiles à faire évoluer :

[...] le transport est l'une des étapes ayant le plus fort impact sur l'environnement. Il intervient tout au long de la conception de l'ouvrage, pour acheminer les matières premières, puis du papetier à l'imprimeur, et de l'imprimeur aux plateformes logistiques pour en assurer la distribution.¹²⁴

et le directeur des éditions Plume de carotte confirmait cette problématique lorsque nous parlions de la norme ISO 14 001 : il évoquait la difficulté d'agir sur ce paramètre pourtant indispensable.

Il convient de dire que le papier implique de nombreuses étapes et contraintes mais elles sembleraient plus importantes dans l'aventure du numérique.

122 *Ibid.*

123 ENQUÊTE DE LA COMMISSION ENVIRONNEMENTALE ET FABRICATION DU SNE. La consommation de papier des éditeurs en France (2013-2016). 2^e éd. Décembre 2017.

124 ANNABELLE. Livre papier vs livre numérique : lequel est le plus écolo ? **[en ligne]** (Mis en ligne le 02/07/2015) Disponible sur : <<https://www.consoglobe.com/livre-papier-vs-livre-numerique-lequel-est-le-plus-ecolo-cg>> (consulté le 03/05/2018).

c. ...versus le poids du numérique

La production des livres numériques ne fait pas ressortir tant de démarches responsables à l'égard de l'environnement. Dans un premier temps, un livre numérique se visionne sur des supports numériques, comme un ordinateur, une liseuse, une tablette ou un smartphone et ces objets-là sont fabriqués à partir de matériaux très nocifs, on parle de lithium pour les batteries, dont l'exploitation est source de nombreux problèmes environnementaux et humains : la déforestation, la destruction de sols, l'anéantissement d'écosystèmes et la santé et la vie mises en danger des mineurs, des populations, etc. La création de livres numériques accessibles seulement sur les liseuses ou les tablettes est celle qui pose le plus de problème car cela signifie qu'il faut se procurer un tel équipement. Les livres numériques que l'on peut lire sur ordinateur ont un impact moindre dans la mesure où la majorité des personnes possède un ordinateur (nous parlons ici du monde occidental, la réalité est toute autre dans les pays pauvres où le livre numérique n'est pas développé). Une liseuse aurait un impact CO2 équivalent à 240 kg alors qu'un livre papier c'est de l'ordre de 1 kg. Ce qui signifie que, pour rentabiliser l'empreinte carbone d'une liseuse, il faudrait l'utiliser très régulièrement (80 livres par an en moyenne) et ce pendant pas moins de 15 ans¹²⁵.

Nous pourrions établir des points de comparaison entre les deux conceptions du livre. Le livre papier a, certes, encore des points sur lesquels il faut continuer d'optimiser les pratiques, mais le numérique implique encore beaucoup trop de mauvais composants pour l'environnement et pour l'homme. Si nous nous sommes attardés sur cette question du passage au numérique ou non, c'est, comme dit précédemment, pour justifier le choix des éditions Plume de carotte face à la tendance du « tout numérique ».

1.2. La tendance au participatif : humaniser de nouveau les activités, entre financement participatif et rassemblements physiques

La collaboration entre les différentes personnes, entre éditeur et lecteur, dans notre cas, est une méthode qu'il faudrait développer pour faire partager des passions, des idées, être

¹²⁵ SCIENCES ET AVENIR. Climat : des emails à l'e-book, l'impact du numérique n'a rien de virtuel. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 17/03/2016 – mis à jour le 18/03/2016) Disponible sur : <https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/climat-des-emails-a-l-e-book-l-impact-du-numerique-n-a-rien-de-virtuel_36279> (consulté le 26/05/2018).

au plus près des personnes à qui nous nous adressons. Dans cette démarche, le lecteur devient acteur et se sent davantage impliqué dans les questionnements environnementaux. Ce n'est que par la combinaison d'une transmission de savoirs et d'une participation par la création que les personnes seront sensibilisées à la question de l'environnement et le respect que l'on doit remettre en place.

a. L'apparition du financement participatif, un nouveau modèle économique

Depuis plusieurs années, nous observons l'apparition de projets dont l'apport financier est fait par le client même du produit. C'est ce que nous appelons globalement le *crowdfunding*, modèle importé des États-Unis, sous trois formes en réalité : le *crowdfunding* (les donateurs reçoivent une contrepartie comme des cadeaux ou des avantages), le *crowdlending* (système de prêt entre les deux parties) et le *crowdinvesting* (le donateur devient actionnaire). Ce type de financement n'existerait pas comme cela sans Internet bien que nous recensons des actions telles avant même l'apparition du Web. Des auteurs, au XVIII^e siècle, ont eu recours à des investisseurs extérieurs pour mener à terme des projets. De manière générale, cela peut s'apparenter au mécénat dans le monde de l'art qui existe depuis de nombreux siècles. Aujourd'hui, en Europe, il existe plus de 500 plateformes de financement participatif, ce qu'internet et, plus particulièrement, les réseaux sociaux ont impulsé ¹²⁶. Il existe les plateformes Kisskissbankbank, Ulule, Kickstarter pour les plus connues. Cette tendance prouve un besoin de faire participer les « clients » aux différents projets menés par les professionnels, de les impliquer dans ce qui est produit, dans ce qui est créé, pour qu'il soit l'un des maillons de la chaîne d'un projet qui a un sens pour lui.

Participer à la création d'un projet par le financement semble logique, mais cela ne se résume pas forcément à une simple transaction, c'est aussi un partage social qui reflète de nouvelles aspirations sociétales.

126 DE MONTMOLLIN, Yves. Le financement participatif, un modèle d'avenir. *Le Temps*. [en ligne]. (Mis en ligne le 07/01/2016 – mis à jour le 10/01/2016) Disponible sur : <<https://www.letemps.ch/economie/financement-participatif-un-modele-davenir>> (consulté le 30/05/2018).

b. *Au delà de l'investissement financier, le participatif comme nouveau modèle social*

L'ouverture du capital est bien pour les porteurs de projets le premier critère de qualification du participatif. Or, la participation au capital se traduit par une participation à la gouvernance à travers l'octroi de droits de vote dans une société. Et là, le sens même du projet diffère : il ne s'agit plus seulement de faire participer au financement et de partager les bénéfices mais de donner une partie du pouvoir aux citoyens.¹²⁷

Comme l'indique bien cette citation, participer financièrement à un projet donne des droits au participant, un pouvoir qui passe par l'acceptation du projet, puis de l'investissement que cela représente. Dans notre société, il existe de plus en plus d'initiatives de *crowdfunding* et donne une valeur et une voie à des gens extérieurs pour qu'il se sentent concernés par la cause, le projet défendus. Ce type d'action s'est beaucoup vu, à ses débuts, dans le domaine de l'humanitaire et s'est maintenant développé dans de très nombreux domaines comme la musique, les arts plastiques, les sciences... Que ce soit pour une cause défendant les droits de l'homme ou défendant la liberté créatrice, le citoyen est sollicité pour pouvoir agir dans la création de la société dans laquelle il évolue. Il devient alors acteur dans l'enrichissement du patrimoine du pays. Les différents domaines dans lesquels tout un chacun peut participer impliquent des engagements et des émotions différentes, et avoir le choix permet une liberté entière pour le citoyen. Dans le domaine de l'écologie, le participant apporte son soutien dans une démarche, entre autres, responsable.

La participation à un projet ne se résume pas qu'au financement, la participation physique à des activités, à des ateliers, à des événements organisés, permet à ceux-là d'exister, de faire exister l'organisation qui la crée.

c. *Fans de carotte, l'association « participative » de Plume de carotte*

Il n'y a pas de lien direct entre le financement participatif et l'association dont nous allons parler. Il s'agit ici de faire un rapport avec les différentes démarches mises en place pour toucher le public. Les éditions Plume de carotte sont actives au niveau associatif dans le cadre de *Fans de*

127 FOULON, Arno. La grande famille des projets participatifs et citoyens est née. In : *Énergie partagée*. [en ligne]. (Mis en ligne le 21/06/2016) Disponible sur : <<https://energie-partagee.org/la-grande-famille-des-projets-participatifs-et-citoyens-est-nee/>> (consulté le 30/05/2018).

carotte, une association qui existe depuis 2011 à partir du constat que les ouvrages de Plume de carotte « se prêtai[en]t bien à des animations, ateliers, etc. » mais aussi parce que beaucoup de leurs auteurs « proposai[en]t ce genre de chose, mais chacun dans leur coin »¹²⁸. Elle donne alors la possibilité d'organiser de nombreux ateliers (16, dont, par exemple, *Dessine une fleur*, *Cuisine au naturel*, ou encore *Botanique récréative, saveur-senteurs*), plusieurs expositions (11, dont, par exemple, *La Ville botanique*, *Cabinet de curiosité*, ou encore *Joueurs de nature*), des conférences, des conférences spectacles, des formations et des stages, selon, en grande partie, la demande. Pour le directeur des éditions Plume de carotte, « le but était donc double : offrir aux libraires, médiathèques, etc., un panel d'animations en lien direct avec nos livres [et également] offrir aux lecteurs une visibilité pour se faire connaître »¹²⁹. tout cela a bien fonctionné jusqu'à ce que les restrictions financières soient arrivées : moins de personnes, moins de temps, il n'était plus autant possible de s'en occuper. Le directeur rajoute, cependant, qu'il reçoit toujours « une dizaine de demandes par an en lien avec lui [le site] »¹³⁰. Cette association a son propre site internet, sur lequel le public peut découvrir toutes les manifestations possibles et le contact. Il est accessible via le site de Plume de carotte, à la page « Qui sommes-nous ? », ou directement sur Google.



Capture écran de la page d'accueil du site internet *Fans de carotte*
© Plume de carotte

128 Parole rapportée d'un entretien thématique sur l'association Fans de carotte le 30/05/2018 (voir annexe 8 p. 127).

129 *Ibid.*

130 *Ibid.*

Nous comprenons qu'il y a eu toute une réflexion autour de l'éducation à la nature, autrement que par le livre uniquement. Notre démarche, de trouver un projet éditorial participatif, s'inscrit dans ce cadre déjà défini. Notre but est de proposer quelque chose d'inédit qui pourrait, entre autres, redonner de la vie à l'association.

1.3. L'apport artistique et esthétique pour adoucir et donner du rêve à l'activité

Nous avons étudié le beau-livre car, dans ce concept de livre, le domaine de l'art, ou du moins de l'esthétique, est sollicité. Ce que nous avons retenu, c'est que séduire dans un premier temps permet de sensibiliser par la suite. Mais il ne faut pas se méprendre et penser que la séduction est un « trahison » ; c'est une mise en condition pour que le lecteur soit différemment réceptif.

Dans l'histoire de l'art, plus nous avançons vers notre époque, plus l'art se déconstruit et se remodèle pour justement lui donner un autre sens, marquer le spectateur, le bousculer dans ses habitudes. Le débat autour du beau dans l'art s'est posé dès le XVIII^e siècle mais surtout au début du XX^e siècle, où c'est le concept d'art lui-même qui est mis en doute : faut-il créer du beau pour toucher le spectateur, pour qu'il apprécie l'œuvre, pour qu'il la trouve pertinente ? Est-ce qu'une œuvre considérée comme pas belle et sans technique apparente est-elle de l'art finalement ? Des artistes dit « conceptuels » ont précisément bousculé les choses et ont misé davantage sur l'idée de l'œuvre que sur son résultat physique, c'est le processus qui forme l'œuvre. Cette manière de faire a été décriée, encore aujourd'hui, où l'art contemporain prône l'idée au détriment de la qualité technique ou esthétique. Il y a globalement deux écoles dans ce débat : ceux qui défendent l'idée selon laquelle il faut indéniablement faire appel à une réelle technicité de la matière pour un beau rendu ; et ceux qui sont ouverts à des émotions supplémentaires : la peur, le dégoût, la perplexité. En édition, le concept prime d'une certaine manière, mais il y a toujours le souci de faire quelque chose de « beau », d'attrayant pour le lecteur, car, derrière, il y a la dimension commerciale à laquelle personne n'échappe. Pour ce qui est du beau-livre, cela paraît évident qu'il faille avoir ce souci de l'esthétique et les éditions Plume de carotte comptent sur cela pour marquer le lecteur.

Le beau-livre s'inscrit dans une pratique qui demande beaucoup de choix éthiques. L'émerveillement du lecteur paraît cependant un concept tout à fait intéressant, dans la mesure où, dans ce monde, nous avons besoin de rêver un peu. Mais pour qu'une éducation à la nature, à l'environnement, se fasse progressivement mais sûrement, nous proposons un concept participatif tout en conservant la dimension esthétique d'un beau-livre.

Chapitre 2 : Un projet éditorial composite : toucher plus de lecteurs dans l'émerveillement par une participation active

L'expérience sensorielle semblerait créer un réel impact sur le lectorat, et nous avons réfléchi à une idée de projet multiple faisant appel à la créativité et la sensibilité des citoyens . Le but étant de provoquer une réelle prise de conscience du monde dans lequel nous vivons, en créant un concept participatif. Les éditions Plume de carotte se battent pour recréer un lien entre l'homme et la nature, c'est pour cela que nous pensons judicieux d'agir sur le lien lecteur/éditeur et nature dans une double optique : comprendre l'environnement et comprendre le rôle de l'éditeur dans l'éducation à la nature. Nous avons étudié en quoi le beau-livre peut mener à une sensibilisation à la nature et donc à une éducation à l'environnement. Nous avons vu que ce format oscille entre conception esthétique du savoir, objet de décoration à part entière (*coffee table-book*) et, finalement, genre fixe qui est l'encyclopédie. Une éducation à la nature peut se faire de diverses manières bien évidemment. Mais pour recréer le lien entre la nature et l'homme, il faut aller encore plus loin et c'est ce que l'association *Fans de carotte* a tenté de faire jusque-là, en proposant, à partir des ouvrages, des activités. Nous sommes, alors, pour notre part, dans une démarche de trouver un concept inédit allant dans le sens de l'association tout en maintenant l'esthétisme du beau-livre. Un cadre étant déjà établi, il nous faut délimiter le type de projet voulu.

2.1. « Le Mai du Lecteur-Acteur », le printemps de l'observation consciente

Il nous semble important de créer un événement sur une durée ni trop longue ni trop courte, qui puisse toucher le plus de personnes possible. Aujourd'hui, nous assistons à la renaissance d'ateliers, d'expositions et boutiques éphémères, et pour permettre à un nombre important de personnes d'être sensibilisées aux questions environnementales, une participation active des citoyens est nécessaire.

a. Le concept d'un projet d'observation

Une première étape se dessinerait sur une durée de deux mois à partir du jour de printemps de l'année 2019 (le 20 mars 2019). Il s'agirait là de proposer, à qui le veut, de partager le regard qu'il porte sur la nature. Il pourra participer à l'activité mise en place en répondant à une question précise et à des thèmes fournis par l'éditeur au moyen de textes, de photographies, de dessins, etc. Chaque semaine pendant deux mois, la personne participante devra donc rapporter graphiquement un élément marquant et qui a un sens pour elle, selon les thèmes proposés. L'objectif premier de cette participation est de donner l'occasion aux personnes de prendre le temps de regarder autour d'elles et de se questionner sur la valeur de la nature. À la manière d'un Mai du livre d'art¹³¹, ce serait, le « Mai du Lecteur-Acteur » car la clôture de cet événement se fera en mai. Cette période de l'année est choisie dans la mesure où le printemps est un moment important dans la vie de la nature, étant le recommencement du cycle. Le concept est double : redonner vie à l'association Fans de carotte et proposer un projet-événement pour permettre aux lecteurs d'être acteur d'une activité à la fois artistique, éditoriale et éco-responsable. Il ne faut pas, par contre, penser que cette activité ne concerne que les personnes qui savent dessiner, savent écrire, savent prendre des photos, ce n'est pas un concours du meilleur artiste illustrateur. Ce n'est d'ailleurs pas un concours, il n'y a pas de compétition à établir, il s'agit d'un partage de visions, un partage de l'amour pour la nature.

b. Le déroulement et la mise en place

Pour faire en sorte que cet événement se mette en place, il faut déterminer quels en sont les besoins. Il faut, déjà, déterminer les questions et les thèmes qui seront soumis aux participants. Il y aura une question : « En dix mots, que vous évoque la nature ? », le but n'est pas de demander une dissertation au participant, car tout le monde n'a pas la même capacité et volonté d'écriture et de réflexion ; l'idée est tout simplement de sonder le participant sur sa façon de voir les choses. Ensuite nous déterminerons dix thématiques correspondant aux dix semaines mises en jeu. Il faudra suivre l'ordre donné des thèmes, mais la « réponse » sera libre : elle pourra être sous la forme d'un texte (poème, prose, etc.), d'une photographie, d'un dessin,

131 [Renvoi à la p. 60 sur le Mai du livre d'art.](#)

d'un collage, ou d'une autre technique graphique. Le premier thème donné sera « La feuille d'arbre », le deuxième « Ça grouille sous les pieds », le troisième « Le fruit », le quatrième « Un oiseau s'envole », le cinquième « Matière molle », le sixième « Des formes géométriques dans la nature », le septième « Pollution », le huitième « Environnement en danger », le neuvième « Acte de responsabilité » et le dixième « Engagement ». Une question clôturera le projet : « Quel rôle l'éditeur a-t-il dans une éducation à la nature ? ». La consigne générale sera d'y répondre sur un format A4 maximum. Pour y participer, les volontaires devront envoyer un chèque de 10 euros pour les adultes et 4 euros pour les enfants/adolescents jusqu'à 18 ans, avant le 25 février 2019. Cet argent sera utilisé pour contribuer à l'organisation de la journée qui aura lieu fin mai (présentée par la suite). Le projet sera communiqué sur les réseaux sociaux utilisés par Plume de carotte : Twitter, Facebook et Instagram, cinq mois à l'avance, c'est-à-dire en novembre 2018, et un rappel sera fait en janvier, puis début février 2019. Les participants ayant répondu présent devront envoyer un mail à une adresse mail créée pour l'événement : lemaidulecteur-acteur@plumedecarotte.com. Tous les participants recevront, alors, à leur tour, les consignes et les conditions. Parmi les conditions, figurera l'information sur l'exposition, lors de l'événement de clôture du projet, des productions réalisées. Les productions devront être déposées le vendredi 24 mai dernier délai, et si les participants préfèrent les envoyer, il faudra faire en sorte qu'elles arrivent avant le samedi 25 mai. Si certains d'entre eux ne peuvent pas envoyer leurs productions, il sera possible de les photographier et de les envoyer par mail.

Ces deux mois d'activité se termineront donc par un événement pour rassembler tous les participants et leurs productions ; le public sera également convié à partager ce moment de rencontres et d'enrichissement.

2.2. Le rassemblement pour la mise en commun

Le but de ce projet est d'amorcer un débat entre le public et les professionnels, mais également de citoyen à citoyen. Pour ce faire, nous organiserons un événement pour réunir tous ceux qui veulent et peuvent participer.

a. Le concept

L'idée est de créer une journée spéciale qui aura lieu à une période de l'année où plusieurs manifestations autour de l'environnement sont organisées (Fête de la Nature : du 22 au 26 mai 2019, en avril aura lieu la Semaine de l'environnement et d'autres encore). La journée spéciale « Mai du Lecteur-Acteur » se tiendra le dimanche 26 mai 2019, pour donner la possibilité de venir. Nous avons envie de créer un débat, créer un partage sur une journée afin de prendre le temps sans pour autant que ce soit trop long pour le participant. Le matin, la journée débutera à 10h avec un premier débat : « Quelle place donne-t-on à la nature dans notre quotidien ? », de 12h à 14h, ce sera repas libre, un moment de discussion ou de pause à partager ou non; un deuxième débat commencera à 14h : « Quel rôle joue l'éditeur dans l'éducation à la nature ». Toute la journée, de 10h à 18h, il y aura une exposition, celle des productions de chacun, qui servira de support, entre autres, pour le premier débat ; par ailleurs, un atelier sera installé pour les enfants, ils devront relier des éléments de la nature avec leur nom (par exemple, une feuille d'arbre qu'il faudra relier avec le nom de l'arbre auquel il correspond). Une fois le deuxième débat terminé, nous expliquerons le concept éditorial qui sera en partie le fruit de toute cette contribution en amont.

b. La mise en place

Pour organiser cette journée, il faudra faire le choix de professionnels, en plus de l'équipe de Plume de carotte. Nous pensons notamment à Marc Pouyet, auteur des ouvrages sur le Land Art (*Artistes de nature, Land Art d'automne, Land Art d'hiver, Land Art du printemps, Land Art de l'été*, etc.) qui a, entre autres, un regard artistique sur la nature ; Louis Espinassou (Pistes) également, et Stéphane Hette et François Lasserre (*Le Petit Peuple des chemins, Les Vraies Fées de la nature*). Ensuite, il faut trouver un lieu, et nous pensons au parking de l'Espace Job qui est souvent occupé par des manifestations diverses, et surtout par le marché de fruits et légumes. C'est un lieu emblématique du quartier des Sept Deniers, symbole de son dynamisme. Ce quartier est celui des éditions Plume de carotte (28, impasse des Bons amis). Cette journée sera à prix libre et sur inscription : ceux qui veulent y participer devront s'inscrire par e-mail ici encore sur

l'adresse suivante : lemaiducteur-acteur@plumedecarotte.com et, cette fois-ci, avant le lundi 6 mai 2019. L'événement sera annoncé au public sur les réseaux sociaux (mentionnés plus haut – les participants auront déjà été mis au courant du jour concerné) le samedi 6 avril 2019. Nous créerons, pour l'occasion, des flyers. Nous avons d'ailleurs fait quelques essais pour avoir une idée, les voici et le rouge nous semble, à ce stade, le plus harmonieux.



Essais de flyers pour l'événement © Emmà Landi

Nous les distribuerons dans des boulangeries dans le quartier attitré, ainsi que dans le centre ville de Toulouse (il faudra d'ici là, bien sûr, définir où exactement). À l'issue de cette journée, les participants seront récompensés d'un sac, un Tote bag – ou tote bag – (cela signifie en français « un fourre-tout », il s'agit d'un sac en tissu souple de forme rectangulaire avec deux anses créé au début des années 1900, lorsque les postiers échangèrent leurs sacs en cuir contre un plus léger : le Tote bag. Ce format qui est entré dans le domaine de la mode dans les années 1900. Aujourd'hui, de très nombreuses structures en vendent ou le donnent majoritairement pour promouvoir leur logo ou un événement¹³²), sur lequel sera écrit « Mon Mai du Lecteur-Acteur – Première édition 2019 ». Pour ces sacs, nous ferons appel à une entreprise de Tote bag qui les fabrique éthiquement et en France. Nous avons pensé à Indispensac¹³³, une entreprise qui fabrique les sacs aux Tissages de Charlieu. Il seront rouge, tout comme le logo de l'événement (ci-contre), les écritures en blanc cassé. De plus, un « livre d'or » sera mis à disposition pour avoir des retours sur cette première édition du « Mai du Lecteur-Acteur ». Il pourra également y avoir des retours sur les réseaux sociaux, sous forme de commentaires.



Logo imaginé pour l'événement © Emmà Landi

Ce projet aura donné une opportunité d'échanger avec des professionnels de l'édition autour de questions de société majeures à l'époque actuelle. Il donne lieu à une rencontre peu commune, entre lecteur et éditeur. C'est un projet-événement apportant à l'éditeur une visibilité supplémentaire. Et pour clôturer cette manifestation, un beau-livre paraîtra en 2020, au moyen, en partie, d'un financement participatif.

2.3. La création d'un ouvrage : le résultat d'une collaboration

Le livre est l'objet central d'un éditeur, alors proposer un concept éditorial nous semble indispensable. Au bout de cet investissement, le lecteur-acteur pourra, s'il le souhaite, agir pour

132 JULIE COMME ON EST. Histoire du tote bag, d'où vient-il ? In : *Arte Cita*. [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.artecita.com/blogs/news/histoire-du-tote-bag-dou-vient-il>> (consulté le 04/06/2018).

133 INDISPENSAC. Accueil. [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.indispensac.com/>> (consulté le 04/06/2018).

cet ultime projet, et pas des moindres : un ouvrage. Sa participation pourra se faire au niveau financier mais aussi au niveau du contenu dans la mesure où il pourra donner l'autorisation à l'éditeur d'utiliser ce qu'il a produit pour la « Mai du Lecteur-Acteur ».

a. Impliquer pour sensibiliser

Il s'agira d'un beau-livre sur la symbolique d'éléments de la nature et reprendra les dix thèmes proposés aux participants du Mai du L-A. L'auteur sollicité sera l'historienne de l'art Hélène Mugnier, auteure de l'ouvrage *Quand la nature inspire les peintres*, dans la mesure où, dans cet ouvrage, il y aura un apport d'histoire de l'art. Le concept de l'association *Fans de carotte* est, à partir d'un ouvrage déjà publié, de créer un atelier autour du thème abordé dans le livre. Notre idée propose l'inverse de ce système, c'est la production, la participation du public qui aboutira à la création d'un ouvrage. Ces personnes-là se sentiront davantage concernées et le beau-livre prendra une dimension davantage « populaire » malgré le prix. Le financement se fera sur la plateforme Ulule et fera l'objet d'une nouvelle communication du projet : comme dit précédemment, à la fin de la journée organisée, le projet sera expliqué dans les grandes lignes. En effet, cet ouvrage sera publié en mai 2020, en faisant le pari de cette période peu propice à l'achat des beaux-livres. Mais avec la création du « Mai du Lecteur-Acteur », nous espérons créer une vague culturelle du beau-livre au printemps. Ensuite, ce projet sera présenté sur les réseaux sociaux avec l'ouverture des dons début juin 2019 et se clôturera début septembre 2019. Le public que nous visons, avec ce livre, concerne toutes les générations confondues, comme pour les autres ouvrages de Plume de carotte, et plus particulièrement les amateurs d'art et d'histoire de l'art, les amateurs d'écologie, les amateurs d'art et d'écologie, les amateurs de l'esthétisme, et les grands curieux. L'intérêt de ce livre est donc de donner l'occasion au lecteur de comprendre que l'environnement est à la fois un espace, un contexte, mais aussi un cas politisé qui nécessite une réflexion. L'ouvrage pourrait être utilisé dans des cours d'histoire de l'art, comme exemple de corpus d'œuvres engagées, mais également dans un contexte purement d'écologie, et montrer que l'on peut évoquer des usages sous plusieurs angles. Pour l'éditeur, l'intérêt réside dans le fait de lier l'art et l'engagement environnemental, pour toucher un public plus large. En plus de cela, ce serait l'occasion pour le directeur de Plume de carotte de compléter d'une certaine manière

L'ouvrage *Quand la nature inspire les peintres* qu'il ne considérait pas comme abouti. Sous une autre formule, nature et arts seront de nouveau liés.

b. Impliquer pour donner une voix, pour donner un pouvoir

Dans ce beau-livre, selon l'accord des participants, leurs productions seront intégrées, utilisées pour rendre hommage à cette manifestation et pour valoriser les participants, citoyens sensibilisés aux questions environnementales. Chaque thématique se verra accordée deux doubles pages, reprenant le système de la page de gauche pour le texte (majoritairement) et la page de droite destinée à l'illustration (qui sera une photographie). L'idée est de donner la parole à l'historienne de l'art sur la première double page, qui présentera une œuvre d'art engagée sur chacun des thèmes pour donner à voir au lecteur l'actualité de l'engagement environnemental des artistes ; la deuxième sera consacrée à la vision du public (des participants du « Mai du L-A »), pour mettre en regard les différentes perceptions. Le format du livre reprendra les dimensions de *Terres enchantées* : 21 × 28,7 cm, un format qui ne sera pas trop encombrant, ni trop lourd, mais néanmoins imposant graphiquement. Pour ce qui est du prix, nous partons du principe qu'il sera fixé entre 25 et 30 euros. Il faudra réfléchir à une couverture qui évoque à la fois l'engagement environnemental et l'art, en travaillant la matérialité visuelle, tout en apportant une nouvelle touche. L'imprimerie qui pourrait être sollicitée serait Art & Caractère à Lavar, spécialisée en partie dans le beau-livre. Il faudra établir un budget selon les choix de papier, d'encres, de reliure et tout ce qui implique la fabrication d'un ouvrage. Selon le type de fiche de coût des éditions Plume de carotte¹³⁴, nous pouvons établir une hypothèse de budget, en prenant en compte une participation financière partielle du public.

134 Voir annexe 9 p. 128.

Penser à une éducation à la nature, c'est penser au public, explorer les possibilités de sensibilisation pour que la pédagogie hors du système scolaire fonctionne. Notre démarche de trouver un projet qui soit à la fois un événement, une participation active et un concept éditorial, nous a permis de comprendre que c'est une question de temps, d'argent, de motivation, mais aussi du prisme par lequel nous partageons des idées. Des facteurs essentiels en somme, mais qui peuvent aussi être le fruit d'une collaboration entre professionnels et citoyens.

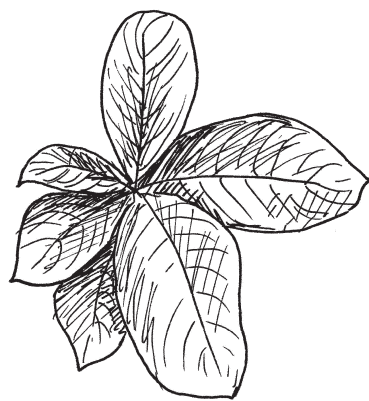
Conclusion

Le beau-livre chez Plume de carotte, format de prédilection pendant très longtemps, s'inscrit dans une tradition du bel ouvrage de qualité. En choisissant de traiter du thème de la nature, un sujet d'actualité, en d'autres termes, ces éditions toulousaines font le pari de toucher un large public. Nous avons pu constater la richesse des thèmes explorés dans leurs beaux-livres autour du lien entre l'homme et la nature, que ce soit au travers de l'Histoire de plantes, au travers du goût de faire découvrir au lecteur des éléments trop souvent oubliés de notre environnement naturel, mais aussi au travers de choses plus ludiques comme le jeu ou l'art. C'est au moyen d'un principe de maquette récurrent que l'équipe d'éditeurs met en scène les divers objets d'études. Par-là, un repère est créé pour le lectorat, pour qu'il y ait un sentiment familier. Cette récurrence peut, d'un autre côté, être une source d'une lassitude visuelle, ce qui a conduit Plume de carotte à diversifier les ouvrages de leur catalogue.

Ce qui a retenu notre attention, c'est donc la qualité graphique dont témoignent ces ouvrages. Elle est issue, comme dit précédemment, d'un héritage que le format du beau-livre et son histoire ont laissé. Support de l'histoire ou de l'actualité artistique, le beau-livre entre dans la scène éditoriale à partir des années 1960, mais s'impose surtout dans les années 1970-1980. Très rapidement, il est utilisé pour d'autres thèmes que l'art : les sciences, la cuisine et puis la nature, mais le terme de « beau-livre » n'est pas forcément utilisé : nous parlons alors de « livre pratique », d'« album », d'« ouvrages illustrés ». Rapidement, nous comprenons que chez, Plume de carotte, la nature est élevée au rang d'un art et est ainsi valorisée. Dans le monde de l'art, des peintres, notamment, sont les témoins de la vie naturelle des époques auxquelles ils appartiennent. Ce qu'il faut noter, c'est que, plus nous avançons dans le temps, plus la nature prend une place politisée ; elle en devient même, alors, un sujet à part entière. Cette position-là naît avec une prise de conscience active, à partir des années 1970, de l'état de la nature et de la façon dont elle est traitée et considérée. Plume de carotte, alors, fait partie des acteurs culturels qui mettent la nature, l'environnement au rang de sujets primordiaux ; leur production éditoriale fait ainsi

partie de la matière pédagogique qu'un pays peut produire. Leur objectif premier est en effet de sensibiliser les citoyens à l'environnement et aux multiples richesses qu'il constitue, de recréer un lien entre l'homme et la nature. C'est, par conséquent, au moyen d'un format qui fait appel à l'art de manière intrinsèque, que le directeur réussit à conquérir un lectorat. L'émerveillement est un filtre pédagogique pour amener le lecteur à la réflexion. Nous avons, également, trouvé une correspondance avec le genre de l'encyclopédie, dans la mesure où le beau-livre chez Plume de carotte devient un réel objet qui s'impose dans une bibliothèque (au-delà du *coffee-table book* que nous avons pu évoquer durant cette étude) et qui est un outil à part entière pour une éducation à la nature, le sommaire souvent disposé alphabétiquement. Cette comparaison nous mène à constater que s'il s'apparente à l'encyclopédie, il a un rôle primordial mais peut être figé s'il est employé tout seul. L'association de Plume de carotte Fans de carotte, apporte alors un élément en plus, celui du contact avec le lectorat au moyen d'ateliers, de conférences et plus encore.

L'éducation à une éco-responsabilité par le beau-livre sur la nature semble convaincant grâce à de nombreux éléments qui immergent le lecteur. Pour compléter cette immersion, nous avons réfléchi à un projet composite pour sensibiliser davantage le lecteur, le citoyen, le curieux tout en reprenant les éléments essentiels employés par Plume de carotte. Nous avons eu l'idée de créer un projet en trois temps, sous le nom du « Mai du Lecteur-Acteur » : la participation à une activité d'observation puis d'illustration, la participation à l'événement de clôture de cette activité et la publication d'un beau-livre. La dimension artistique pourrait alors être le nouvel angle d'approche récurrent. Ce projet répond au défi d'allier une modernité (qui aurait pu rimer avec la création d'un ouvrage numérique) à une éco-responsabilité, ce qui exclut alors le numérique, car est contraire à la politique éditoriale de Plume de carotte. La pédagogie autour de la nature, de la responsabilité, de l'écologie passe par plusieurs outils culturels et, si le lien entre la nature et l'humain doit se refaire, il faut tenter de se réinventer régulièrement et trouver des formats éditoriaux permettant entre autres un lien entre l'éditeur et le lecteur.



SOURCES DOCUMENTAIRES

OUVRAGES

- VERSION IMPRIMÉ

AMBROSE, Gavin. HARRIS, Paul. *Maquette*. 2^e éd. Bloomsbering Publishing PLC : Pyramyd Ntcv, coll. « Les Essentiels Graphisme », 2014, 216 p.

ARNOUX, Romain. *Éthique de la responsabilité. Enquête philosophique au cœur des enjeux contemporains*. Paris : Éditions Hermann, coll. « HR : HERM.-PHILO. », 2017, 250 p.

BARBIER, Frédéric. *Histoire du livre*. 2^e éd. Paris : Armand Colin, coll. « U-Histoire », 2009, 366 p.

CAVE, Roderick. AYAD, Sara. *Une histoire mondiale du livre. De la tablette d'argile au livre numérique*. Paris : Armand Colin, 2015, 288 p.

FOUCHÉ, Pascal (dir.). *Dictionnaire terminologique des métiers du livre*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie. 2016, 430 p.

FOUCHÉ, Pascal. *L'Édition française depuis 1945*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, 934 p.

F. WALTHER, Ingo (dir.). *L'Art au xx^e siècle*. Cologne : Taschen, vol. 2, 2010, 840 p.

LAULHERE, Catherine. DUBUS, Thierry. *La Fabrication. Les clés techniques du livre*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, 154 p.

MILON, Alain. PERELMAN, Marc. *L'Esthétique du livre*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, coll. « Autour du livre et de l'édition », 2010, 448 p.

MILON, Alain. PERELMAN, Marc. *Le Livre au corps*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, coll. « Autour du livre et des métiers de l'édition », 2012, 341 p.

MOLLIER, Jean-Yves. *Une autre histoire de l'édition française*. Paris : La Fabrique éditions, 2015, 432 p.

PERRIN, Valérie. BURNICHON, Danielle. *L'Iconographie. Enjeux et mutations*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2007, 160 p.

RENOUART, Cécile. *Éthique entreprise*. Ivry-sur-Seine : Les Éditions de l'Atelier, coll. « L'Atelier en poche », 2015, 208 p.

SMITH, Kelvin. *L'Édition au XXI^e siècle. Entre livres papier et numériques*. Ava Publishing SA : Pyramyd Ntcv, 2013, 208 p.

- VERSION EN LIGNE

BOST, François. DAVIET, Sylvie (dir.). *Entreprises et environnement. Quels enjeux pour le développement durable ?* **[en ligne]**. Nanterre : Presses universitaires de Nanterre, 2011, 357 p. Format HTML. Disponible sur : <<http://books.openedition.org/pupo/1231?lang=fr>> (consulté le 15/04/2018).

BLIND-FRANCHOMME, Marie-Pierre (dir.). *Images et environnement*. **[en ligne]**. Toulouse : Presses de l'université Toulouse 1 Capitole, LGDJ-Lextenso Éditions, 2012, 314 p. Format HTML. Disponible sur : <<http://books.openedition.org/putc/2581>> (consulté le 15/04/2018).

CORBEL, Laurence. Les éditions d'artistes depuis les années 1960 : livres, revues et multiples. *Perspective*. **[en ligne]**. Format HTML. Disponible sur <<http://journals.openedition.org/perspective/1280>> (consulté le 26/01/2018).

JOLLIVET, Marcel. *Sciences de la nature, sciences de la société*. **[en ligne]**. Paris : CNRS Éditions, coll. « Sociologie », 1992, 589 p. Format HTML. Disponible sur : <<http://books.openedition.org/editionscnrs/4154?lang=fr>> (consulté le 15/04/2018).

VILLALBA, Bruno (dir.). *Appropriations du développement durable. Émergences, diffusions, traductions*. **[en ligne]**. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, coll. « Espaces politiques », 2009, 388 p. Format HTML. Disponible sur : <<http://books.openedition.org/septentrion/16482>> (consulté le 25/03/2018).

RAPPORTS

DIRECTION GÉNÉRALE DES MÉDIAS ET DES INDUSTRIES CULTURELLES. Le secteur du livre : chiffres-clés 2016-2017. Service du livre et de la lecture. Observatoire de l'économie du livre. *Ministère de la culture*. Mars 2018. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 14/03/2018) Format PDF. Disponible sur : <<http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Edition-2018-des-chiffres-cles-du-secteur-du-livre>> (consulté le 10/01/2018).

DIRECTION GÉNÉRALE DES MÉDIAS ET DES INDUSTRIES CULTURELLES. Le secteur du livre : chiffres-clés 2015-2016. Service du livre et de la lecture. Observatoire de l'économie du livre. *Ministère de la culture*. Mars 2017. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 23/03/2017) Format PDF. Disponible sur : <<http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/>>

[Documentation/Publications/Chiffres-cles-du-secteur-du-livre/Chiffres-cles-du-secteur-du-livre-2015-2016](#)> (consulté le 10/01/2018).

DIRECTION DU LIVRE ET DE LA LECTURE. Le secteur du livre : Chiffres-clés 2007-2008. Centre national du livre. *Ministère de la culture et de la communication*. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 15/03/2009) Format PDF. Disponible sur : <<http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Documentation/Publications/Chiffres-cles-du-secteur-du-livre/Chiffres-cles-du-secteur-du-livre-2007-2008>> (consulté le 10/01/2018).

ENQUÊTE DE LA COMMISSION ENVIRONNEMENTALE ET FABRICATION DU SNE. La consommation de papier des éditeurs en France (2013-2016). 2^e éd. Décembre 2017. SYNDICAT NATIONAL DE L'ÉDITION. Fiche thématique. Environnement. Sept suggestions pour devenir un éditeur éco-responsable. Septembre 2017.

SYNDICAT NATIONAL DE L'ÉDITION. Fiche thématique. Environnement. Qu'est ce que le pilon ? Septembre 2017.

SITES WEB/BLOGS

- POUR DES SITES WEB OU BLOG

ASFORED. Le Marché de l'édition et du livre en France **[en ligne]**. (1972, 2018). Disponible sur : <<http://asfored.org/blog/blog-3032/le-marche-du-livre-et-de-l-edition-en-france>> (consulté le 03/01/2018).

BELIN. Accueil. **[en ligne]**. Disponible sur : <<https://www.editions-belin.com/>> (consulté le 18/05/2018).

DECITRE. Le Petit Peuple. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 05/10/2006). Disponible sur : <<https://www.decitre.fr/livres/le-petit-peuple-9782842282806.html>> (consulté le 15/04/2018)

DICTIONNAIRE LE PETIT ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE. **[en ligne]**. Disponible sur : <<https://pr-bvdep-com-s.nomade.univ-tlse2.fr/login.asp?>> (consulté le 15/04/2018).

ÉDITIONS CERCLE D'ART. Qui sommes-nous ? **[en ligne]**. Disponible sur : <<https://www.cercedart.com/qui-sommes-nous/>> (consulté le 02/05/2018).

ÉDITIONS HOËBEKE. Pierre Dubois. **[en ligne]**. Disponible sur : <<http://www.hoebeke.fr/auteurs/45/>> (consulté le 15/04/2018).

ÉDITIONS ULMER. Les Éditions Ulmer. **[en ligne]**. Disponible sur : <<https://www.editions-ulmer.fr/editions-ulmer/editions-ulmer.php>> (consulté le 07/01/2018).

INDISPENSAC. Accueil. **[en ligne]**. Disponible sur : <<https://www.indispensac.com/>> (consulté le 04/06/2018).

LA HULOTTE. Accueil. **[en ligne]**. Disponible sur : <<https://www.lahulotte.fr/>> (consulté le 22/05/2018).

LAROUSSE. Définition de « bestiaire ». **[en ligne]**. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/bestiaire/26558>> (consulté le 01/02/2018).

LE DICO DU COMMERCE INTERNATIONAL. Définition d' « altermondialisme ». **[en ligne]**. Disponible sur : <<https://www.glossaire-international.com/pages/tous-les-termes/altermondialisme.html>> (consulté le 09/06/2018).

MARC POUYET. Accueil. **[en ligne]**. Disponible sur : <www.marc-pouyet.net> (consulté le 02/04/2018).

PLUME DE CAROTTE. Quand la nature inspire la science. **[en ligne]**. Disponible sur : <<https://www.plumedecarotte.com/beaux-livres/biomimetisme-quand-la-nature-inspire-la-science.html>> (consulté le 12/03/2018).

SEUIL. Beaux-livres. **[en ligne]**. Disponible sur : <<http://www.seuil.com/ouvrage/poussieres-d-etoiles-hubert-reeves/9782020973182>> (consulté le 15/05/2018).

TANA. Qui sommes-nous ? **[en ligne]**. Disponible sur : <<https://www.lisez.com/tana/qui-sommes-nous/27>> (consulté le 18/05/2018).

- POUR UNE CONTRIBUTION SUR UN SITE WEB OU BLOG

ANNABELLE. Livre papier vs livre numérique : lequel est le plus écolo ? **In** : *Consoglobe*. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 02/07/2015) Disponible sur : <<https://www.consoglobe.com/livre-papier-vs-livre-numerique-lequel-est-le-plus-ecolo-cg>> (consulté le 03/05/2018).

ASSOCIATION EFFERVESCENCE. Le beau-livre : plutôt un bel objet, un objet précieux qu'un livre. **In** : *Actualité*. **[en ligne]**. Disponible sur : <<https://www.actualitte.com/article/reportages/beaux-ouvrages-et-coffee-table-book-tout-une-histoire/59604>> (consulté le 16/01/2018).

FOULON, Arno. La grande famille des projets participatifs et citoyens est née. **In** : *Énergie partagée*. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 21/06/2016) Disponible sur : <<https://energie-partagee.org/la-grande-famille-des-projets-participatifs-et-citoyens-est-nee/>> (consulté le 30/05/2018).

JULIE COMME ON EST. Histoire du tote bag, d'où vient-il ? **In** : *Arte Cita*. **[en ligne]**. Disponible sur : <<https://www.artecita.com/blogs/news/histoire-du-tote-bag-dou-vient-il>> (consulté le 04/06/2018).

Louis Dreyfus interviewé par Céline Bayt Dacourt, Info médias. Le succès du journal

Le Monde en version numérique. *France Info*. **[en ligne]**. (Mis en ligne et mis à jour le 07/05/2018). Disponible sur : <https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/info-medias/info-medias-le-succes-du-journal-le-monde-en-version-numerique_2718420.html> (consulté le 23/05/2018).

ACTU ENVIRONNEMENT. Définition de la norme ISO 14 001. **[en ligne]**. Disponible sur : <https://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/international_standard_organisation_iso.php4> (consulté le 15/04/2018).

ARTICLE DE PÉRIODIQUE

- VERSION IMPRIMÉ

CHARONNAT, Cécile. Dossier Nature et Jardinage. Des livres hybrides. *Livre Hebdo*, 2018, volume, n° 1159, p. 51-54.

- EN LIGNE

DE MONTMOLLIN, Yves. Le financement participatif, un modèle d'avenir. *Le Temps*. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 07/01/2016 – mis à jour le 10/01/2016) Disponible sur : <<https://www.letemps.ch/economie/financement-participatif-un-modele-davenir>> (consulté le 30/05/2018).

DUFRENE, Bernadette. L'édition d'art des années 1950-1970 : des promesses non tenues ? *Communication et langages*. **[en ligne]**. 2002, 134, 132 p. Disponible sur : <http://www.persee.fr/issue/colan_0336-1500_2002_num_134_1?sectionId=colan_0336-1500_2002_num_134_1_3169> (consulté le 30/04/2018).

GÉRARD, Alice. Nous éditons une soixantaine de beaux-livres chaque année. *Le Parisien*. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 12/12/2011 – mis à jour le 31/07/2017). Disponible sur : <<http://www.leparisien.fr/supplement-economie/nous-editions-une-soixantaine-de-beaux-livres-chaque-annee-12-12-2011-1763384.php>> (consulté le 05/02/2018).

GUERRIN, Michel. Taschen, le livre d'art démocratisé. *Le Monde*. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 15/05/2002 – Mis à jour le 06/12/2013). Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/culture/article/2002/05/15/taschen-le-livre-d-art-democratise_275765_3246.html> (consulté le 15/05/2018).

JAEGLE, Yves. Les Grands scandales de l'art : et Monet fit grande impression. *Le Parisien*. **[en ligne]**. (Publié le 16/08/2016 – Mis à jour le 16/08/2016). Disponible sur : <<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/et-monet-fit-grande-impression-16-08-2016-6043373.php>> (consulté le 16/05/2018).

LIBÉRATION. De 1970 à 2009, histoire d'une prise de conscience. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 30/11/2009 – Mis à jour le 07/12/2009). Disponible sur : <http://www.liberation.fr/terre/2009/11/30/de-1970-a-2009-histoire-d-une-prise-de-conscience_596573> (consulté le 23/03/2018).

MICHAUT, E. 1866-2016 : les 150 ans de l'écologie. **In** : *Le Blog de Michaut - Médiapart*. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 22/09/2016). Disponible sur : <<https://blogs.mediapart.fr/e-michaut/blog/220916/1866-2016-les-150-ans-de-lecologie>> (consulté le 13/05/2018).

SCIENCES ET AVENIR. Climat : des emails à l'e-book, l'impact du numérique n'a rien de virtuel. **[en ligne]**. (Mis en ligne le 17/03/2016 – mis à jour le 18/03/2016) Disponible sur : <https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/climat-des-emails-a-l-e-book-l-impact-du-numerique-n-a-rien-de-virtuel_36279> (consulté le 26/05/2018).

THÉRIN, Frédéric. Taschen, l'homme qui aimait les...livres. *L'Express*. **[en ligne]** (publié le 18/10/12). Disponible sur : <https://lentreprise.lexpress.fr/taschen-l-homme-qui-aimait-les-livres_1516415.html> (consulté le 10/04/2018).



TABLE DES ANNEXES

<u>Annexe 1</u>	
Introduction du catalogue automne-hiver 2017-2018 de Plume de carotte	116
<u>Annexe 2</u>	
Entretien avec Frédéric Lisak, mené le 13/12/2017	117
<u>Annexes 3</u>	
Couvertures d'ouvrages	120
<u>Annexe 4</u>	
Engagements éco-responsables de Plume de carotte accessibles sur leur site web	121
<u>Annexe 5</u>	
Entretien thématique sur la norme ISO 14 001 avec Frédéric Lisak mené le 19/04/2018	122
<u>Annexe 6</u>	
Note de l'éditeur en début d'ouvrage de <i>Terres enchantées</i>	123
<u>Annexe 7</u>	
Entretien avec Frédéric Lisak, mené le 15/03/2018	124
<u>Annexe 8</u>	
Entretien thématique avec Frédéric Lisak sur l'association Fans de carotte, mené le 30/05/2018	124
<u>Annexe 9</u>	
Fiche de coût de Quand la nature inspire la science	128

Annexe 1 : introduction du catalogue automne-hiver 2017-2018 de Plume de carotte

Source : catalogue gratuit édité par les éditions Plume de carotte - page scannée par Emmà Landi



LE BIEN-VIVRE NATURE...



Le bien-être est à la mode. Un peu trop peut-être... Car s'il est légitime de vouloir se faire du bien, il est aussi facile de plonger vers des solutions factices et illusoire, qui nous entraînent vers un repli sur soi alors qu'elles sont censées résoudre tous nos problèmes...

Et si on parlait plutôt de « bien-vivre » ? Bien vivre pour soi, mais aussi avec les autres, et pour les autres. Cela signifierait s'ouvrir à ce qui nous entoure pour mieux respirer, mieux se nourrir, mieux se soigner, mieux rêver aussi.

La nature nous offre tout cela, généreusement, sans demande de retour. Bien vivre, c'est donc vivre tout simplement en lien et en accord avec cette nature généreuse, en retrouvant ces relations fortes et imprescriptibles qui nous unissent depuis la nuit des temps avec la vie et toutes ses composantes. Alors, on tente le coup ?

Certaines belles personnes n'ont pas attendu pour bien vivre avec la nature. Dès le milieu du XIX^e siècle, l'américain **Henry David Thoreau** dévoilait, en passant deux ans dans les bois, comment l'individu peut prendre conscience de la nécessité de fonder toute action et toute éthique sur le rythme des éléments. Aujourd'hui, c'est **Pierre Rabhi** qui nous montre, à travers ses rencontres et ses pratiques, comment on peut vivre dans une sobriété heureuse, en parfait accord avec la Terre et les Hommes.

Deux auteurs, pas si éloignés l'un de l'autre, que nous avons le bonheur d'accueillir dans notre catalogue de cet automne. Et dans les deux cas – ce n'est certainement pas un hasard – à travers des ouvrages pour enfants...

Frédéric Lisak,
directeur des éditions Plume de carotte

Annexe 2 : entretien avec Frédéric Lisak, mené le 13/12/2017

Pourquoi avoir choisi le nom « Plume de carotte » ?

Je voulais un nom amusant et évocateur de la nature (mot carotte), il y a également le jeu de mot avec poil de carotte, je voulais que ça raconte quelque chose, c'est pour ça d'ailleurs que je n'ai pas choisi les éditions Lisak ou les éditions Frédéric Lisak.

Qu'est ce qui t'a donné l'envie de créer votre propre maison d'édition ?

Je voulais créer des bouquins que j'aurai aimé voir, j'ai cette forte envie de de transmission notamment sur le thème de l'éducation à la nature. Et puis c'est un super outil de diffusion, je voulais travailler sur un support qui dure ce qui n'est pas le cas dans la presse, milieu dans lequel j'ai travaillé avant tout ça, pendant trois ans.

J'étais déjà auteur de livres et à un moment donné j'ai eu envie d'en créer moi-même car je pensais de temps en temps « ah j'aimerais bien faire tel livre avec cet illustrateur » ou « ah, j'aimerais faire tel bouquin ». J'avais envie en effet de dépasser la dimension individuelle d'un auteur et avoir une réflexion globale de travail : travailler en équipe, en collaboration avec d'autres professionnels.

As-tu trouvé des personnes susceptibles de répondre à l'offre rapidement ?

Au départ, j'étais tout seul mais grâce à mon travail en journalisme et en tant qu'auteur, j'avais déjà tissé un réseau ce qui m'a permis de ne pas partir de zéro (notamment avec la création du magazine Tournesol). J'ai travaillé avec des indépendants, je n'avais pas d'équipe pendant 1 ans et demi, 2 ans. Pour monter un projet de bouquin, il faut compter un minimum de sous et avoir un imprimeur, il n'y a pas forcément besoin de salariés. Et dès que l'économie s'est avérée possible, j'ai pu réfléchir à d'éventuels salariés.

Qu'est ce qui a été le plus difficile pour créer cette maison d'édition ?

Dans un premier temps ça a été la fabrication, car au départ je faisais des bouquins/coffrets assez complexes. C'est Mon jardin de poche, premier bouquin, qui a été une catastrophe. Je considère qu'en édition, on ne peut pas être amateur, il faut un minimum de professionnalisme. Et puis dans un deuxième temps, c'est la commercialisation qui pose problème car lorsque tu reçois tes bouquins de l'imprimeur, seul 50 % du travail a été fait, il reste 50 % à consacrer à la diffusion, distribution, etc. Si tu es un éditeur qui ne pense pas en amont à la commercialisation, cela risque malheureusement de poser problème au moment donné. L'une des choses les plus importantes c'est de trouver un bon diffuseur.

Au bout de combien de temps as-tu remarqué un succès des ventes des ouvrages que vous éditez ?

En fait dès le début ça a marché. Le premier livre, Mon jardin de poche, je l'ai vendu à 4000 exemplaires à 15 euros chacun (2001). Mais ça n'a pas suffi à me rémunérer car les coûts de fabrication étaient trop élevés. Le vrai premier succès a été le troisième livre que j'ai fait, L'Herbier oublié, en 2003, pour lequel on a vu 8 000 exemplaires vendus en trois mois et il figurait même dans le catalogue Fnac qui a permis une visibilité énorme. Cette année là, j'ai fait 200 000 euros de chiffre d'affaire. – Qu'est ce qui a fait qu'il a eu du succès selon toi ? – On l'a sorti en octobre, stratégiquement pour les fêtes. Ce livre était en effet réussi, car bien fait, il était

professionnel et puis il s'avère que je suis tombé dans un intérêt dans l'air du temps, à partir de 2003, 2004, il y a eu un renouveau de l'intérêt populaire pour les découvertes scientifiques, pour le savoir en général. C'était un bon contexte social et économique. À partir de ce moment-là, je me suis dit que je pouvais me poser en tant qu'éditeur réellement. Et j'ai pu réfléchir à établir un programme d'éditeur, c'est-à-dire déclarer que j'allais faire cinq livres par an et j'avais un diffuseur : Randodiffusion. J'ai alors embauché une salariée à mi-temps en administration et gestion, pour lesquelles j'avais peu de compétences.

J'avais les idées et à l'époque Geneviève Démereau réalisait la conception graphique et la maquette, il y a eu un gros travail sur la matière.

Pour espérer faire vivre une maison d'édition avec des salariés, il faut investir minimum 150 000 euros de chiffre d'affaire.

Qu'est ce que tu aimerais améliorer, changer ?

Les changements ont déjà été imposés par le marché au moment d'une crise économique (licenciements). Notre atout de reconnaissance visuelle est devenu au fil des années un point négatif car apparemment les livres se ressemblaient trop et cela a fait défaut. Il est vrai que pendant longtemps j'ai fait des bouquins fac similé avec un jeu de matière et de trompe l'oeil. J'ai dû donc aller explorer d'autres manières de m'adresser au public : le documentaire, le manuel, le roman, etc. Ce qui est sûr c'est qu'aujourd'hui il n'y a plus la spontanéité du départ (je me pose maintenant toujours la question : à qui cela s'adressera-t-il ? Il faut se préoccuper des tendances et des questions d'actualité), ça reste intéressant et je continue à aimer les bouquins que je sors, mais voilà, il manque une certaine insouciance. C'est d'ailleurs ce que j'aimerais retrouver, un retour à la spontanéité.

Quel type de projet rêves-tu de faire ?

Je n'ai pas d'envie particulière, pas de projet rêvé, pas de frustration. Si, en y réfléchissant, j'aurai aimé collaborer avec l'illustrateur Jacques Ferrandez car c'était une rencontre sympa. En fait, je n'ai pas de projet qui me vient d'un coup et que je rêve de faire, c'est plutôt dans l'autre sens, quand je me rends à des salon internationaux (Francfort) et je tombe sur des super livres étrangers, j'ai envie d'acheter les droits, chaque année j'ai une frustration d'un bouquin duquel les droits ont déjà été achetés. J'ai réussi l'année dernière à les obtenir pour le livre que l'on a sorti cette année : *Une année dans les bois*, j'étais ravi.

Au total, je compte environ 180 bouquins depuis que Plume de carotte existe.

– *Alors peut-être as-tu déjà fait le bouquin rêvé ?* – Le Bestiaire sauvage est en fait une concrétisation de la thèse que je n'ai jamais faite lors de mes études de vétérinaire. J'avais à l'époque pensé à un sujet, celui des croyances autour de l'anatomie des animaux entre autre. Et en fait, j'ai pu matérialiser ça dans cet ouvrage-là.

Y a-t-il des projets qui sont tombés à l'eau ? Si oui, pourquoi ?

Pour quelle raison ? – Justement, je te demande car je ne sais pas (rire) – Eh bien, tout le temps ! Souvent tu explores des pistes et ça ne va pas pour plusieurs raisons, tu ne trouves pas la bonne articulation image/texte par exemple. Mais ça peut aussi venir d'un auteur qui n'est pas à la hauteur, ça m'est arrivé que le projet soit une bonne idée mais que derrière ça ne suive pas. Ou alors tu t'emballes sur une idée mais si on te demande pour quel public c'est, et que tu ne sais pas répondre, c'est foutu. L'économie est toujours là pour te rappeler à l'ordre. Le projet de *L'Enfant*

du désert c'était un pari risqué mais bien ficelé, c'était pas un risque à 100 % du tout.

Quelle démarche entreprends-tu pour trouver un photographe / un illustrateur / un auteur ? En d'autres termes, comment les projets naissent-ils en général ?

Il y a deux cas de figure : soit tu reçois des projets et des books qui te donnent envie de créer ton propre projet, ça a été le cas avec les rencontres avec Marc Pouyet et Titwane par exemple ; soit on a une idée en tête et on se rapproche d'agences photo, d'un illustrateur ou un auteur qu'on aime bien (c'était le cas avec Yannick Fournier) où l'on recherche de la complicité et de la compréhension, ou on peut nous même créer. Il faut alors avoir une grosse culture de l'image et à terme produire sa propre banque d'images.

Le beau-livre prend une grande place dans le catalogue, pourquoi cette mise en avant de l'image ?

Il faut dire que nous sommes dans une civilisation de l'image surabondante mais si elle est bien conçue, elle peut toucher un public large. Le problème c'est que l'image est une porte d'entrée pour beaucoup de gens, et pas une porte d'entrée pour de la qualité malheureusement. Je pense directement au coffee table book où on a du contenu iconographique mais un vide intellectuel. – *Tu sais que coffee table book c'est une traduction du terme "beau-livre" en anglais et donc c'est pas forcément négatif en anglais* – Oui c'est vrai qu'en français cette expression est plutôt péjorative.

Aussi, je veux donner au gens l'envie de replonger dans la nature et cela passe par l'émerveillement. L'image est un outil essentiel.

Qu'est ce qu'évoque le terme « beau-livre » pour toi ?

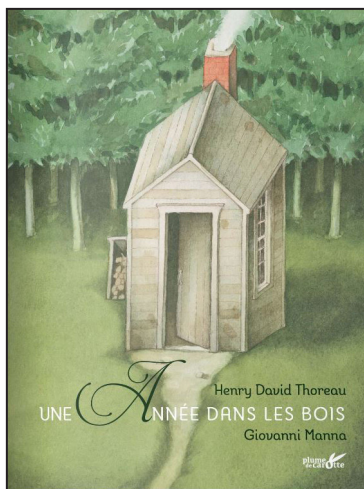
Un grand format, très illustré. – *Et cher !* – Oui, cher.

En sachant que le marché du beau-livre existe très difficilement (entre 3 et 4 %), pourquoi continuer sur ce format ?

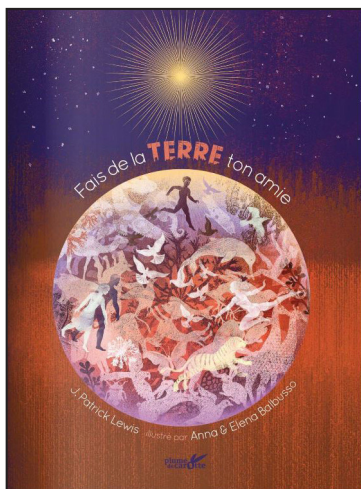
Ce n'est pas ça le problème, si le marché est vivant, ça suffit, si tu es l'acteur de ces 4 %, c'est génial. Le beau-livre dégringole en effet, on en fait d'ailleurs moins, on ne faisait presque que ça au départ. Nous nous sommes en effet diversifiés avec un retour à la jeunesse entre autres. Mais quoi qu'il en soit, si un projet se prête à être fait en beau-livre, je le fais.

Annexes 3 : couvertures d'ouvrages

Source : www.plumedecarotte.com



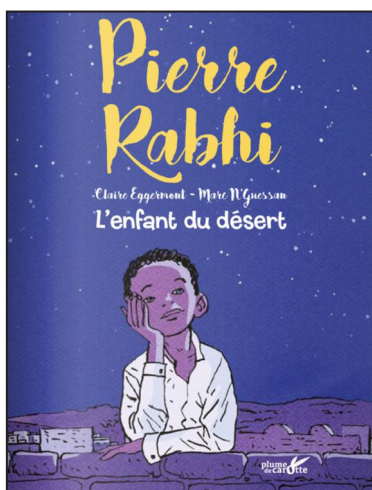
Capture écran de la couverture
Une année dans les bois
23,5 × 32 cm - 18 euros
© Plume de carotte - Calaméo



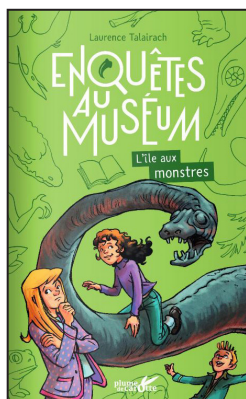
Capture écran de la couverture
Fais de la Terre ton amie
23,5 × 32 cm - 18 euros
© Plume de carotte - Calaméo



Capture écran de la couverture
Au secours mes petits-enfants veulent tout comprendre !
17,5 × 26 cm - 19 euros
© Plume de carotte - Calaméo



Capture écran de la couverture
L'Enfant du désert
19 × 25 cm - 18 euros
© Plume de carotte - Calaméo



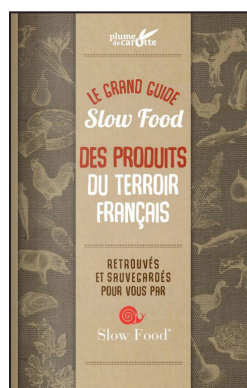
Capture écran de la couverture *L'île aux monstres*, coll. « Enquêtes au muséum »
11 × 18 cm - 6 euros
© Plume de carotte - Calaméo



Capture écran de la couverture *Les Maléfices de la gorgone*, coll. « Enquêtes au muséum »
11 × 18 cm - 6 euros
© Plume de carotte - Calaméo



Capture écran de la couverture *Manuel d'éco-résistance. Journal de bord d'un écolo activiste*
17 × 20 cm - 14 euros
© Plume de carotte - Calaméo



Capture écran de la couverture *Le Grand Guide Slow Food des produits du terroir français retrouvés et sauvegardés pour vous par Slow Food*
15 × 23 cm - 21 euros
© Plume de carotte - Calaméo

Annexe 4 : engagements éco-responsables de Plume de carotte accessibles sur leur site web

Source : www.plumedecarotte.com - capture écran

NOUS TRAVAILLONS SUR 4 AXES :

1 - La fabrication de nos produits (livres, catalogues, dossiers de presse)

- a. Faire des choix systématiques, pour toutes nos productions, de papier de meilleure qualité environnementale, issu de forêts gérées durablement.
- b. Utiliser systématiquement des encres à base d'huile végétale
- c. Ne pas utiliser, dans la mesure des contraintes techniques, de pelliculages et privilégier les vernis acryliques
- d. Prévoir des formats économiques en papier et des impressions en amalgame pour nos publications
- e. Envisager en amont la fin de vie de nos ouvrages, afin d'éviter les surproductions et les filiales sans recyclage
- f. Dans le cadre de prestation, proposer systématiquement à nos clients des produits respectueux de l'environnement

2 - Le travail avec nos fournisseurs

- a. Faire le choix systématique d'imprimeurs situés à 800 km maximum de notre siège et du local de notre distributeur
- b. Sélectionner de préférence des imprimeurs travaillant dans un respect de l'environnement (norme Iso 14001, label Imprim'vert, etc.)
- c. Sélectionner des transporteurs travaillant en groupage de livraison et travaillant dans un respect de l'environnement
- d. Travailler sur la maîtrise de faibles taux de retour d'invendus avec notre diffuseur-distributeur

3 - Le travail en interne (fournitures, gestion quotidienne)

- a. Faire le choix systématique de fournitures de bureau, d'emballages et de consommables respectant l'environnement
- b. Contrôler l'usage du matériel électrique et informatique
- c. Sensibiliser le personnel à la consommation et à l'usage des outils de travail
- d. Créer un lieu de biodiversité dans le jardin de notre siège administratif, en accueillant les activités d'un club nature pour jeunes

4 - La sensibilisation de notre public

- a. Informer sur notre démarche, nos choix et nos engagements sur chacun de nos supports et lors de nos manifestations publiques
- b. Informer sur notre démarche, nos choix et nos engagements toutes les structures professionnelles liées au livre
- c. Proposer à nos clients pour lesquels nous réalisons des prestations un produit alternatif respectueux de l'environnement
- d. S'associer à des événements à la fois culturels et nature, comme le Festival Rebrousse Poil <http://rebroussepoil.jimdo.com/>

Annexe 5 : entretien thématique sur la norme ISO 14 001 avec Frédéric Lisak mené le 19/04/2018

Qu'est-ce que la norme ISO 14 001 implique concrètement chez Plume de carotte ?

Pour commencer, c'est une norme internationale sur la qualité de l'environnement, c'est une certification et non un label. Ce dernier on peut se l'attribuer soi-même alors que la certification résulte d'un audit, quelqu'un estime qu'on peut se l'attribuer. La société qui à l'époque nous a certifiée est Ecocert, anciennement Ecopass qui attribue des certifications aux exploitations biologiques. C'est un ensemble de mesures et process que tu poses pour améliorer la qualité de l'environnement, pour ainsi baisser le poids environnemental de ton activité. On a cette certification depuis 2008.

Tu poses alors des objectifs et, chaque année, il y a un bilan pour savoir si tu as réalisé ces objectifs, tu peux ne pas les avoir atteints, ce n'est pas forcément un problème, tu peux des raisons. Elle permet de réfléchir à tous les curseurs : le papier ce qui implique la matière, l'énergie, l'eau ; le transport et le cycle de vie du livre, on se demande si le livre aura une seconde vie ou pas ; le travail des fournisseurs et leurs propres engagements ; mais c'est aussi, tout simplement, penser au nombre de poubelles que l'on a dans les bureaux ou le type de contrat d'énergie.

Je dirai qu'il y a trois limites à cette norme, voire quatre. La première est que c'est toi-même qui te fixes tes objectifs et donc tu peux très bien si tu es mal intentionné dire que tu fais telle ou telle chose alors que ce n'est pas tout à fait vrai : c'est le risque du *greenwashing* qui est une communication malhonnête autour de l'environnement [qui est d'ailleurs utilisée dans le commerce dans la production biologique des grands groupes agroalimentaires et grandes surfaces]. La deuxième limite est que cette certification n'est qu'environnementale, elle n'englobe pas le principe du développement durable qui est l'adéquation entre l'écologie, la société et l'économie, pour illustrer dans une imprimerie en Chine, c'est comme si les imprimantes étaient aux normes environnementales et que parallèlement il y avait des enfants qui travaillaient pour très peu d'argent. Enfin la troisième, c'est la lourdeur de paperasse, c'est contraignant, les processus sont lourds, chaque année il faut remplir des formulaires, etc. D'ailleurs, depuis trois ans, nous ne sommes plus officiellement certifiés ISO 14 001 pour ces raisons entre autres. Malgré cela, c'était une très bonne expérience car elle permet une mise à plat de toute une réflexion autour de tout ce sur quoi l'on peut agir. On a réalisé des questionnaires pour les imprimeurs, on a exploré des pistes pour baisser notre poids environnemental, etc. La norme a permis de rationaliser les process de fabrication poussé par cet objectif et cela s'est, par la suite, traduit par un gain d'organisation et d'économies.

Maintenant, on achète nous-même le papier, avant c'était les imprimeurs. On est par ailleurs une toute petite entreprise face à l'industrie papetière, tu sais que seulement 6 % de cette dernière représente la matière pour fabriquer les livres. La majorité du papier se retrouve dans les emballages, la presse, etc.

Et en terme d'image qu'est ce que cela apporte ?

C'est positif mais ce n'est pas un argument majeur et tant mieux car la première chose à mener c'est un projet éditorial avec un sujet particulier et la certification, en terme de communication, c'est un plus, un bonus. Mais j'aimerais dire que si un éditeur publie des livres sur l'art, l'histoire, ou autre chose, il faudrait de la même manière qu'il y ait une réflexion environnementale. Ce n'est pas parce qu'un éditeur fait des livres sur la nature que l'engagement éco-responsable va de soi, c'est une réflexion que tout le monde devrait avoir, quelle que soit la discipline. D'ailleurs, à ce propos, les éditions Delachaux et Niestlé ont un peu abîmé leur réputation à une époque parce qu'ils imprimaient en Malaisie.

En 2008, on allait bien, on était 8 dans l'équipe [contre 4 aujourd'hui en 2018], une personne s'occupait des procédures à tiers temps et j'ai une femme consultante en environnement, c'était l'idéal. Aujourd'hui, on n'a plus vraiment les moyens financiers et temporels, mais on a gardé les réflexes et l'on ne fonctionne plus sans penser à l'impact écologique de nos actes. Isabelle Gaudon, d'ailleurs, de temps en temps me propose des imprimeurs en Pologne ou en Bulgarie, ou un autre pays et je refuse catégoriquement. Je rajouterai que c'était aussi un coût aussi, 1 500 euros par an.

Annexe 6 : note de l'éditeur en début d'ouvrage de *Terres enchantées*

L'ensemble des gravures présentées dans cet ouvrage
a une histoire...

Fondée en 1873 par le chimiste Gaston Tissandier et l'éditeur
Masson, la revue *La Nature* a été le plus grand hebdomadaire
français de vulgarisation scientifique de la seconde moitié
du XIX^e siècle.

Représentative de son époque et de cet engouement concret
pour les sciences et les inventions, cette revue y aborde
l'astronomie, la physique, la chimie, mais aussi la géologie,
la géographie, la météorologie, les sciences naturelles,
abordant la description des étapes de la construction
de la tour Eiffel ou l'apparition d'un serpent de mer
au bout du monde !

Au fil des numéros, on voit passer des signatures célèbres,
telles que Graham Bell, Louis Pasteur, Gaston Bonnier,
Camille Flammarion, Elisée Reclus...

Mais surtout, on y admire, quasiment à chaque page,
de formidables gravures, réalisées pour la plupart d'après
nature. Les noms de leurs auteurs y apparaissent à peine,
noyés dans les détails de ces dessins exceptionnels, sans
que le distinguo soit fait entre dessinateurs et graveurs.
Giacomelli, Jules Ferat, Louis Poyet, Albert Tissandier
(le frère de Gaston), Henri Thiriat, Georges Massias,
Auguste Tilly, Ernest Dargent, Fortuné Meaulle, Émile Bayard...
Ces artistes de la gravure en « bois de bout » sont
aujourd'hui quasiment oubliés, ayant été balayés dès le début
du XX^e siècle par le développement de la photographie.

Nous sommes heureux de leur rendre un modeste hommage à
travers cet ouvrage, et les remercions de la part de rêve
qu'ils nous procurent encore aujourd'hui.

L'éditeur

En couverture : dessin d'Albert Tissandier,
gravure d'Auguste Tilly

L'éditeur remercie chaleureusement Daniel Rémon, du Domaine Louis Degrave
dans l'Aude (louisdegrave.com) pour le prêt de sa formidable collection de revues
La Nature, dont est extrait l'ensemble des gravures de cet ouvrage.

Annexe 7 : entretien avec Frédéric Lisak, mené le 15/03/2018

Quelles étaient les personnes et leurs fonctions dans l'équipe de Plume de carotte avant que l'équipe soit réduite (rappel car je n'avais pas tout noté) ?

Un poste d'éditrice, un poste de préparateur de colis magasinier ont été supprimés et un poste de gestion administrative réduit (et personne remplacée par Christine).

Je voudrai faire une étude de cas du livre Biomimétisme. Quand la nature inspire la science, pourrais-tu m'expliquer :

Comment t'es venu l'idée du projet (quand, pourquoi) ?

Un sujet qui m'a toujours passionné, car passionnant ! Et le constat qu'il n'existait pas de livre grand public sur ce sujet. Puis la rencontre avec une auteure scientifique (Mat Fournié) qui fait que c'est devenu réel. Puis une grosse réflexion sur le côté mise en scène de ce contenu (car a priori pas très beau et très technique) et un déclic avec cette idée géniale de notre DA de l'époque de « reconstituer » des tables de travail de scientifiques au moment de l'Eureka !

Qui a participé à ce projet et comment ?

En plus de celles citées ci-dessus :

Titwane, le dessinateur, venu me présenter son travail sur un salon de Montreuil au moment où je réfléchissais à ce projet, et je me suis dit : c'est lui !

Yannick, le photographe, avec qui on avait déjà fait plusieurs bouquins, et j'étais sûr qu'il serait bon

Quels ont été les choix et les contraintes relatifs à l'iconographie ?

Nécessité de partenariat de confiance avec des museums (essentiellement Toulouse) pour pouvoir aller photographier leurs collections en les manipulant (prises de vue sur notre fond, à taille réelle... pour le zèbre, ce fut toute une aventure...)

Consignes très précises à Titwane, pour qu'à chaque fois, il fasse des dessins juste, mais aussi dans l'esprit et l'ambiance de l'époque de chacune de ces découvertes

Combien de temps le projet a pris pour arriver au bout ?

Un an et demi, je pense...

S'il y a eu un décalage entre ton idée et le résultat ?

Oui, positif : de voir à quel point cette idée de mise en scène fonctionnait bien.

S'il a eu du succès et quels retours avez-vous eu ?

Oui, très beau succès, plus de 20 000 exemplaires vendus à ce jour (en 6 ans), avec nouvelle

édition il y a deux ans... et toujours pas de concurrence !
C'est aussi, je crois, le livre qu'on a le plus vendu à l'étranger : Chine, Allemagne, Italie, République tchèque, et sans doute bientôt en anglais

Concrètement, combien coûte un livre comme celui-là à la fabrication ?

Ci-joint, en toute transparence, la fiche de coût (sachant que c'est une « simple » réédition).

Quelles ont été, s'il y en a eu, les difficultés principales pour ce projet ?

Trouver LA bonne idée de mise en scène. Sinon, je crois que je ne l'aurais pas fait...

Questions qui concernent les autres beaux-livres, à quel moment / comment t'es venu l'idée de faire la pleine page de droite une photo, à échelle 1 ?

Dès le premier, *L'Herbier oublié*. Je voulais tout simplement pouvoir publier un livre proposant des planches d'herbier au plus près de la réalité, qu'on ait l'impression d'avoir entre les mains un objet précieux, quasi unique. Ce n'était pas prémédité, mais les autres projets ont suivi en gardant cette donnée

Pour toi que véhicules une photographie, que ne fait pas le dessin, et inversement (la question n'est peut-être pas pertinente, je sais pas) ?

Une évidence : un sens au réel (je déteste l'hyper réalisme en dessin, je trouve que cela n'a aucun intérêt...). À l'inverse, la photo doit être sacrément forte pour porter du rêve ou de l'imaginaire.

Quel est / quels sont les prochains beaux-livres en projet ?

Oasis : un beau livre de photos sur els oasis du monde entier, leurs paysages, la vie et les hommes qui vivent autour

Street art nature : un livre de land art urbain avec Marc Pouyet

4m2 de nature : la reprise dun livre « extraterrestre » paru il y a 4 ans mais jamais diffusé au niveau national, qui présente des animaux, des plantes, des milieux de façon foisonnante

En moyenne combien de temps prend la réalisation d'un beau-livre du type des herbiers ?

Au moins un an, voire plus si on travaille sur de la matière fraîche (fruits, légumes) qui demandent de gros repérages et un cycle quasi complet de saisons

Quel beau-livre a pris le plus de temps à faire ? Pour quelles raisons ?

De mémoire de potager, pour la raison évoquée ci-dessus et puis peut-être *Bestiaires disparu*, car je n'arrivais pas à trouver un muséum à la fois ouvert à l'idée et ayant ces trésors dans leurs réserves

As-tu une même logique, un même schéma pour réaliser chaque beau-livre, je parle de démarches particulières ?

On l'a eu avec la série des herbiers et des Terra curiosa. On en sort en partie depuis l'obligation de changer, de varier. Mais reste toujours la « contrainte » forte qu'un livre se fait si et seulement si on a à la fois l'idée éditoriale forte et l'idée graphique-iconographique forte. Un projet peut se stopper si il manque cette complémentarité.

Si je prends L'Herbier oublié, bien que l'on en ai déjà parlé, c'est donc le premier herbier et premier succès. Le projet est né grâce à cette personne qui t'a offert des planches plusieurs années auparavant. Qu'est ce qui t'a donné envie de faire ce livre, à part cette donation ? Et mis à part l'ajout de quelques plantes, qu'est ce qui différencie la première de la deuxième édition de ce livre ?

Réponse à la première question plus haut. Pas d'autre différences entre les deux éditions. On avait publié la première en sachant pertinemment qu'il y manquait quelques plantes emblématiques (l'ortie par exemple), tout simplement parce qu'elles n'étaient pas présentes dans l'herbier de ce pharmacien des années 30. Après 10 ans, pour la réédition, on s'est dit que quand même... Donc on a reconstituer « à la façon de » une quinzaine de planches...

C'est le directeur artistique, Guy, qui choisi systématiquement la composition de la maquette ?

Voui. Avant lui, j'ai travaillé pendant 12 ans avec une autre personne Geneviève (période herbiers et matières)

Pourrais-tu me fournir plusieurs bilans financiers (3 par exemple) pour que je puisse comparer les ventes des beaux-livres au fil des années ?

Non, finalement, désolé : on a de trop mauvais bilans ces dernières années, un regard extérieur sans explication du contexte n'y comprendrait rien, se demanderait comment on peut être toujours debout... Par contre, si tu me dis les titres qui t'intéressent, je peux te donner les chiffres des ventes au fil des années...

Annexe 8 : entretien thématique avec Frédéric Lisak sur l'association Fans de carotte, mené le 30/05/2018

L'association Fans de carotte a été créée en 2011. Le constat était double :

- d'un côté, le contenu de nos livres se prêtait bien à des animations, ateliers, etc...
- de l'autre, pas mal de nos auteurs proposait ce genre de chose, mais chacun dans leur coin.

Le but était donc double :

- offrir aux libraires, médiathèques etc. un panel d'animations en lien direct avec nos livres
- offrir aux auteurs une visibilité pour se faire connaître

Cela a bien marché... tant que nous avions l'énergie (les moyens humains...) d'animer ce site, d'envoyer des infos aux structures, de mettre à jour les animations proposées par nos auteurs, etc. Depuis que l'on a dû réduire la voilure, nous n'avons pas vraiment le temps de nous en occuper... Mais le site a le mérite de toujours exister, et je reçois une dizaine de demandes par an en lien avec lui. Dans ce cas, je discute un peu avec la structure et je les aiguille directement vers les auteurs concernés.

Je pense toujours que l'idée est bonne et belle, mais qu'il faudrait pouvoir y consacrer du temps pour que cela se développe. Pour Plume, cela reste de « l'image de marque ».

Annexe 9 : fiche de coût de *Quand la nature inspire la science*

BIOMIMÉTISME	FRAIS PRÉVISIONNELS en €	FRAIS PRÉVISIONNELS en €	FRAIS PRÉVISIONNELS en €
Date de parution :	octobre-16	octobre-16	octobre-16
Format	22,6 X 33,5 cm	22,6 X 33,5 cm	22,6 X 33,5 cm
Nombre de pages	176	176	176
Tirage	3 000	4 000	5 000
Correcteur	150,00	150,00	150,00
Papier intérieur			
Papier couverture			
Création maquette Guy	800,00	800,00	800,00
Photogravure	95,00	95,00	95,00
Frais postaux	150,00	150,00	150,00
Impression	10 600,00	13 268,00	16 384,00
Frais de BAT			
Avance auteur			
Avance illustrateur			
A - TOTAL FRAIS D'INVESTISSEMENT	11 795,00	14 463,00	17 579,00
B - PRIX DE REVIENT UNITAIRE (A/tirage)	3,93	3,62	3,52
Prix minimum de cession (B/0,6)	6,55	6,03	5,86
PVP TTC	35,00	35,00	35,00
PVP HT	33,18	33,18	33,18
C - Prix facturé distributeur HT (- 53,5 %)	15,43	15,43	15,43
D1 - Droits auteurs (% pour ex. et % au-delà)			
D2 - Droits institutions			
D3 - Droits photographe			
D4 -			
D - TOTAL DROITS par ex.	0,00	0,00	0,00
e Éditeur par ex. C-B	11,49	11,81	11,91
Point zéro financier (A/C) (en ex.)	765	938	1 140
F - Subvention ou pré-achat			
Point zéro avec subvention (A-F)/C (en ex.)	765	938	1 140
SP	150	150	150
G - Reste tirage	2 850	3 850	4 850
Marge nette Éditeur si tirage vendu (ExG) + F	32 760,39	45 471,54	57 767,09

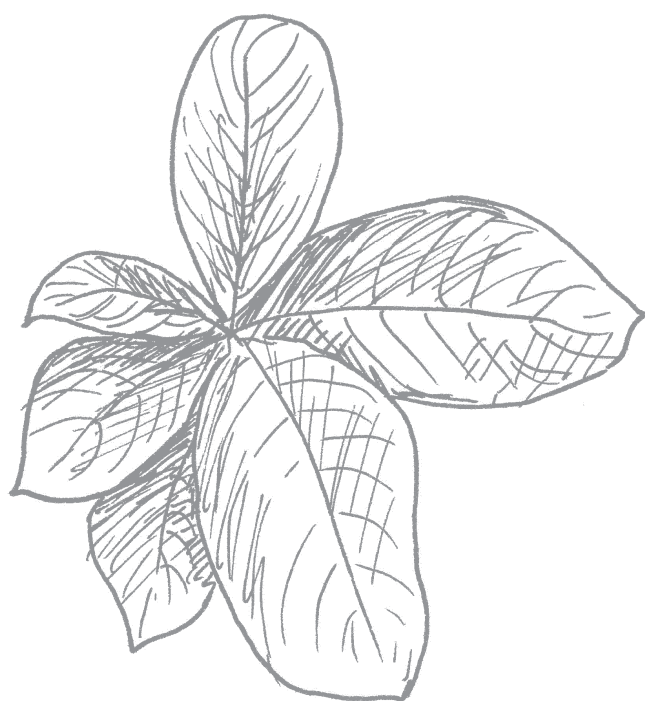
TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	5
Sommaire	6
Introduction	7
PREMIERE PARTIE Le beau-livre aux éditions Plume de carotte, la nature exposée	9
Chapitre 1: les éditions Plume de carotte, une structure diffusant un message de bien-vivre et de responsabilité	11
1.1. Histoire d'une maison d'édition indépendante toulousaine qui existe depuis 17 ans	11
1.2. Une équipe face à la situation économique d'un secteur en difficulté	13
a. Une époque florissante : quand les publications répondaient à des attentes claires	13
b. Des conjonctures économiques difficiles : s'adapter pour survivre	15
1.3. Des missions éditoriales reflétant la volonté profonde de partager un enseignement différent	16
a. Un éditeur de beaux-livres pour enchanter le lecteur	16
b. Une passion complétée par des engagements éco-responsables	18
Chapitre 2 : un message d'éducation à la nature, transmis aux moyens de diverses approches et mises en scènes éditoriales dans le beau-livre	21
2.1. Du désenchantement à l'enchantement, un hommage à une nature invisible	21
a. Visibilité d'un monde désenchanté, l'état de la planète dans <i>Portraits d'un monde ébranlé par le changement climatique</i>	21
b. Visibilité d'un monde aujourd'hui invisible : <i>Bestiaire disparu</i>	23
c. Visibilité d'une biodiversité négligée : <i>L'Herbier oublié</i>	25
d. Visibilité d'une communauté animale enchantée : <i>Les Vraies Fées de la nature et Le Petit Peuple des chemins</i>	26
2.2. Entre imaginaire et réalité, une nature racontée	29
a. Des croyances populaires : <i>Le Bestiaire sauvage et Terres enchantées</i>	29
b. La nature, porteuse d'hypothèses scientifiques : <i>Métamorphoses et Créatures fantastiques Deyrolle</i>	31
c. L'histoire des plantes revisitée : <i>Dans les jardins de la Bible, L'Herbier des explorateurs et De mémoire de vergers</i>	33

2.3. La nature comme ressource alimentaire et ludique	35
a. La nature comme aliment avec <i>Mangez la ville !</i>	35
b. La nature comme matériau joueur avec <i>Jouets de plantes et Jouets des 4 éléments</i>	36
c. La nature comme matériau artistique avec <i>Artistes de nature. Pratiquer le land art au fil des saisons et Quand la nature inspire les peintres</i>	37
Chapitre 3 : étude de cas d'un beau-livre : <i>Biomimétisme. Quand la nature inspire la science, le symbole d'un lien fort entre l'homme et la nature</i>	40
3.1. Présentation d'un projet rêvé	40
a. L'envie de publier un ouvrage inédit	40
b. De multiples acteurs : une collaboration enrichissante	41
c. Des contraintes de rigueur	42
3.2. La mise en place du projet : les choix graphiques, typographiques et iconographiques	42
3.3. Une réception inattendue	45
DEUXIÈME PARTIE Le beau-livre sur la nature pour une prise de conscience progressive	46
Chapitre 1 : le beau-livre au service de l'art	48
1.1. Le beau-livre : construction d'un format éditorial unique et ancré dans une histoire de l'esthétique	48
a. Aux sources de l'esthétique	48
b. Comment définir le beau-livre ?	49
c. La place du beau-livre dans la réalité éditoriale du pays	52
1.2. L'image dans les livres et son rôle dans la société	54
a. Petite histoire de l'illustration	54
b. Une culture de l'image à ancrer dans une réflexion	56
1.3. De la démocratisation relative du beau-livre à la culture du <i>coffee-table book</i>	57
a. Quand l'art devient accessible : l'exemple des éditions Taschen	58
b. La diversification des thèmes traités dans les beaux-livres	59
c. Un marqueur social et esthétique : le concept du <i>coffee-table book</i>	62
Chapitre 2 : le beau-livre au service de la nature dans une démarche artistique	65
2.1. La nature comme sujet d'art : une position progressivement politisée	65
a. Quand la nature est un prétexte pour donner un cadre spatial : un exercice académique comme un autre	65
b. Quand la nature forme l'essence même du sujet : oser des sujets jugés « légers »	67
c. Quand la nature devient l'œuvre d'art : une nature qui entre dans un débat politisé	68
2.2. La nature chez soi : quand le beau-livre est une exposition mobile	69

2.3. Quand les modes s'en mêlent, le beau-livre sur la nature, entre greenwashing et happygreen	71
a. Le marketing du vert : quand l'opportunisme s'invite	71
b. Un marketing qui rendrait finalement service à une cause essentielle ?	74
Chapitre 3 : le beau-livre au service d'un engagement environnemental	76
3.1. Un thème éditorial en prise avec une nécessité de se poser les bonnes questions : les années 1970, une époque de réflexions sur l'environnement	76
a. L'avant 1970 : le déni	76
b. L'après 1970 : une prise de conscience en route	77
3.2. L'éditeur : acteur essentiel d'une éducation à la nature vers une éducation à l'environnement	78
a. Des systèmes d'éducation à l'environnement progressivement mis en place	79
b. L'éditeur de beau-livre et son rôle de médiateur : une éducation indirecte	80
3.3. Le beau-livre nature chez Plume de carotte : un outil à la limite de l'encyclopédie	82
 TROISIÈME PARTIE Un monde en profonde mutation, une économie et une éthique à remodeler	85
Chapitre 1 : une société face à de multiples mutations : le défi d'allier modernité et éco-responsabilité	87
1.1. Une culture du numérique qui tente de s'imposer mais qui semble contraire à une éco-responsabilité	87
a. Un projet de beau-livre numérique chez Plume de carotte, et pourquoi pas ?	88
b. Le poids du papier en édition... ..	89
c. ...versus le poids du numérique	91
1.2. La tendance au participatif : humaniser de nouveau les activités, entre financement participatif et rassemblements physiques	91
a. L'apparition du financement participatif, un nouveau modèle économique	92
b. Au delà de l'investissement financier, le participatif comme nouveau modèle social	93
c. <i>Fans de carotte</i> , l'association « participative » de Plume de carotte	93
1.3. L'apport artistique et esthétique pour adoucir et donner du rêve à l'activité	95
Chapitre 2 : Un projet éditorial composite : toucher plus de lecteurs dans l'émerveillement par une participation active	97
2.1. « Le Mai du Lecteur-Acteur », le printemps de l'observation consciente	97
a. Le concept d'un projet d'observation	98
b. Le déroulement et la mise en place	98

2.2. Le rassemblement pour la mise en commun	99
a. Le concept	100
b. La mise en place	100
2.3. La création d'un ouvrage : le résultat d'une collaboration	102
a. Impliquer pour sensibiliser	103
b. Impliquer pour donner une voix, pour donner un pouvoir	104
Conclusion	106
Sources documentaires	109
Table des annexes	115
Annexes	116
Table des matières	129
Résumé	134





RÉSUMÉ/ABSTRACT

LE THÈME DE LA NATURE DANS LES BEAUX-LIVRES : L'ART DU XXI^e SIÈCLE VERS UNE ÉCO-RESPONSABILITÉ GRANDISSANTE, L'EXEMPLE DES ÉDITIONS PLUME DE CAROTTE

Lorsque nous sommes dans une librairie, qu'est ce qui attire notre œil ? Des titres, des visuels probablement, mais aussi des formats, comme le beau-livre par exemple... Des éditeurs se spécialisent dans ce format-là pour véhiculer des idées, des passions, des messages implicites. C'est le cas des éditions Plume de carotte à Toulouse qui sont des porte-paroles d'une nature riche mais en détresse. Par-là, elles se positionnent comme acteur culturel majeur dans une sensibilisation à la nature. Qu'est-ce qui fait qu'un beau-livre nature peut se mettre au service d'une éco-responsabilité ? C'est au moyen d'entretiens, d'observations et de lectures que notre étude a pu être menée à bien. Entre support d'expression artistique, espace d'exposition et expression scientifique, le beau-livre nature chez Plume de carotte s'impose comme outil essentiel pour comprendre le monde dans lequel nous vivons et comment il convient de se comporter en sa présence. Enfin, sera présenté un projet à multiples facettes mêlant la participation du lectorat et l'édition d'un beau-livre.

THE THEME OF NATURE IN COFFEE-TABLE BOOKS : THE 21st CENTURY'S ART TOWARDS AN INCREASING ENVIRONMENTAL RESPONSABILITY, THE EXAMPLE OF THE PUBLISHERS PLUME DE CAROTTE

When we are in a bookshop, what catches our eye? Titles, imageries probably, but also formats, like the coffee-table book for example... Publishers specialize in this type of book to convey ideas, passions, implicit messages. So does Plume de carotte, the Toulouse publishers, which are the voice of nature: of its richness but also of its suffering. Through this, they place themselves as major cultural actor in environmental awareness. What makes a coffee-table book environmentally responsible ? By means of interviews, observations and reading, we were able to carry out this study. Between an artistic expression medium, a space for exhibition and scientific expression, the coffee-table book at Plume de carotte imposes itself as a fundamental tool to understand the world in which we live and how we should behave towards the environment. Finally, a many-sided project will be presented mixing the readers participation and the edition of a coffee-table book.